Donald Young: pour l'amour du «show»

Sa passion pour les jugements et expositions de porcs de race a fait de lui une figure quasi légendaire dans le domaine.

par Georges O'Shaughnessy

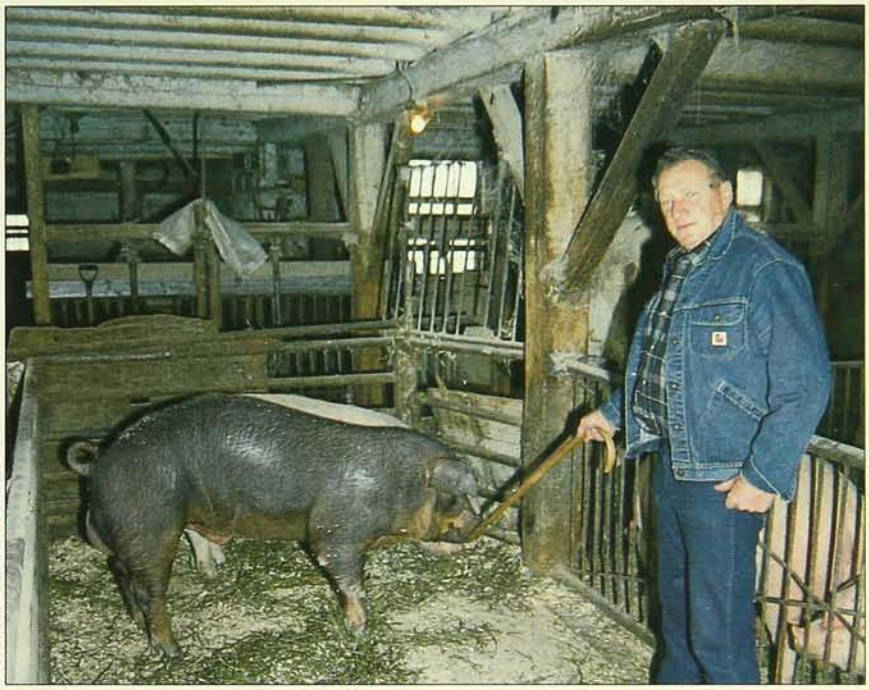


PHOTO: GEORGES O'SHAUGHNESSY

L'automne dernier, Donald Young se préparait pour la 26e année consécutive à montrer ses bêtes à la Royale de Toronto.

Il n'y a vraiment aucun terme français qui traduise adéquatement tout le sens contenu dans le mot *show*, c'est-à-dire tout le rituel qui entoure la présentation d'un animal lors d'un jugement. Pour Donald Young, de Beebe (Stanstead), le *show* fait partie intégrante de sa carrière d'éleveur de race. Cet éleveur a été et est encore une figure dominante de plusieurs expositions agricoles, qu'il suffise de mentionner 26 années consécutives de présence à la Royale de Toronto.

Ces rencontres annuelles ont été pour lui l'occasion de voir les tendances et les changements dans l'élevage de race. De voir ce que les producteurs de porcs appréciaient particulièrement et ce qu'ils aimaient moins. C'était là une façon unique de rester en contact avec les acheteurs.

«Nous avons eu du plaisir», commente Donald Young en parlant surtout des premières années où il a participé à des expositions. Il raconte encore avec un plaisir évident des anecdotes de ces rencontres où on se narguait et où on se lançait des défis à savoir qui remporterait le championnat. Des souvenirs de ces jours passés dans et autour de l'arène, à montrer des animaux, à se figurer les préférences du juge, à évaluer les sujets des collègues éleveurs du haut des gradins.

Les succès de Donald Young aux expositions ne se comptent plus, tant il a remporté de championnats avec ses sujets de race. Mentionnons tout de même que ses truies ont décroché 11 fois le titre de Grande championne Landrace à la Royale de Toronto. En 1986, il revient de Toronto avec le Grand champion inter-races et le Grand champion inter-races de réserve. Chez nous, dans le cadre d'Expo-Québec, il ravit le titre de Meilleur troupeau Landrace à tous les ans de 1984 à 1992, avec 1987 comme seule exception.

Une préférence pour le Landrace

Mais c'est en 1990 qu'il connaît son heure de gloire à la Royale, raflant les prix suivants: la Grande championne inter-races (une Yorkshire), la Grande championne inter-races de réserve (une Landrace), les Grands champions Landrace et Duroc et la Grande championne Duroc. Du même coup, il reçoit les bannières de Meilleur éleveur et Meilleur exposant pour les races Duroc et Landrace.

Ce mordu des expositions en a parcouru du chemin depuis l'achat en 1956 d'un premier sujet Landrace importé d'Europe par Gordon Greene, un éleveur d'Ormstown. Ce premier sujet de race pure constitue le début du troupeau Beebe Plains Farms. Donald Young a été l'un des premiers éleveurs de Landrace au Canada et peut se permettre de parler avec nostalgie des animaux d'autrefois, lui qui en a connu les débuts chez nous. Il constate que les bons types Landrace du départ se font rares: «On sélectionne beaucoup maintenant pour avoir des animaux minces, ayant un très bon indice. Mais voilà, ils sont peut-être devenus un peu trop minces», constate-t-il.

Selon lui, la diversité des types de verrats Landrace explique la difficulté actuelle de trouver le géniteur approprié ou de fournir à l'acheteur le type particulier recherché.

Quoique Donald Young élève aujourd'hui des Duroc et des Yorkshire en plus des Landrace, cette dernière race demeure sa préférée. Il produit également quelques femelles hybrides. On compte de 80 à 90 truies en production. Il achète régulièrement des verrats en Ontario pour renouveler ses lignées. Ses sujets de race sont vendus un peu partout dans le sud de la province, majoritairement au-près d'une clientèle fidèle et établie depuis des lustres. Par ailleurs, il s'adonne encore

Georges O'Shaughnessy, agronome, est journaliste à la pige.

à l'élevage du bovin de boucherie, la production avec laquelle il a commencé lors de son établissement à Beebe, au début des années 50.

Quand on lui demande ce que sera le plus grand défi du futur pour les éleveurs de porcs de race, il mentionne d'emblée la question du statut sanitaire des troupeaux. Avec certaines maladies qui gagnent en importance, il devient très difficile de conserver un statut élevé dans un troupeau de race. Il sera également ardu, selon lui, de continuer à rencontrer cet objectif tout en produisant des animaux de haute valeur génétique.

«Les affaires sont plus difficiles maintenant, commente Donald Young. Même si on produit nos animaux avec une grande conscience professionnelle, on a toujours la crainte d'une poursuite après avoir vendu une bête.» Il avoue ne plus retirer aujourd'hui autant de plaisir de sa production, à mesure que s'estompe la franche camaraderie qui animait il n'y a pas si longtemps encore les relations commerciales dans ce secteur.

Très impliqué au sein des associations de race, Donald Young a siégé à maintes reprises au conseil d'administration de la Société des éleveurs de porcs du Québec et de l'Association canadienne des éleveurs de Landrace, en plus d'avoir assumé la présidence de cette dernière. Il a également assumé la présidence du Comité porc de la Royale de Toronto. On l'a plusieurs fois invité à titre de juge dans des expositions nationales au Canada. ■

Grandeurs et misères des expositions

Plusieurs expositions ont abandonné les jugements des porcs de race.

par Georges O'Shaughnessy

Au Québec, Expo-Québec demeure la seule exposition dont les jugements sont ouverts à l'ensemble des éleveurs de porcs de race de la province. Plusieurs expositions agricoles de la province ont abandonné la présentation et le jugement des porcs de race. Pour la première fois, en 1992, il n'y a pas eu de jugement de porcs de race à l'Exposition de Saint-Hyacinthe.

Selon Donald Young, si toutes les expositions de la province où il y a encore des porcs étaient ouvertes à tous, il y aurait davantage de compétition entre les éleveurs et la participation serait accrue. Peut-être cela empêcherait-il d'autres fermetures...

Dans le même ordre d'idées, le Congrès du Porc est un excellent outil de promotion pour les éleveurs de race. Les retombées du Congrès ont toujours été positives pour lui, comme il en témoigne: «Les gens regardent le type de bêtes que tu produis et les succès remportés. Même si on ne fait pas beaucoup de ventes sur place, on reçoit par la suite de nombreux coups de fil débouchant sur des achats.»

Les problèmes des expositions agricoles ne se vivent pas qu'au Québec. Même la Royale de Toronto connaît quelques ratés. Donald Young est bien placé pour en parler. Mais même s'il y a connu de bons succès, surtout au cours des dernières années, il prévoyait que 1992 serait sa dernière participation à cet événement.

C'est que Donald Young y a constaté là aussi une diminution de participation des éleveurs.

Avec les années, il y a eu un déclin important du nombre d'animaux présentés. Il faut dire que pour un éleveur qui veut participer à une exposition, les contraintes sont nombreuses. «D'abord, explique Donald Young, il nous arrive souvent de garder des animaux expressément pour une exposition, alors que nous aurions pu les vendre à bien meilleur prix que ce qu'on en tirera à la vente de l'exposition.»

Ensuite, les exigences sanitaires sont de plus en plus sévères, ce qui fait qu'un éleveur de race ne peut rapporter d'animaux à la ferme après une exposition. Ils doivent obligatoirement être vendus sur place.

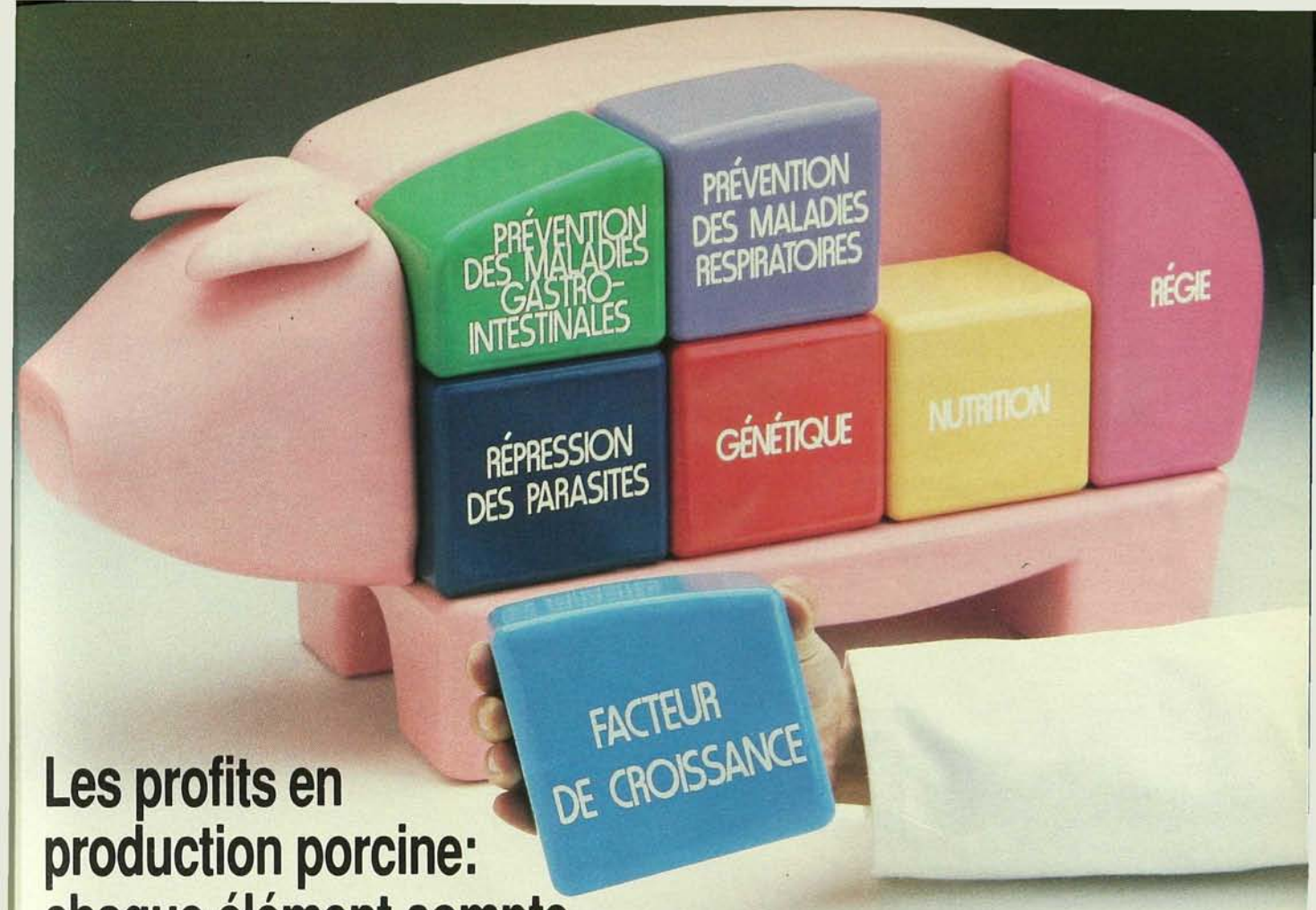
Et il y a finalement toute la logistique des opérations de la ferme: il n'est pas toujours évident de s'absenter de trois à cinq jours et de trouver quelqu'un qui connaît assez bien l'entreprise pour voir à tout. ■



LA SOLUTION?
DÉ-ODORASE

RÉDUCTION DE L'AMMONIAC
ET CONTRÔLE DES ODEURS
PAR L'ALIMENTATION

PROBIOTECH INC.
1-800-267-7252



Les profits en production porcine: chaque élément compte

Tylan le facteur de croissance

En production porcine, les facteurs de croissance sont un des nombreux éléments dont il faut tenir compte losqu'on cherche à optimiser le rendement de son entreprise.

Les additifs alimentaires qui favorisent la croissance agissent de plusieurs façons : ils réduisent le nombre des microorganismes responsables des maladies, ils augmentent l'absorption des substances nutritives nécessaires à la croissance et ils modifient la vitesse à laquelle ces dernières sont métabolisées.

Il en résulte des gains de poids plus rapides et un meilleur taux de conversion alimentaire.

L'ajout de Tylan à votre ration de croissance/finition non médicamentée vous aidera à optimiser votre rendement en amenant vos porcs au poids du marché en moins de temps et avec moins d'aliments.

Tylan

- **Permet une mise en marché plus rapide**
- **Assure un meilleur taux de conversion alimentaire**
- **Se présente sous forme granulée**
- **Est sûr, ne nécessite aucune période de retrait**

Laissez Tylan devenir l'architecte de votre réussite.

Consultez votre vétérinaire.

ELANCO

Tylan MD
tylosine

Elanco
Division Eli Lilly Canada Inc.
Calgary, London, Brossard.

CCPP

Tylan est une marque déposée de Eli Lilly and Company. Elanco, division de Eli Lilly Canada Inc., est un usager inscrit.

LA SANTÉ ANIMALE
C'est la responsabilité de tous

Un verrat croisé en croisement terminal

Plusieurs pays utilisent de plus en plus de verrats croisés dans les élevages commerciaux.

par Daniel Godbout



PHOTO: DANIEL GODBOUT

Les verrats croisés montrent de meilleures aptitudes à la reproduction que les verrats de race pure.

Le verrat terminal a un impact majeur en production porcine. On lui attribue environ 70 % de l'amélioration génétique des performances de croissance (âge à l'abattage, indice de consommation) et de qualité de carcasse (épaisseur de lard, indice de classement). Il a aussi un impact non négligeable sur certains paramètres de reproduction (taux de conception, taille de portée, etc.).

Cependant, au Québec, une proportion importante des verrats utilisés à l'échelle commerciale sont de race pure. Lors de l'achat du verrat, le producteur ne considère bien souvent que la valeur génétique pour l'âge à 100 kilos et l'épaisseur de gras dorsal. Pourtant, si l'on considère l'impact du verrat sur les performances de reproduction, l'utilisation du verrat croisé est une solution de rechange qui peut s'avérer fort intéressante.

De meilleures aptitudes reproductrices

On observe un effet d'hétérosis (vigueur hybride) important pour les caractéristiques de reproduction chez le verrat (voir le tableau I). En effet, le verrat croisé montre un développement testiculaire plus important. Il produit aussi un plus grand volume de semence et un plus grand nombre de spermatozoïdes par éjaculat. Les verrats croisés sont plus précoces sexuellement que les verrats de race pure et peuvent commencer environ un mois plus tôt leur rôle de reproducteur.

Les verrats croisés présentent également un intérêt sexuel accru et accomplissent mieux leurs saillies que les verrats de race pure. En outre, ils montrent un taux de conception (% de truies gestantes) plus élevé, notamment en début de vie reproductrice (17 %), résultant probablement de leur plus grande maturité sexuelle. Par contre, si l'on considère l'ensemble de la vie reproductrice du verrat, cet avantage est environ de 3 %. C'est que l'écart de la maturité entre les deux types de verrats, important en jeune âge, tend à s'estomper avec l'âge. Il faut bien dire, du reste, que cet effet positif du verrat croisé sur la qualité des saillies et le taux de conception ne se traduit pas, en moyenne, par une amélioration de la taille de portée à la naissance et au sevrage. En fait, les verrats croisés engendrent, en moyenne, des tailles de portée à la naissance qui sont très similaires à celles des verrats de race pure.

Plusieurs études rapportent également un avantage non négligeable des verrats croisés en insémination artificielle. On observerait un pourcentage de spermatozoïdes anormaux plus faible et une plus longue durée de vie de la semence fraîche. Ceci s'ajoute évidemment à la plus grande quantité de spermatozoïdes produits par éjaculat qui est certainement en soi un avantage notable.

Maintenant, le pourcentage de verrats réformés en raison des problèmes de reproduction (notamment en début de vie reproductive) est également plus faible chez les verrats croisés. La réduction observée dans certaines études, de l'ordre de 50 %, serait imputable vraisemblablement à leur plus grande ardeur sexuelle et à leur meilleure «capacité d'acclimatation». Les verrats croisés montrent, en général, une plus grande tolérance aux effets de l'environnement. Par contre, il ne semble pas exister d'effets hétérosis pour la qualité des membres. Les verrats croisés ont donc une qualité de membres intermédiaire par rapport aux deux races que l'on utilise dans le croisement.

En ce qui concerne les performances de croissance et de qualité de carcasse, l'utilisation du verrat croisé n'amène aucun avantage particulier (tableau II). En effet, les différences notées entre les verrats croisés et de race pure ne dépassent pas 2 %. Ce phénomène serait attribuable à un ef-

Daniel Godbout, agronome, est responsable génétique pour la Firme Génétiporc.

I - Pourcentage d'amélioration des performances de reproduction observé chez les verrats croisés par rapport aux verrats de race pure correspondants*

Caractère	% d'amélioration
Taille des testicules	25
Volume de semence	10
Quantité de spermatozoïdes par éjaculat	27
Intérêt sexuel	50
Taux de conception	
Six premiers mois	17
Ensemble	3
Taille de portée	
Nés totaux	–1
Nés vivants	–3

Source: Buchanan (1987), J. Anim. Sci., 65:117-127.

** Compilation de plusieurs études nord-américaines et européennes pour différents types de verrats croisés et de race pure.*

fet limité du verrat, autrement que par les gènes qu'il transmet, sur les performances de la progéniture. En pratique, la valeur du verrat terminal dépend beaucoup plus de la valeur génétique des parents que du fait que le verrat soit croisé ou non. Elle dépend aussi des effets d'hétérosis qui sont particuliers à chacune des races utilisées dans le croisement. On peut donc prédire de manière assez précise la valeur d'un verrat croisé, si l'on connaît les performances en croisement des deux verrats en race pure correspondants.

Minimiser le décalage génétique

L'objection majeure qui est soulevée pour limiter l'utilisation des verrats croisés est l'accroissement du retard génétique de la pyramide de production. Théoriquement, on estime ce retard à environ 1 $ à 2 $ par porc produit pour les caractéristiques de croissance et de qualité de carcasse.

En pratique, ce retard peut être minimisé, si l'on contrôle le niveau génétique des parents du verrat croisé. Trop souvent, on ne porte pas suffisamment attention au niveau génétique du père et de la mère de celui-ci. On garde évidemment les meilleurs géniteurs pour la sélection en race pure. Il faut dire que c'est de cette façon qu'on crée continuellement du progrès génétique. N'empêche qu'on peut définir des standards de sélection sévères (indice génétique du gain et du gras, indice de prolificité, qualité des membres, etc.) pour les parents du verrat croisé.

En réalité, les standards utilisés devraient se rapprocher le plus possible de ceux utilisés en race pure. De plus, les lignées génétiques (races) utilisées pour produire le verrat croisé devraient être sélectionnées intensivement sur les performances de croissance et sur la qualité de carcasse, des aplombs et de l'appareil reproducteur. Une attention particulière devrait être apportée pour enrayer les anomalies génétiques à forte incidence économique (translocations réciproques, hernies, etc.).

Quel verrat recommander?

Les études réalisées au Québec ces dernières années ont permis de déterminer de manière plus précise le verrat à recommander en croisement terminal. Si l'on considère exclusivement les performances de croissance et de qualité de carcasse, l'utilisation du verrat Duroc semble, *a priori*, l'option la plus intéressante. Toutefois, on lui reproche souvent son manque de libido, notamment lorsqu'il prend de l'âge. Cette caractéristique génétique peut difficilement être l'objet d'une sélection en race pure, alors que les effets du croisement sont importants et bénéfiques.

En somme, l'aspect reproduction prend de plus en plus d'importance au sein des élevages. Une augmentation d'un porcelet sevré par truie par année se traduit par une amélioration moyenne de la marge brute de 25 $. D'autre part, la réduction des jours non productifs (NPD) chez la truie devient aussi une préoccupation de

II - Pourcentage d'amélioration des performances de croissance et de qualité de carcasse des verrats croisés par rapport aux verrats de race pure correspondants

Caractère	% d'amélioration*
Gain journalier	1,2
Indice de consommation	1,2
Épaisseur de lard	–1,3
Surface de l'oeil de longe	–1,4
Rendement de carcasse	0,4

Source: Buchanan (1987), J. Anim. Sci., 65:117-127.

** Une valeur positive correspond à une amélioration des performances pour le caractère concerné en faveur des verrats croisés.*

plus en plus importante pour le producteur. Par exemple, la réduction du taux de conception de 3 % se traduit par une diminution des NPD de quatre jours. Or il ne faudrait pas sous-estimer en soi l'impact du verrat sur ces facteurs. D'ailleurs, tout porte à croire que l'utilisation du verrat croisé peut être une solution intéressante pour le producteur soucieux d'améliorer la reproduction de son troupeau.

Mais pour que cette avenue soit pleinement satisfaisante, il faut que l'amélioration obtenue pour les performances de reproduction ne se fasse pas au détriment des performances d'engraissement. Par conséquent, les verrats doivent provenir de lignées mâles hautement sélectionnées et montrant de bonnes aptitudes en croisement. ■

BSM

Leader au domaine de l'équipement de production porcine, BSM fabrique et distribue une gamme complète de systèmes de logement du bétail.

Cases et stalles

La conception novatrice évite que les porcelets nouveau-nés soient écrasés.

Plancher

BSM est un des rares fabricants à produire sa propre barre de profil triangulaire pour fabriquer les planchers populaires de barrer en V.
Le double sondage robotique de ce produit garantit sa précision et sa qualité constante. Également offert: plancher à revêtement plastique.

Alimentation et ventilation Funki

BSM s'enorgueillit d'être le distributeur en Amérique du Nord des systèmes d'alimentaiton liquide et de ventilation Funki.

Supplément d'information: communiquer avec BSM.
Les marchands sont invités à s'enquérir.

B.S.M. Ltd.
R.R. 4, Arthur, Ontario N0G 1A0
Tél.: (519) 848-3910 - Fax: (519) 848-3948

La prolificité a ses avantages

On a créé des truies qui sèvrent 25 porcelets par année. Mais la conduite d'élevage de ces troupeaux est très rigoureuse.

par Ghislaine Roch

Des compagnies de génétique ont créé des lignées de truies hautement prolifiques. Ces truies peuvent sevrer plus de 25 porcelets par année (voir le tableau I). Ces lignées (PIC, NPD, COTSWOLD, FRANCE HYBRIDE, GENETIPORC, etc.) seraient, à première vue, la solution au manque de productivité de certaines entreprises québécoises. Mais la marge d'erreur dans la conduite de ces troupeaux est très mince.

Les truies hyperprolifiques possèdent de grands avantages de productivité. Elles ont une vitesse de croissance fulgurante, une précocité sexuelle supérieure, une composition corporelle différente comportant plus de tissus maigres, une capacité à produire un grand nombre de porcelets et un appétit réduit. Mais ces truies ont aussi des besoins nutritifs particuliers et une plus grande dépendance vis-à-vis les facteurs environnementaux.

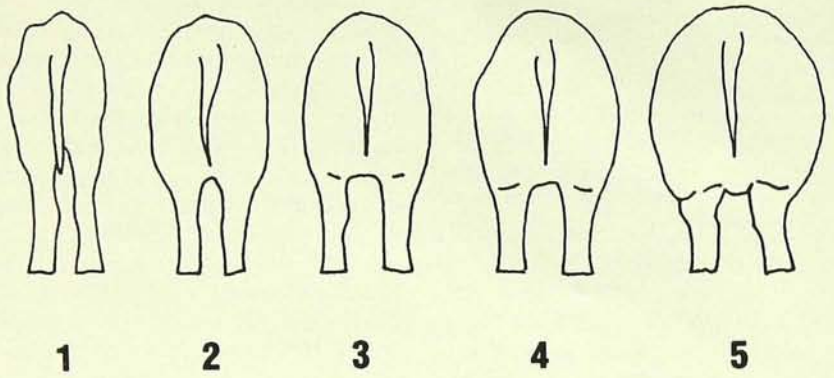
Si ce phénomène est nouveau dans le domaine porcin, il existe depuis plus de 20 ans dans la production avicole pour les poulets à griller et les pondeuses commerciales. Chaque producteur de volailles reçoit régulièrement un manuel technique expliquant les particularités de l'espèce qu'il a entre les mains.

Une alimentation particulière

La conduite d'élevage des sujets hyperprolifiques demande une attention de tous les instants, mais l'effort investi est largement récompensé par les résultats zootechniques obtenus. Les truies et les verrats issus de ces lignées ont, au classement, moins de 12 mm de gras dorsal en croisement P2 et ils utilisent les nutriments ingérés un peu différemment. D'abord, il faut utiliser deux moulées (gestation et nourricière) dans ces troupeaux afin de mieux répondre aux besoins immédiats de la truie (voir les tableaux II et III). L'utilisation d'une formule de moulée unique ne peut répondre aux besoins spécifiques de chacune des phases de production. La truie en gestation, qui a génétiquement un meilleur taux de conversion, aura tendance à développer une masse musculaire trop

Ghislaine Roch, agronome, est adjointe au développement, responsable de la nutrition des monogastriques chez Nutribec ltée.

Cote d'état de chair des truies



Le rationnement doit favoriser un état de chair de 3,5 à la mise bas et de 2,5 au sevrage.

I. Productivité des truies prolifiques en Angleterre

Paramètres de performance des truies	Troupeau Traditionnel	Troupeau Hyperprolifique
Taux de mise bas (%)	85,60	89,40
Portées / truie / année	2,25	2,40
Porcelets nés vivants / portée	10,73	11,40
Porcelets morts-nés / portée	0,83	0,84
Porcelets sevrés / portée	9,49	10,33
Porcelets sevrés / truie / année*	21,40	24,80

* les cochettes non saillies ne sont pas incluses.

Source: MLC 1989.

II. Recommandations nutritionnelles pour les moulées de gestation et de lactation des truies

Paramètres	Moulée gestation	Moulée lactation
Énergie métabolisable (Kcal/kg)	2950-3050	3100-3300
Protéines brutes (%)	12-14	15-17
Lysine (%)	0,60	0,8-0,9
Méthionine (%)	0,20	0,22
Tryptophane (%)	0,13	0,15
Thréonine (%)	0,50	0,57
Fibre brute (%)	4-6	3-5
Calcium (%)	0,9 à 1,05	0,8 à 1,0
Phosphore total (%)	0,65 à 0,8	0,65 à 0,8
Phosphore disponible (%)	0,37 à 0,5	0,35 à 0,45
Sodium (%)	0,18 à 0,25	0,18 à 0,25

Source: INRA 1991, NPD 1991.

III. Objectifs de consommation quotidienne des différents nutriments

Paramètres	Moulée gestation	Moulée lactation
Énergie métabolisable (Kcal)	5500-6500	16 500-20 000
Protéines brutes (g)	250-300	800-925
Lysine (g)	11-15	42-48
Calcium (g)	15-20	40-50
Phosphore total (g)	13-17	35-45
Consommation quotidienne moyenne de moulée (kg)	1,8-2,2	5,0-6,5

Source: INRA 1991, NPD 1991

IV. Influence de la condition de chair sur la productivité des truies

Période	Cote d'état de chair à la mise bas	% de truies en deça de 2	% de truies réformées ou mortes/ an	Porcelets sevrés/ truie / an	Moulée consommée/an
Année 1	2,6	16	49,5	22,4	1,12
Année 2	3,3	1	47,7	22,4	1,32
Année 3	3,5	4	46,8	22,9	1,16
Année 4	3,6	1	40,6	23,9	1,17

Source: PIC 1992

importante et à être trop lourde à la mise bas si on utilise une formule de moulée unique. Cet état de chair trop développé provoque une diminution de la consommation durant la période de lactation. On assiste donc à une mobilisation importante des réserves corporelles et à un retard de l'oestrus subséquent. De plus, la longévité de l'animal est très souvent compromise.

En fait, il faut viser un rationnement qui favorisera une condition de chair voisine à 3,5 à la mise bas et 2,5 au sevrage. Les extrêmes, très maigre (cote 1) ou très grasse (cote 4 à 5), doivent être éviter dans ces troupeaux (voir la figure). Pour obtenir les bons résultats, le rationnement des truies durant la gestation est primordial. Une consommation supérieure à 2,25 kg par jour est trop élevée, provoque de l'embonpoint et réduit la consommation en période de lactation.

Il ne faut pas négliger, par ailleurs, les facteurs environnementaux. Un bon contrôle de la température, de l'humidité et du confort des animaux favorise l'extériorisation du potentiel génétique.

Le plan de rationnement doit être rigoureusement suivi et réévalué constamment en fonction de l'état de chair des sujets. La vérification régulière de la conditon corporelle des truies sert un peu de thermomètre dans l'élevage. On recommande d'effectuer ces vérifications tous les mois durant la gestation, à la mise bas et au sevrage. Une faible variation de la cote de l'état de chair est un peu un gage de succès (voir le tableau IV). Il faut se souvenir que la truie prendra du poids d'une gestation à l'autre. On considère comme normal une prise de poids net de 20 kg pour la première portée, 15 kg pour la seconde et 10 kg pour les portées subséquentes. Durant la lactation, le scénario change complètement. Il faut favoriser le maximum de consommation d'aliments afin de supporter les besoins de production. Les truies issues de ces lignées sont plus laitières et elles ont besoin d'un apport accru de nutriments. Servir trois repas par jour, avec un apport supplémentaire d'eau, stimule la consommation quotidienne des truies. De plus, on recommande souvent le recours à des suppléments énergétiques. ■

Un travail soigné qui rapporte

Ouverture d'esprit, travail et minutie sont les clés du succès à la Ferme Arclade.

par Marie-Josée Handfield

Il faut croire en ses moyens pour se lancer dans une production qui vit périodiquement des hauts et des bas. Claude Fortier, un des trois actionnaires de la Ferme Arclade de Saint-Malachie, y a cru. Il y a six ans, il commença à exploiter une maternité, qui compte maintenant 200 truies Yorkshire-Landrace. Sa décision était bien mûrie. Il voulait combler la demande en porcelets dans les fermes d'engraissement de son père, Arthur. «On s'assurait ainsi de la qualité et d'une meilleure performance des porcelets en engraissement», lance Claude Fortier. Pourquoi chercher ailleurs quand une production sur place est possible?

Ses forces: du travail et une bonne équipe

La réussite de son élevage, Claude Fortier la doit aux heures de travail «incalculées» et à des personnes de confiance qui l'entourent. Dans un élevage aussi prenant, il ne faut pas lésiner sur le nombre d'heures d'ouvrage. Sa femme Francine l'épaule pour le travail de ferme et l'aide à assurer une gestion suivie du troupeau grâce à la comptabilisation des données techniques sur ordinateur. Ce fut sûrement une grâce de gagner un logiciel Logiporc lors d'une récente exposition agricole.

Il doit aussi une fière chandelle à deux personnes-ressources qui le conseillent régulièrement depuis le début de son exploitation. Ce sont l'agronome Denis Champagne et le vétérinaire Michel Bellavance, tous deux au service de la Meunerie Alfred Couture de Saint-Anselme. «Denis connaît son affaire, ça fait plusieurs années qu'il fait ce travail-là. Pour me tenir à la fine pointe de la technologie, il résume des articles qui pourraient s'avérer utiles à l'amélioration de mes performances d'élevage.» Grâce aux précieux conseils du docteur Bellavance sur la prévention des maladies de son troupeau, Claude Fortier évalue actuellement les possibilités de convertir l'arrangement en chambres des sections de mise bas et de la pouponnière. Ainsi, l'incidence des maladies fréquemment rencontrées dans l'élevage serait diminuée. En somme, comment Claude Fortier ne peut-il pas réussir en étant entouré d'une équipe aussi fidèle et dynamique?

En entrant dans le bâtiment, on peut déjà respirer de l'air ambiant frais. Pas d'odeur ammoniac qui prend aux poumons, il faut dire que ça donne le goût de découvrir l'élevage encore plus! Qui donc est responsable de cette

Marie-Josée Handfield est journaliste à la pige.



PHOTO: MARIE-JOSÉE HANDFIELD

Claude et Francine Fortier exploitent une maternité de 200 truies.

circulation d'air frais? Claude Fortier montre du doigt les ventilateurs de marque Martin qui sont des systèmes de trappes qui ouvrent et ferment selon les besoins de la section. Il a fait d'une pierre deux coups en les installant dans sa porcherie: «En plus de régénérer l'air frais de la porcherie, je peux aussi régler la température désirée dans chaque section.»

L'air est frais aussi du fait que les Fortier se soucient beaucoup de la propreté de la maternité. Lorsque vient le temps de transférer les animaux de parc, on effectue une désinfection complète des cages. Cela diminue, bien sûr, les risques de contamination. D'autre part, le lisier ne demeure pas longtemps dans les sections grâce à un système d'«écurage» automatique.

Des performances comparables à la moyenne québécoise

La plupart des résultats d'élevage des Fortier se rapprochent de ceux recueillis par le PATPQ pour l'année 1991 (réf.: voir Le Porc, mars 1992). L'intervalle entre le sevrage et la saillie fécondante varie entre 1 et 10 jours. Claude Fortier affirme ne pas avoir de difficulté à faire saillir ses truies fraîchement sevrées. Les plus «récalcitrantes» sont aussitôt inséminées artificiellement. Quant au nombre de porcelets sevrés par portée, il arrive *ex aequo* avec celui inscrit au PATPQ. Cependant, la même donnée par truie productive par année est inférieure de 2. D'ordinaire, ce paramètre chez les Fortier frôle le 20!

Il y a de toute évidence des raisons en cause. À un moment donné, les truies à la mise bas ont souffert d'avortements et les porcelets des jeunes truies, de diarrhée. Est-ce la maladie mystérieuse qui est venue frapper à sa porte? On ne l'a pas su exactement. Dans un deuxième cas, malgré une vaccination des porcelets, le traitement s'est avéré inefficace pour les Fortier. L'écrasement des porcelets fait encore perdre des sujets, et aussi de l'argent au producteur. Toutefois, ce phénomène devrait être maîtrisé d'ici quelque temps, car Claude Fortier planifie l'installation de nouvelles cages de mise bas munies de barres anti-écrasement. Ainsi, les porcelets seraient à l'abri du «poids lourd» qui menace leur vie!

Il ne faudrait pas passer sous silence le jeune âge auquel mettent bas, pour la première fois, les truies de la Ferme Arclade: 11 mois. En comparaison avec la moyenne québécoise, cela signifie quasi un mois de plus pour l'éleveur à économiser du temps et de l'argent en moulée et en soins!

Les truies productrices de la Ferme Arclade commencent jeunes leur «métier» et le terminent après environ six portées. L'élevage accuse un taux de réforme très bas (32 %) par rapport à la moyenne du PATPQ (47 %). Pourquoi en est-il ainsi? «Quand une truie produit bien et fournit suffisamment de lait aux porcelets, il n'y a pas de raison de l'éliminer», mentionne Claude Fortier. Ce dernier observe aussi beaucoup ses animaux, ce qui l'aide parfois à prendre des décisions quant à la réforme de ses truies. Par exemple, celles qui n'adoptent pas une position sur le côté empêchent les porcelets de téter et, par conséquent, de grandir. Ça ne fait pas des «enfants forts»!

Misons sur le meilleur

Les bonnes performances du troupeau Fortier sont reliées aussi à la distribution d'aliments toujours frais et à une diminution des stress chez les porcelets nouvellement sevrés. «J'aime mieux servir les aliments en petites quantités pour qu'ils soient le plus frais possible», dit Claude Fortier, en montrant les restes de moulée dans une cage. Il semblerait aussi que cette méthode évite un trop grand gaspillage, surtout chez les porcelets nourris à la dérobée. De plus, vers 28 jours d'âge, le producteur transfère la truie dans un parc d'attente de la section gestation et garde les porcelets environ une semaine dans la cage de mise bas. Cela les prépare mieux à un changement prochain d'alimentation et des conditions environnementales de la pouponnière. Encore là, Claude Fortier regroupe les frères et les soeurs dans un même parquet, loin des stress d'adaptation avec les cousins, cousines...

Des projets d'avenir en production porcine? Oui, répond Claude Fortier. «Ça ne se peut pas qu'on laisse crever l'agriculture au Québec, car il y a trop d'intervenants directs et indirects.»

À l'heure où tout est remis en question en agriculture, pense le responsable de la maternité, il serait prudent de conserver les programmes d'assurance pour plus de sécurité. Malgré cela, Claude Fortier veut aller de l'avant en tâchant de surpasser ses performances en maternité. ■

AMÉLIOREZ LA CROISSANCE DE VOS AFFAIRES...

... avec Posistac*, une nouvelle approche pour améliorer la performance de vos porcs.

Unique en son genre

Posistac* n'est ni une hormone, ni un antibiotique thérapeutique. C'est un nouvel additif qui améliore l'utilisation des aliments chez les porcs aux stades de croissance et de finition.

Accroît la production pendant la période de consommation maximale

Agissant indépendamment de la présence d'une maladie pour stimuler la croissance, Posistac* exerce son effet maximal durant **toute** la période de croissance/finition. En modifiant l'activité digestive naturelle, il aide le porc à mieux utiliser la valeur nutritive des aliments.

Réduit le temps de production et donc, économise la nourriture

Des tests effectués au Canada et dans le monde entier, sous différentes conditions d'élevage, démontrent que Posistac* permet aux porcs d'atteindre le poids du marché jusqu'à 6 jours plus tôt, ce qui réduit les coûts d'élevage et les besoins en alimentation.

Pas de période de retrait

On peut administrer Posistac* jusqu'au moment de l'abattage. De plus, il est bien toléré, même à des doses 6 fois supérieures à celle recommandée.

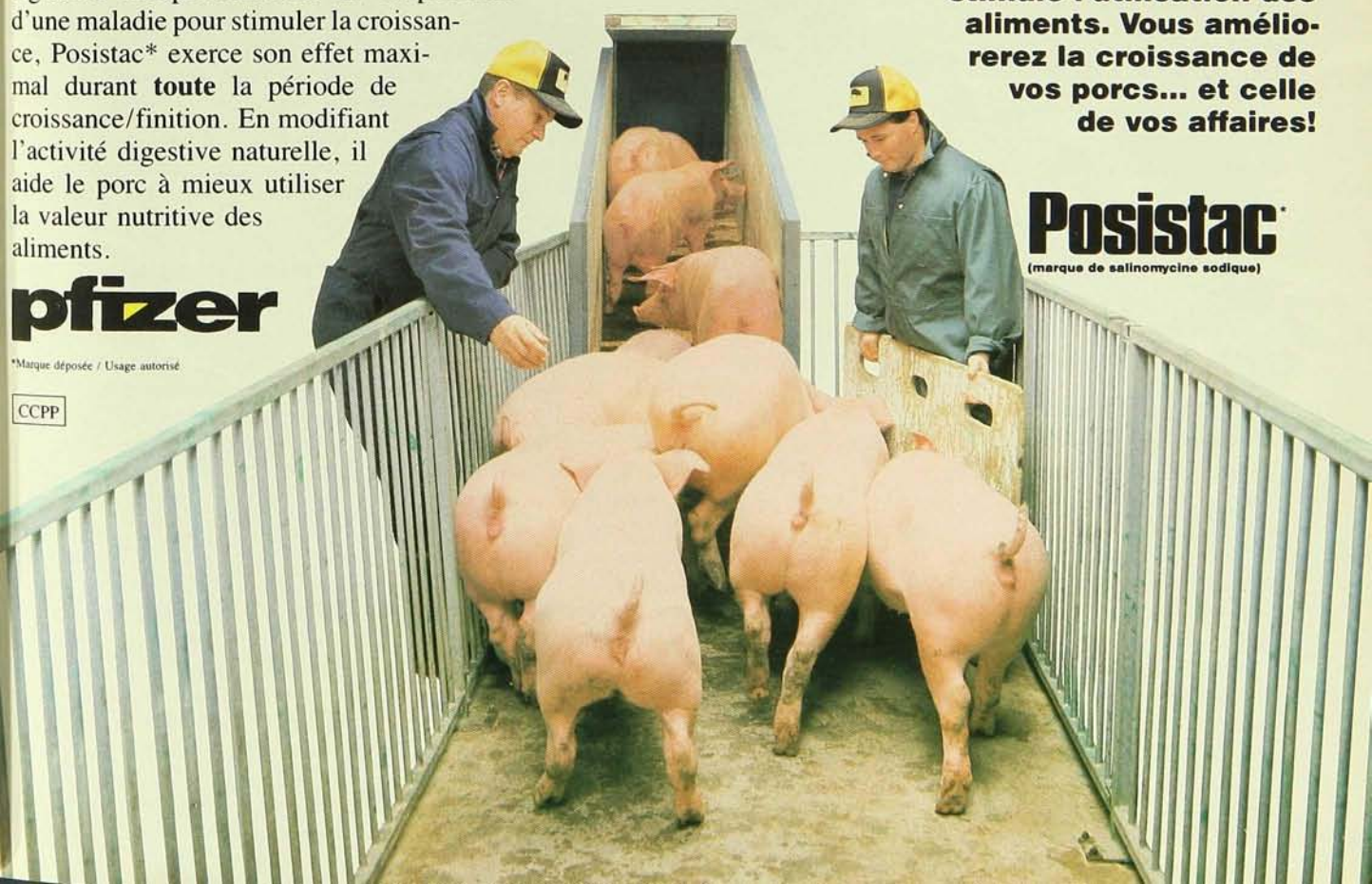
Renseignez-vous au sujet de Posistac*, le nouvel additif qui stimule l'utilisation des aliments. Vous améliorerez la croissance de vos porcs... et celle de vos affaires!

Posistac*
(marque de salinomycine sodique)

pfizer

*Marque déposée / Usage autorisé

CCPP



Un virage du côté de la publicité et de la promotion

La Fédération est satisfaite de son nouveau programme de mise en marché du porc en magasin!

par Jacynthe Beauregard

Cette année, la Fédération des producteurs de porcs (FPPQ) a axé sa campagne sur la promotion aux lieux de vente. En effet, c'est la promotion qui est le fer de lance de la Fédération pour l'année 1993. Il était primordial de retrouver en magasin une viande de porc qui reflétait la même image offerte par la publicité, selon la Fédération.

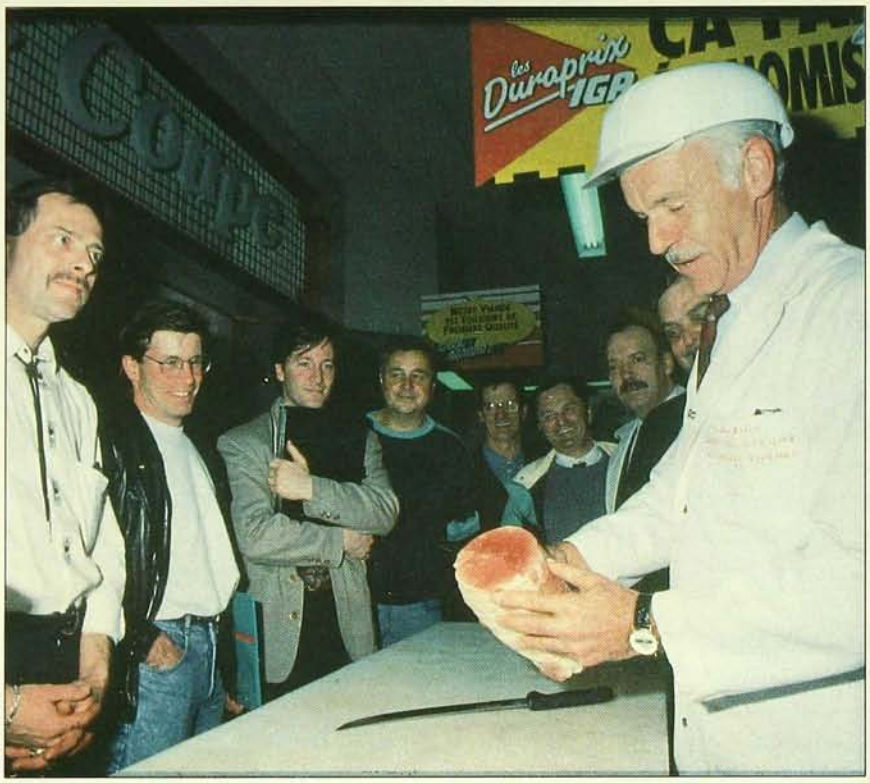
En février dernier, la Fédération des producteurs de porcs du Québec a donc misé sur un tout nouveau programme. Elle embauchait alors une équipe de trois consultants dont la mission est de donner une formation aux bouchers et aux gérants des viandes, et ce, dans les trois chaînes d'alimentation du Québec.

Cette équipe doit initier aux nouvelles coupes de viande les bouchers et les gérants des viandes des supermarchés. Selon de récentes études, il a été prouvé que les consommateurs sont prêts à payer un peu plus cher pour des coupes plus petites, plus maigres et désossées. Il devient donc important de leur offrir un produit qui répond à leurs nouveaux besoins.

Meilleur marchandisage, meilleur rendement

Quand la Fédération a lancé son nouveau programme, les consultants ont dû faire la preuve de la rentabilité des nouvelles coupes auprès des marchands. L'équipe s'est donc rendue dans quelques supermarchés en prenant bien soin de choisir des lieux qui n'étaient pas nécessairement des endroits de prédilection pour la viande de porc.

Jacynthe Beauregard est conseillère en publicité et promotion à la Fédération des producteurs de porcs du Québec.



PHOTOS: FPPQ

Une équipe de consultants initie les bouchers et les gérants des viandes des supermarchés aux nouvelles coupes.

Certains marchands incrédules sont tombés des nues... Au lieu de vendre seulement 10 fesses de type traditionnel en une semaine comme ils avaient l'habitude de le faire, ils en ont vendu 78, et ce, malgré le fait que le jambonneau était en réclame cette même semaine. En outre, certains magasins présentent même — chiffres à l'appui — une augmentation de 25 % des ventes de viande de porc sur une période de six mois.

La FPPQ prouve aux bouchers et aux gérants des viandes des supermarchés qu'une meilleure mise en comptoir (ou marchandisage) fait augmenter les ventes. En effet, plus de 40 % des achats en supermarché se décident directement sur les lieux de vente. Les autres motivations à l'achat étant les soldes dans les circulaires et la planification (liste d'épicerie).

Fait intéressant à mentionner: nous pouvons maintenant retrouver dans les circulaires des différentes chaînes d'alimentation des coupes nouvelles en promotion. L'équipe de formateurs fait la promotion d'une cinquantaine de coupes dont 20 nouvelles.

L'augmentation des ventes

De plus en plus, les nouvelles coupes de viande de porc se retrouvent dans les comptoirs des supermarchés. Cela crée une habitude chez le consommateur qui en profite pour mettre cette viande à son menu hebdomadaire. Force est de constater que tous y trouvent leur profit; le consommateur obtient un meilleur rapport qualité/prix, puisqu'il n'y a plus de pertes dans les coupes secondaires et le marchand réalise un plus gros bénéfice.

Autrefois, par exemple, les profits réalisés sur les coupes traditionnelles annoncées provenant de la longe variaient entre 0 % et 5 %. Avec l'avènement des nouvelles coupes, le marchand peut réaliser entre 18 % et 21 % de profits. La transformation permet



Depuis quelques années, la perception des consommateurs s'est nettement améliorée face à la viande de porc.

de mettre en marché des coupes secondaires tels les «spare ribs» qui deviennent aussi très rentables. Le porc étant une viande qui se vend à l'année, il n'y a plus, comme autrefois, de saisons mortes. Tout se vend dans la viande de porc; les paupiettes, les côtelettes désossées, dont les ventes dépassent celles des côtelettes régulières, et les escalopes de porc.

Au dire de certains commerçants, les escalopes de porc sont même plus populaires que les escalopes de veau. Au fait, depuis quelques années, la perception du consommateur face à la viande de porc s'est nettement améliorée.

Aujourd'hui, la viande de porc est considérée comme une viande maigre, et les nouvelles coupes incitent le consommateur à modifier ses habitudes alimentaires en intégrant le porc à son régime. D'ailleurs, les coupes semi-désossées dans la longe sont dorénavant plus populaires que les coupes traditionnelles. ■

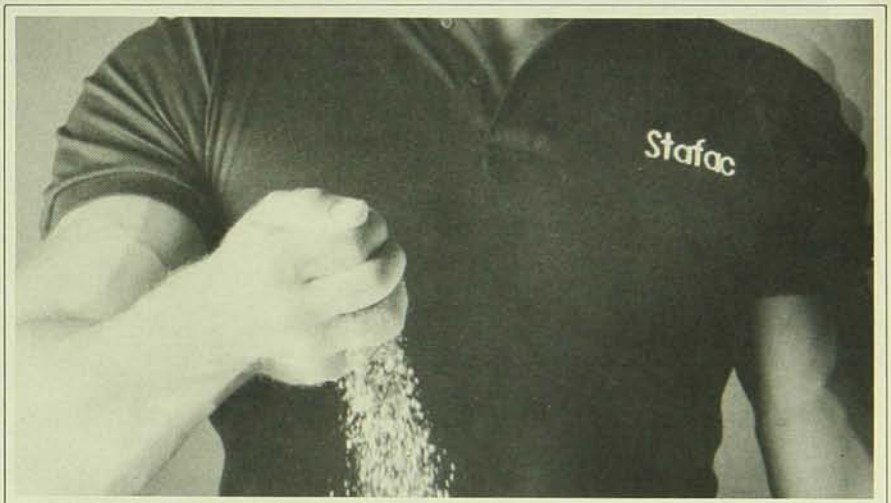
Une offre bien accueillie

Les chaînes d'alimentation ont accueilli à bras ouverts les formateurs de la FPPQ.

par Jacynthe Beauregard

C'est à bras ouverts que les chaînes d'alimentation ont accueilli l'équipe de formateurs de la Fédération des producteurs de porcs du Québec. La Fédération compte former 500 magasins à travers le Québec d'ici la fin de l'année et environ 900 sur deux ans. Au rythme où l'équipe fonctionne, les objectifs seront vite atteints, puisque, à ce jour, environ 350 magasins ont reçu la formation.

Les bouchers et les gérants des viandes qui ont, dans un premier temps, été formés par groupes de magasins de même secteur et de même bannière reçoivent par la suite une formation individuelle pour chaque magasin. Dans un second temps, une première séance comprenant trois suivis est effectuée et une seconde séance est aussi prévue. Évidemment, les formateurs sont disponibles en tout temps pour répondre aux questions ou pour donner une formation additionnelle, si besoin est. ■



Tirez plus d'énergie et de protéines de votre programme alimentaire pour les porcs.

Gain de poids accéléré.

Stafac vous aidera à tirer plus d'énergie et de protéines de vos aliments. Ce qui signifie que vos porcs se rendront au marché plus rapidement et que vous obtiendrez plus pour chaque dollar investi en nourriture. *Voici comment travaille Stafac.*

L'ingrédient actif de Stafac, la virginiamycine, agit au niveau des intestins du porc. Elle réduit la compétition entre les bactéries du système digestif et les besoins de croissance de l'animal pour les éléments nutritifs. Ainsi, Stafac aide l'animal à absorber plus d'énergie et de protéines disponibles dans l'aliment. Les porcs atteignent donc leur poids de marché plus rapidement.

Aucune période de retrait.

Stafac est sûr et efficace. Aucune période de retrait n'est nécessaire. Ainsi, vous pouvez l'utiliser pendant les périodes de croissance et de finition, jusqu'au poids de marché.

Peu importe la grosseur de votre entreprise, et que vous achetiez des rations complètes, des suppléments ou des prémélanges, Stafac vous aidera à tirer plus d'énergie et de protéines de vos aliments. Il aidera à améliorer les performances de vos porcs et aidera à réduire vos coûts d'alimentation. Utilisez Stafac dans votre programme alimentaire...*et foncez vers le marché.*

PAAB CCPP

SB
SmithKline Beecham
Santé Animale
3130 Pepper Mill Court,
Mississauga, Ontario L5L 4X4
Bureau des commandes: 1-800-263-5975
Service technique: 1-800-668-4622

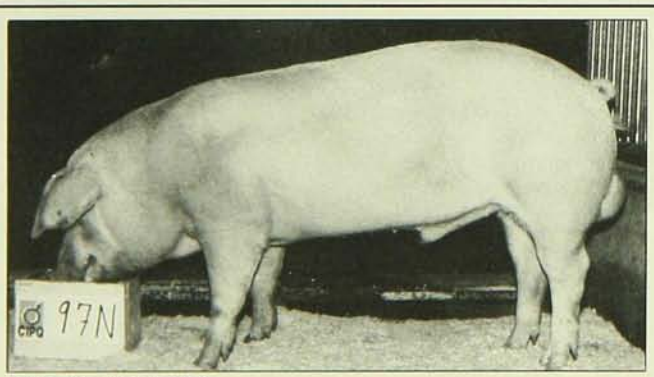
TESTS EN STATION (Mâles)

Mâles évalués à la station de Saint-Cyrille d'indice 120 et plus et acceptés à l'inspection morphologique, ayant terminé le test en septembre et octobre 1992.

Identification	Parents	Appréciation phénotypique sur 60	Date de naissance	Âge (jrs)	Gras (mm)	Gain jour. (kg/jr)	Conver. alimen.	Valeurs génétiques Gras (mm)	Âge (jrs)	REP	IPG
DUROC											
JML-314B	P: LEMIEUX PLEIN MASSIF 163A	38	92-05-12	165	11,1	0,95	2,31	-2,7	-5,3	52	157
Jean-Marc Lemieux, Saint-Gervais	M: LEMIEUX MASSIF AUG 304A										
ALGC-385B	P: VADNAIS RALLY 163Z	38	92-05-19	148	10,6	0,97	2,07	-1,8	-4,8	55	143
Ferme J.M. Nadeau & Fils inc., Sainte-Hénédine	M: NADO 382A										
ALGC-384B	P: VADNAIS RALLY 163Z	38	92-05-19	148	12,2	1,02	2,07	-1,2	-7,0	55	140
Ferme J.M. Nadeau & Fils inc., Sainte-Hénédine	M: NADO 382A										
FASI-81B	P: POISSON 41A	44	92-05-23	150	10,7	0,95	2,23	-1,1	-6,9	52	138
Élevage G. Poisson inc., Warwick	M: POISSON 142A										
LEF-592B	P: POISSON 16A	44	92-04-15	143	13,3	1,07	2,37	0,3	-14,1	53	138
Ferme Luc & Estelle Forget, St-Jacques	M: FORGET 648A										
HAMPSHIRE											
ARIS-193B	P: SYLBEC DB SB 132A	46	92-05-13	153	12,6	0,88	2,43	0,3	-9,5	52	128
E. Cécile & S. Gaudreau inc., Farnham	M: SYLBEC DB 494X										
BEAU-264B	P: BODMIN MIZZOV 3707Z	46	92-05-15	149	12,4	0,94	2,37	-0,1	-5,0	54	120
Ferme Beau Porc enr., Saint-Valérien	M: BEAU PORC IRIS 12Y										
LANDRACE											
BEND-283B	P: DUKEBECOIS GAUTH 591Z	42	92-05-08	141	12,2	1,08	2,36	-0,3	-10,7	57	144
Bernard Paquette inc., Ange-Gardien	M: VADNAIS RANK 532X										
ATKC-720B	P: SYLBEC 1231Y	42	92-05-23	148	13,6	0,97	2,41	-0,2	-9,9	60	140
Ferme J. & F. Ouellet inc., Saint-Joseph	M: OUELLET 126Z										
ATKC-722B	P: SYLBEC 1231Y	38	92-05-23	150	13,0	0,91	2,41	-0,4	-8,3	60	137
Ferme J. & F. Ouellet inc., Saint-Joseph	M: OUELLET 126Z										
ASAX-742B	P: BICOTE 5-AMES 841Z	38	92-06-03	140	11,9	0,97	2,44	-1,0	-5,6	58	134
J. & R. Perreault inc., Saint-Patrice	M: DUKEBECOIS PORCHE 727Z										
DIOB-429B	P: DION RANK 255Z	50	92-04-28	161	11,7	1,00	2,32	-0,7	-6,4	50	133
Ferme J.P.Dion & Fils inc., Saint-Liboire	M: DION BAIL 598Z										
YORKSHIRE											
LEF-103B	P: RALHEN DVEE 433Z	38	92-04-16	151	8,5	0,91	2,06	-2,4	-3,8	45	149
Ferme Luc & Estelle Forget, St-Jacques	M: FORGET 134Z										
LEF-102B	P: RALHEN DVEE 433Z	44	92-04-16	151	9,6	0,94	2,06	-2,0	-4,6	45	145
Ferme Luc & Estelle Forget, St-Jacques	M: FORGET 134Z										
ZDW-136B	P: FORGET 122Z	42	92-04-12	143	9,0	1,05	2,13	-1,8	-5,1	48	144
Ferme Rouslay inc., Sainte-Perpétue	M: ROUSLAY ISLAND KMG 420Z										
ZDW-145B	P: FORGET 122Z	46	92-04-13	144	10,8	1,00	2,17	-1,1	-4,4	48	131
Ferme Rouslay inc., Sainte-Perpétue	M: ROUSLAY ISLAND APMG 401Z										
ZDW-147B	P: FORGET 122Z	46	92-04-13	146	11,0	0,98	2,17	-1,0	-3,9	48	128
Ferme Rouslay inc., Sainte-Perpétue	M: ROUSLAY ISLAND APMG 401Z										

Statistiques fournies par Agriculture Canada, Développement agricole (Québec) (418) 648-4775

C.I.P.Q.



PERFORMANCES:

IPG GRAS	IPG ÂGE	INDICE	GRAS AJUSTÉ	ÂGE AJUSTÉ
(mm)	(jours)	IPG	(mm)	(jours)
-1,2	-8,9	149	49	145

DES REPRODUCTEURS DE QUALITÉ

Nom: DU BERCEAU ELITE 253A
LCAS - 253A

NAISSANCE: Octobre 1991

RACE: Landrace

- **Verrat profond et très développé**
- **Aplombs solides**
- **Très bonne tête**

Centre d'insémination porcine du Québec Inc.
1486, rang St-Aimé, C.P. 220
Saint-Lambert, Beauce-Nord (Québec)
G0S 2W0
Téléphone: (418) 889-9748
Télécopieur: (418) 889-8210

PER
B-208

Janvier 1993

Bulletin des agriculteurs

Spécial formation



La jeunesse à l'oeuvre

La présidente de la FRAQ, Nathalie Malo, vient de «s'établir». Mais son dossier préféré reste la formation. p. 19

Affaires

GATT: les associations de consommateurs s'opposent

Certaines estiment que la gestion de l'offre donne d'excellents résultats. D'autres, que l'accord du GATT favoriserait le Québec. p. 8

Technique

SPÉCIAL MAÏS-SOYA

En primeur, les nouveaux cultivars recommandés par le Conseil des productions végétales du Québec en 1993. p. 27



Sirop d'érable: à la recherche d'une solution

On propose de créer une corporation où siégeraient autant de producteurs que d'acheteurs. p. 43

Vie rurale

Sexualité: le langage des «corps-muets»

Quand on travaille ensemble, comme un couple d'agriculteurs, ce n'est pas toujours érotisant. p. 52





"Elle est meulicieuse."
– Noiraude

"Elle est meurrissante."
– Blanchette

"Elle fait du lait à meurveille."
– Caillette

"Ah! La Meuhlti-King 1!"
– Poildoux

MULTIKING 1

"La Luzerne pour le lait"

Elles savent ce qu'elles aiment.

Comment les blâmer de préférer la luzerne de Northrup King? Après tout, Northrup King est un chef de file depuis plus de 40 ans en fait de luzerne de haute qualité. Une des raisons, c'est que nos variétés ont la valeur nutritive voulue pour aider les vaches à produire davantage. Notre luzerne multifoliée MultiKing 1 en est un exemple éloquent. Dans des essais universitaires américains, cette variété s'est révélée nettement supérieure aux trifoliées ordinaires pour la valeur alimentaire relative. Et sur tout, ce surcroît de valeur alimentaire relative se traduit par une hausse de la production de lait.

Cette année, passez donc à cette luzerne sans égale pour le lait, un produit de Northrup King. Et vous réserverez ainsi des surprises agréables à vos laitières.

NORTHRUP KING

Avec la MultiKing 1, vos vaches sont comblées.



Nathalie Malo: la jeunesse à l'oeuvre

Le Bulletin des agriculteurs

SPÉCIAL MAÏS-SOYA

Les cultivars recommandés en 1993 30

Flexibilité et qualité égalent meilleur prix 27
Deux producteurs américains utilisent des stratégies totalement différentes pour vendre leur grain.

Le maïs craint le gel! 34
Si le gel survient 25 jours avant la maturité du maïs, on peut s'attendre à des pertes de rendement de 25 à 40%.

Affaires

GATT: les associations de consommateurs s'opposent 8
Certaines estiment que la gestion de l'offre donne d'excellents résultats. D'autres, que l'accord du GATT favoriserait le Québec.

Des pressions irrégulières 10
Certains banquiers approuvent un prêt à condition que les économies de l'emprunteur soient transférées chez eux!

Notre agriculture est en profonde mutation 12
Selon le président de Cargill, le succès de l'agriculture dépend de notre volonté d'agir.

La ferme des années 90: très grande ou très petite 13
L'agriculture québécoise se développe autour de ces deux extrêmes.

Une gigantesque «épicerie» à Paris 14
Le SIAL est une colossale exposition. Huit entreprises québécoises étaient sur place.

On ne prête pas que sur des garanties 16
On peut vous refuser un prêt même si vous avez d'excellentes garanties.

Baisse du revenu stabilisé 18
On annonce des baisses de 7 à 13 % pour la récolte 1992.

Technique

Poulet: un rapport d'abattage, ça parle! 39
Il permet de tracer le portrait du poulailler et de recommander un programme de prévention adapté.

Alimentez votre cheval comme un cheval 41
Une bonne alimentation doit tenir compte de son système digestif particulier.

Des bestioles prendront la relève des pesticides 44
L'introduction d'un organisme biologique peut avoir un effet résiduel prolongé.

Un travailleur honnête mais conservateur 46
Le pick-up Costaud de Nissan est un bon véhicule utilitaire mais sans plus.

SPÉCIAL FORMATION

La jeunesse à l'oeuvre 19
La présidente de la FRAQ, Nathalie Malo, vient de «s'établir». Mais son dossier préféré reste la formation.

Une carrière en biotechnologie 23
À cause de la croissance des besoins alimentaires, on aura besoin de spécialistes dans ce domaine.

À quand la révolution informatique? 25
Les ITA et les cégeps se mettent à l'heure des écrans cathodiques. Mais les outils sont rares.

Vie rurale

Une fille d'asphalte devenue agricultrice... de l'année 50
Hélène Chevrier-Miron tenait mordicus à avoir une ferme. À 45 ans, elle a réalisé son rêve.

Sexualité: le langage des «corps-muets» 52
Les couples peuvent passer plusieurs nuits au fond de leurs insatisfactions.

Chroniques

Actualité 6
Agenda 7
Cuisine 49
Éditorial 5
Forêt 43
Météo 54
Nouveaux produits 57
Nouvelles de l'industrie 58
Onésime 48
Petites annonces 55

Conseil consultatif auprès de la rédaction

Pierre Courteau
Conseiller en communications, Agriculture Canada

Marcel Couture
Vice-doyen, Campus Macdonald

Pierre Doyon
Consultant en publicité agricole

Michel Forest
Association des marchands de machines aratoires du Québec

Nathalie Gauvin
Conseillère en gestion, Joliette

Victor Girouard
Producteur de porcs, Saint-Valérien

Louis-R. Joyal
Producteur de céréales, Yamaska

Réjean Lavallée
Producteur de lait, Saint-Marc-sur-le-Richelieu

Serge Lebeau
Directeur-adjoint du GRÉPA, Université Laval

Stéphane Mailloux
Association de la jeunesse rurale du Québec

Jocelyne Martel-Parisé
Direction des services aux agricultrices, MAPAQ

Gilbert Mathieu
Producteur de lait, La Plaine

Louise Tellier
Productrice de poulets de gril, Saint-Félix

75e anniversaire 1918 - 1993

Les années 50

La bousculade du progrès prenait son élan et se préparait à rayer de la carte des milliers de fermes québécoises.

par Maurice Hardy, agronome

La décennie des années 50 passera à l'histoire de notre agriculture comme un long noviciat. Pendant cette période devait s'élaborer l'échafaudage de tous les outils modernes dont notre agriculture devait se doter pour se hisser, au cours des 25 ou 30 prochaines années, au faîte des plus intéressantes au monde.

Au cours de cette décennie, des outils déjà vieillots ont été rajeunis, d'autres remplacés ou encore créés de toutes pièces. Qu'on parle de grandeur des fermes et des troupeaux, de technologie de production ou d'équipement et de machinerie, de crédit à la production ou de gestion des intrants, de commerce ou de transformation, de marchés ou de distribution, de contrôles de production ou de protection des cultures, de recherche ou de communication, tout bouge.

En agriculture, en coopération, dans le commerce privé, les projets se bousculent. Les agriculteurs et leurs conseillers prennent conscience du grand potentiel de leurs entreprises encore jeunes où on a grand besoin de guides façonnés aux nouvelles réalités. Mais les producteurs manquent de moyens financiers pour évoluer. Jusque-là, l'agriculteur ne s'était à peu près jamais rendu compte de l'importance que devrait prendre au cours des ans le financement de son entreprise. Ce mot-là n'existait pas à la ferme qui se donnait de père en fils.

Dans les entreprises para-agricoles, les comptes s'accumulent. Les agriculteurs membres de leur coopérative souhaitent faire financer leur évolution par le biais de leurs comptes qu'ils laissent désespérément traîner. On a payé cher et longtemps cette mauvaise habitude et ce retard de nos institutions financières à apporter à ce secteur l'aide dont il avait tant besoin.

La bousculade du progrès prenait son élan et se préparait à balayer de la carte quelques centaines de milliers de fermes québécoises.

Au cours des années 50, on a vu partir définitivement les chevaux et les «charrues à mancherons», la petite «herse à finir» et le «rouleau», les «quatre-roues» tout comme l'arroseuse du cercle agricole. Seul le petit silo de bois en «2 x 4 embouffetés», de 22 pieds, continuait à marquer la silhouette de la ferme familiale ancestrale. Le labour «Richard» demeurait populaire, mais le «glaisage» des terres de sable perdait petit à petit du terrain.

Dans les champs, les rendements plafonnaient à 3/4 de tonne de foin; dans les étables, les vaches produisaient 5000 à 6000 livres de lait. Évidemment, les meilleurs producteurs montraient des chiffres un peu plus impressionnants que ceux-là. C'était eux qui servaient de modèles dans la quinzaine d'écoles d'agriculture régionales que le Québec rural.

Les petits tracteurs «Row crop» Oliver 55 et leurs petites charrues à deux rangs, les grands Cockshutt «hauts sur pattes», les International, les Ford-Ferguson, les John Deere à deux temps et tous les autres à roues avant écartées ou collées, à pneus étroits et avec poulies étaient partout populaires. Mais, comme disait un agriculteur, ils «ne faisaient pas de fumier»...

Un vendredi soir, à l'heure où, essoufflé par une semaine de travail infernal à la Coopérative agricole Lac-Saint-Jean-Nord, je me préparais à «fermer les livres», un de mes représentants m'annonce qu'il venait de terminer la vente d'un tracteur à un producteur qui exigeait toutefois qu'on prenne son acompte. Et cet acompte, c'était un «team de chevaux» tout attelé. Vite qu'arrive la révolution verte! ■

Les grands noms du Bulletin

par Aubert Tremblay

«Le Canada français doit participer corps et âme à la grande bataille qui se livre outre-mer...»

En 1941, le Bulletin se prononçait pour la conscription. L'éditorial de juillet est clair: la lutte contre le totalitarisme nazi, c'est notre lutte.

À cette époque, les pages du Bulletin débordaient de grands noms. Le regretté journaliste Louis Francoeur venait de mourir dans un accident de voiture, après avoir signé des dizaines de textes sur les grands enjeux mondiaux. Un article de plusieurs pages rappelait ses mérites: il était écrit par nul autre que Claude-Henri Grignon!

Le célèbre auteur lui-même, d'ailleurs, ajoutait régulièrement sa fantaisie au Bulletin dans une chronique intitulée «Le père Bougonneux». «Après-midi j'me suis mis à penser à l'Exilé, un vieux Français que j'avais connu quand j'courais encore nu-pieds dans les fardoches...»

Et puis, il y avait la grande Gabrielle Roy. Pour ses textes de fiction, elle avait choisi un pseudonyme: Aline Lubac. Mais même dans ses textes signés, «journalistiques», on sent qu'elle résiste mal à l'attrait de la fiction. On aurait d'ailleurs de la difficulté, aujourd'hui, à appeler «reportages» les textes vivants, humains, truffés de dialogues, qu'elle écrivait. C'en était, pourtant.

À preuve celui, émouvant, où elle décrit la misère des institutrices dans les villages abitibiens de 1942. Ses premiers mots s'attardent sur un autre villageois, aussi pauvre mais mieux valorisé: le curé. «Je ne l'ai vu qu'une fois. Il descendait d'un boghey démodé et attachait sa jument maigre au pieu d'une clôture.»

Autre temps, autres mots... ■

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.

Le Bulletin des agriculteurs

JANVIER 1993 VOL. 76, No 01

Éditeur: **Simon-M. Guertin, M.B.A.**
Secrétaire à la direction: **Christiane Martin**

RÉDACTION
Rédacteur en chef: **Marc-Alain Soucy**
Journalistes: **Sylvie Bouchard, agronome**
Simon-M. Guertin, ingénieur et agronome
Secrétaire: **Murielle Marineau**

PUBLICITÉ
Bureau de Montréal:
Tél.: (514) 382-4350
Fax: (514) 382-4356
75, rue de Port-Royal Est, bureau 200
Montréal (Québec) H3L 3T1
Directrice de la publicité: **Isabelle Poutré**
Représentant: **Claude Larochelle**

Bureau de Toronto:
Tél.: (416) 486-4446
Fax: (416) 486-6636
501 East, Eglinton Avenue, suite 304
Toronto (Ontario) M4P 1N4
Directeur de la publicité: **Peter Salmond**

Coordonnatrice à la production:
Rachelle Meilleur-Leroux

GRAPHISME
Martine Lalonde, Expression Graf-X

ABONNEMENTS
Montréal : 382-4350
Extérieur : 1-800-361-3877

Directeur: **Normand Thérien**
Adjointe: **Lise Tremblay**

Tarif de l'abonnement:
(TPS et TVQ non incluses)

	un an	deux ans	trois ans
Régulier	23,95$	43,95$	59,95$
Agricole	**19,95$**	**35,95$**	**49,95$**

À l'extérieur du Canada, un an: 40$
Éditions spéciales: Le Lait (6/an),
Le Porc (5/an), Aviculture (4/an)

Tous droits réservés 1991
Envoi de publication
Enregistrement no 0068
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446

Le Bulletin des agriculteurs, fondé
en 1918, est publié par
les Magazines Maclean Hunter Québec
1001, boul. de Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3A 3E1

Président: **Jean Paré**
Adjointe au président:
Suzanne Lamouche, c.a.

Maclean Hunter Limitée

Président du Conseil:
Donald G. Campbell
Président et chef de la direction:
Ronald W. Osborne
Président de l'imprimerie:
Matthew B. Fyfe
Président, Éditions Maclean Hunter Canada:
James K. Warrilow

L'avenir, c'est maintenant!

Dans le sirop d'érable, producteurs, transformateurs et commerçants sont condamnés à travailler ensemble.

par Marc-Alain Soucy



On peut amener un cheval à la rivière, mais on ne peut pas le forcer à boire. C'est sans doute en s'inspirant de ce dicton que les membres du Comité spécial sur l'industrie de l'érable ont rédigé le rapport qu'ils ont remis un peu avant Noël.

On y fait neuf propositions pleines de bon sens qui vont de la mise en marché du produit jusqu'à l'interdiction de la paraformaldéhyde. Le rapport se tient très bien, à la seule et unique condition que les intervenants acceptent de travailler ensemble.

Cette industrie évolue dans une telle anarchie que le Comité a dû proposer la création d'une corporation sans but lucratif, composée de représentants de la production, de la transformation et du commerce. De cette corporation dépendra l'avenir de l'érable, puisque c'est elle qui devra créer le consensus nécessaire pour se sortir du bois. Les membres du Comité spécial ne rêvent pas en couleur et se doutent bien qu'il sera difficile d'obtenir la concertation que tous souhaitent. Le sous-ministre Guy Jacob croit quand même qu'il sera possible d'avoir l'appui de la majorité dès le départ. Après, les retardataires n'auront plus le choix et se verront contraints de suivre le peloton de tête.

Quant à Jacques Proulx, il croit qu'on a de bonnes chances de réussir, puisque tout le monde est en état de péché mortel dans cette industrie. Les ententes passées n'ont à peu près pas été respectées ni par les transformateurs ni par les producteurs. Même la Fédération n'a pu tenir ses promesses quant aux avances qu'elle devait retourner aux producteurs. Personne ne peut blâmer l'autre, alors si tout le monde regarde vers l'avenir, tout est possible. Plus de 70 % de la production québécoise doit être exportée. Le chaos actuel de l'industrie la rend très vulnérable. Les producteurs américains en ont ras le bol des acériculteurs québécois et sont en train de s'organiser pour restreindre nos exportations. Le prétexte... la qualité, évidemment.

Sans organisation valable, les acériculteurs ne pourront pas contrer le protectionnisme de nos voisins du Sud. Le sirop qui ne pourra être exporté reviendra immanquablement sur le marché québécois, avec comme conséquence une baisse de prix importante. C'est pourquoi les petits acériculteurs comme les gros, les transformateurs et les commerçants ont tout avantage à investir quelques sous la livre de sirop dans leur organisation et à faire une croix sur l'individualisme et l'opportunisme qui les ont toujours divisés.

S'organiser ou se faire organiser

La banque de sirop d'érable, avec ses 26 millions de livres, est aussi une épine dans le pied de l'industrie. Les contribuables détestent l'idée de payer pour entreposer des surplus de sirop via une subvention fédérale. La banque a pour conséquence de maintenir les prix plus élevés. Ils ont l'impression d'être les dindons de la farce en payant comme contribuables et comme consommateurs.

Si l'industrie ne se prend pas en main, elle va bientôt manquer d'arguments pour répondre aux questions des consommateurs québécois et au protectionnisme américain. ■

La vraie position de l'UPA

Le discours de Jacques Proulx, lors du dernier congrès de l'UPA, a tenté d'apporter quelques précisions sur la vraie position de son organisme face à l'ouverture des marchés. «Essentiellement, cette position dit que nous partons à la conquête des marchés locaux, régionaux, nationaux et internationaux. Mais il y a deux conditions, précise-t-il, la croissance de nos revenus et la pratique d'une agriculture durable».



Jacques Proulx

Le Bulletin a demandé au président de l'UPA s'il ne voyait pas de contradiction entre ces conquêtes et des prix plus élevés. Selon Jacques Proulx, il ne faut pas compter envahir les marchés internationaux avec nos produits. Nous pouvons faire des percées ici et là dans des secteurs particuliers, mais pas à grande échelle. Il faut plutôt tenter d'innover sur nos propres marchés et mieux répondre aux besoins des consommateurs québécois et canadiens. Toujours selon M. Proulx, il y a encore beaucoup de possibilités à exploiter chez nous.

Quant aux prix des produits agricoles, il croit que les agriculteurs, surtout les jeunes, n'accepteront plus de travailler sept jours sur sept pour joindre les deux bouts. On ne peut pas leur demander de couper leurs revenus, eux aussi exigent maintenant une certaine qualité de vie.

La «vache à hublot» fait des vagues!

Vous avez déjà vu une vache fistulée? Vous savez, celle qui a un trou dans le flanc pour que les vétérinaires puissent aller fouiller dans son rumen. Eh bien, il faut croire que beaucoup de citadins n'en ont jamais vu. On en a exposé une en plein centre-ville de Montréal en octobre dernier, au Complexe Desjardins, dans le cadre de la semaine animale. Elle a fait des ravages: le stand de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA), tout près, a été inondé de plaintes. «On ne s'attendait pas du tout à ça», avoue une responsable. Au point que, dès la semaine suivante, un comité spécial de la SPCA se penchait sur la question. La Société, en effet, n'avait toujours pas pris position sur les «vaches à hublot». Pris de court, les représentants, au stand du Complexe, ont dû se débrouiller seuls devant les «faites quelque chose», les «on n'aime pas ça voir ça» et les «mais cette vache-là elle souffre!». «On ne peut pas se prononcer, même pas d'opinions personnelles. Allez plutôt voir les vétérinaires», répondaient-ils. Impossible de savoir, au moment d'écrire ces lignes, si la SPCA allait condamner la pratique de la fistule, comme on l'a déjà fait en France. Un dossier à suivre.

CREAQ + CEGAQ + CAPGA = GÉAGRI!

Vous vous sentiez perdu à travers les différents sigles des organismes s'occupant de gestion agricole? Réjouissez-vous! Le MAPAQ et ses partenaires ont décidé de regrouper en un seul les trois organismes en question: le Comité de références économiques (CREAQ), le Conseil d'économie et de gestion agricole (CEGAQ) et le Comité d'action et de perfectionnement en gestion agricole (CAPGA). Ouf! On a jugé que les trois groupes se chevauchaient un peu (ça vous surprend?). D'autant plus que certains membres siégeaient à plusieurs conseils d'administration à la fois...

Le nouvel organisme se nomme GÉAGRI, pour Groupe de gestion et d'économie agricole. Sa principale particularité, c'est qu'il est une corporation à but non lucratif. L'idée, c'était de rendre le groupe plus autonome face à son trop influent membre gouvernemental, le MAPAQ. Une sorte de désengagement, quoi. Mais le ministère a juré qu'il continuerait à fournir le même budget et la même aide qu'autrefois. Il signera d'ailleurs une entente de service avec le GÉAGRI et prête déjà trois de ses fonctionnaires.

De leur côté, les onze organisations membres (les universités, Agriculture Canada, l'Office du crédit, la Régie des assurances, la Fédérée, l'UPA, etc.) se sont entendues pour investir chacune au moins 5000 dollars par an dans l'aventure.

Avec cet engagement financier, espère-t-on, tout le monde aura intérêt à ce que le nouvel organisme soit le plus efficace possible. Dès juillet prochain, le nouveau conseil d'administration arrêtera son plan d'action. Tout sera alors possible: création de nouveaux comités, disparition des anciens... D'ici là on continue les projets amorcés. La personne-ressource au MAPAQ est Claude Tremblay. Le GÉAGRI loge au 200, chemin Sainte-Foy à Québec.

Club export agro-alimentaire du Québec

Des sociétés de transformation des aliments, des agriculteurs et des chefs de file du mouvement coopératif ont mis en commun leurs compétences pour effectuer une percée sur les marchés d'exportation. Leur effort a débouché sur la création du Club export agro-alimentaire du Québec.

Celui-ci a établi d'étroites relations de travail avec le Centre de recherche et de développement alimentaires de Saint-Hyacinthe afin d'aider les exportateurs à adapter leurs produits aux besoins des marchés d'exportation.

Le Club export réunit à l'heure actuelle plus d'une centaine d'entreprises agro-alimentaires qui réalisent ensemble un chiffre d'affaires de 4 milliards de dollars, dont 250 millions sur les marchés d'exportation. Les membres sont fermement persuadés que la croissance future des exportations agro-alimentaires canadiennes viendra des produits transformés et des services connexes. Source: AgExport.

Un prix pour un livre sur l'agriculture québécoise

Les Éditions Berger viennent de faire paraître un livre traitant de l'agriculture au Québec: climat, sols, pratiques de fertilisation, maladies des plantes, tout y est touché ou presque. Il a été écrit par Roger Doucet, agronome à la Station de recherche agricole de Saint-Hyacinthe, et Roger Ménard, professeur de gestion au Cégep d'Alma. Sa réalisation a été pilotée par le Cégep Joliette-De Lanaudière et parrainée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science.



Roger Doucet

Roger Doucet a d'ailleurs reçu pour son ouvrage, le 12 novembre dernier, une mention spéciale du jury, remise par la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science. M^me^ Lucienne Robillard a décerné cinq *Prix de la Ministre* et dix mentions à des personnes qui, au sein des collèges du Québec, ont créé du matériel pédagogique d'une qualité exceptionnelle.

AGENDA

12 au 14 janvier
Salon de l'agriculteur
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

13 janvier
Journée d'information sur les produits phytosanitaires
Complexe scientifique, Drummondville

19 au 22 janvier
Canadian International Farm Equipment Show
International Centre, Toronto

20 janvier
Assemblée annuelle de l'Association Holstein
Motel Plaza, Sainte-Foy

22 janvier
Colloque sur la gestion de l'entreprise agricole
Hôtel Delta, Sherbrooke

24 au 31 janvier
6e semaine de la gestion agricole
«Organiser le changement dans l'entreprise agricole»

CLINIQUES DE MAÏS

19 janvier	Saint-Grégoire
20 janvier	Valleyfield
22 janvier	Louiseville
27 janvier	Sainte-Madeleine
28 janvier	Notre-Dame-du-Bon-Conseil
4 février	Saint-Jean

Lettres des lecteurs

Mise en marché rigide

À la lecture de votre éditorial de novembre, il est frustrant pour nous, les producteurs laitiers, de constater votre méconnaissance du système en place.

Nous avons certainement avantage à améliorer et peut-être même à assouplir nos structures de mise en marché, mais pas à n'importe quel prix. [...]

Il est révoltant d'entendre un transformateur se plaindre de manquer de lait pour l'exportation. Vous oubliez de dire que ce sont les producteurs qui paient pour les pertes liées au marché de l'exportation. Chaque fois qu'un hectolitre de lait est produit pour l'exportation, les producteurs touchent en moyenne 16 $ l'hectolitre.

Il est drôle d'entendre monsieur Cayer qui exporte ses produits avec l'argent des producteurs, se plaindre lorsque l'on sait que le lait américain se vend actuellement entre 35 $ et 37 $ l'hectolitre. Serait-il prêt à conquérir le marché américain en nous offrant ce prix? J'en doute puisqu'on sait qu'actuellement l'aide à l'exportation donnée par les producteurs à monsieur Cayer équivaut à un prix net pour le lait de 22 $ à 23 $ l'hectolitre. Monsieur Cayer bluffe donc lorsqu'il se dit prêt à acheter du lait aux États-Unis à 36 $ ou 37 $ l'hectolitre, prix payé aux producteurs américains.

Le système américain que vous vantez pour sa souplesse est le système de l'indiscipline. Le producteur n'est pas rémunéré pour ses coûts de production et le consommateur paie ses produits laitiers aussi cher qu'ici. [...]

Nous sommes fiers de notre système. La conquête des marchés, c'est l'affaire de tous, en partageant équitablement les risques et les bénéfices entre tous les partenaires de la filière, ce qui n'est pas le cas actuellement. Soyez assuré que nous relèverons le défi.

Denis Brillant
Syndicat du Cap à l'orignal

GATT: les associations de consommateurs s'opposent

D'un côté, on estime que le système de gestion de l'offre donne d'excellents résultats. De l'autre, que l'accord du GATT favoriserait le Québec.

par Marius Marin

À la veille des possibles transformations de l'industrie agro-alimentaire, dues principalement aux négociations du GATT, certaines associations de consommateurs ont jugé bon de se prononcer sur l'avenir de cette industrie au Québec. Les parties s'écoutent mais ne s'entendent pas. En fait, deux positions diamétralement opposées se font face: d'un côté, celle de la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec (FNACQ), et de l'autre, celle de l'Association des consommateurs du Québec (ACQ) et de l'Association des consommateurs canadiens, section Québec (ACC-Québec).

La FNACQ est celle qui est en désaccord avec les négociations actuelles du GATT. Elle estime que le système de gestion de l'offre que l'on connaît a donné d'excellents résultats, tant dans la qualité des produits que dans l'évolution des prix sur le long terme et de l'amélioration de l'environnement. Ce système permet aussi le maintien d'une agriculture de type familial de plus en plus productive. La FNACQ est donc en faveur du maintien du système actuel, qui représente, selon elle, un compromis convenable entre les intérêts des consommateurs et des producteurs.

«Les négociations du GATT menacent, selon nous, les agriculteurs du Québec à court et moyen terme, affirme Francesca Dalio de la FNACQ. La ferme familiale, par exemple, risque de disparaître au profit d'un modèle à l'américaine, qui privilégie la grande entreprise. L'agriculture américaine surproduit tout en exploitant les agriculteurs et les travailleurs agricoles.» Selon elle, il n'est pas évident, comme le croit l'ACQ et l'ACC, que les prix à la consommation seront plus avantageux. «Enfin, pas à long terme, ajoute-t-elle. Et, de toute façon, la qualité du produit risque de ne pas être la même sans réglementation.» Enfin, la FNACQ ne croit pas que l'industrie, dans un contexte de libre-marché, puisse s'auto-discipliner.



PHOTO: MARIUS MARIN

Nicole Lemire, de l'Association des consommateurs du Québec, estime qu'il y aura une hausse de la production agricole au Québec si les partenaires du GATT signent l'accord.

Pas d'effet dévastateur

L'ACQ, elle, ne pense pas que le GATT puisse avoir un effet dévastateur sur l'agriculture québécoise. S'appuyant sur certaines études (du Georges Morris Centre notamment), l'Association estime au contraire qu'il y aura une hausse de la production canadienne et québécoise si les partenaires du GATT signent l'accord. «Nous ne consultons pas les mêmes données que la FNACQ concernant le GATT et les effets que cet accord aura sur l'industrie agro-alimentaire, souligne Nicole Lemire de l'ACQ. Nous croyons qu'il y aura une hausse de la production agricole... pas eux. Nous croyons que le retrait ou la réduction des barrières tarifaires aura un bon effet sur le prix à la consommation... pas eux. Peut-être n'avons-nous pas la même vision du problème. Ce n'est pas la première fois que nous sommes en désaccord avec cette fédération.»

L'ACQ estime également que les consommateurs-contribuables ne sont plus en mesure de soutenir le système actuel. Sollicités de toutes parts, ils n'ont plus les moyens de payer les sommes astronomiques qu'ils versent à l'industrie agro-alimentaire chaque année. Certes, l'association est en faveur de la mise en place de mesures qui assureront une certaine stabilité dans le revenu des agriculteurs, mais il faut aussi, selon elle, tenir compte des consommateurs.

Quant à l'ACC-Québec, elle croit aussi que les règles doivent changer. En ce sens, elle appuie le gouvernement du Canada dans sa démarche pour la signature de l'accord.

«Les agriculteurs, les consommateurs et l'industrie agro-alimentaire canadienne seraient mieux servis s'il

Marius Marin est journaliste pigiste.

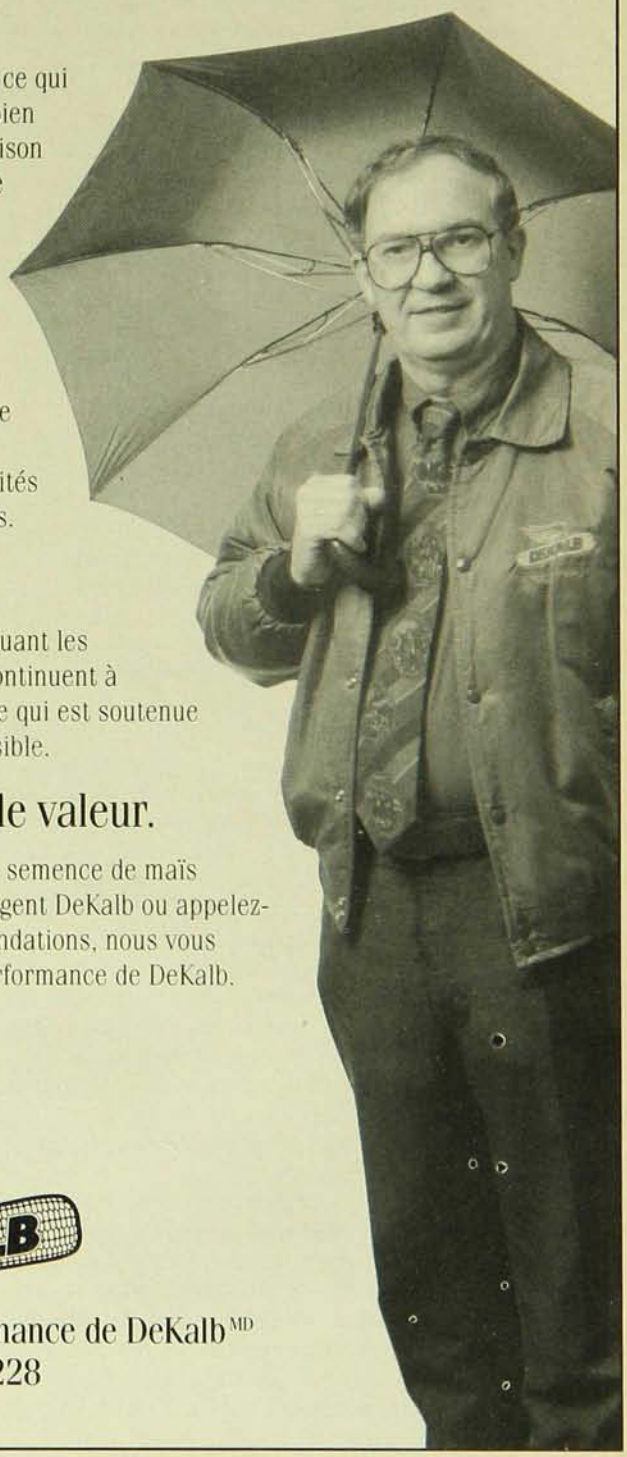
Nous ne pouvons changer la température. Mais nous pouvons vous protéger de certains imprévus.

DeKalb vous protège des hausses de prix de la semence de maïs.

Après la saison que vous avez enduré, devriez-vous faire face à de forte augmentation des prix de la semence de maïs.

Nous ne le pensons pas.

C'est pourquoi DeKalb a gardé ces prix les plus bas possible, ce qui n'est pas le cas de tout les compétiteurs. Nous avons aussi, bien sur, gardé la qualité élevée des hybrides DeKalb. La combinaison d'une performance constante et des prix sensés vous procure une valeur maximum.



Boni en semence gratuite.

Les hybrides haute performance de DeKalb ne sont pas seulement parmi les meilleurs, ils imposent les standards en escompte de volume. Achetez 10 unités, peu importe l'hybride DeKalb et obtenez 1 unité gratuite. Achetez-en 16 unités et obtenez 2 unités gratuites. Achetez 30 unités et recevez 4 unités gratuites. Les bonis augmentent avec le volume de vos achats.

Epargne sur toute la ligne.

Ces bonis sont disponibles sur tout les hybrides DeKalb, incluant les nouveaux hybrides pour 1993. Des nouveaux hybrides qui continuent à parfaire la tradition de performance de DeKalb. Performance qui est soutenue par une recherche appliquée à travers notre climat imprévisible.

Avec DeKalb, performance et prix égale valeur.

Si vous voulez la meilleure valeur possible pour la meilleure semence de maïs possible, avec les meilleurs bonis à l'acheteur, voyez votre agent DeKalb ou appelez-nous au 514-799-5228. Que vienne la sécheresse ou les inondations, nous vous aiderons à obtenir tout les avantages des hybrides haute performance de DeKalb. Ceci, sans imprévus.

John Lawrence

John Lawrence
Gérant General
DeKalb Canada Inc.

DEKALB®

Les hybrides haute performance de DeKalb[MD]
514-799-5228

Marque deposée de DeKalb Canada Inc.

n'y avait pas toutes ces barrières tarifaires, estime Lucille Brisebois de l'ACC-Québec. Évidemment, l'industrie devra se réajuster, mais c'est pour le plus grand bien de tout le monde. Je crois que l'ouverture des marchés favorisera la consommation de produits agricoles à moindre coût et, de plus, les agriculteurs d'ici seront sûrement en mesure de développer de nouveaux marchés. C'est la voie à suivre pour les prochaines années. À moins bien sûr que l'on nous dise que c'est la mort de l'agriculture au Québec... Mais ce n'est pas le son de cloche que nous avons pour le moment.»

Heureusement, les parties impliquées ne sont pas complètement en désaccord. Sans nécessairement travailler main dans la main, elles aimeraient être davantage invitées à participer aux discussions sur l'industrie agro-alimentaire. Les associations estiment que la place du mouvement des consommateurs devrait être plus importante qu'elle ne l'est présentement.

Des associations diversifiées...

Au Québec, on compte une quarantaine d'organisations qui disent représenter les consommateurs. Elles sont présentes dans toutes les régions: la Côte-Nord, l'Abitibi, l'Outaouais, les Bois-Francs, Montréal... Et en plus, elles sont à l'image des consommateurs eux-mêmes: diversifiées et imprévisibles.

Les mouvements des consommateurs s'intéressent maintenant à l'environnement, aux politiques économiques et sociales, aux travailleurs, au crédit, à l'endettement, au budget, etc. C'est la consommation au sens large. Assez large en tout cas pour englober le domaine de l'agriculture. Trois des grandes associations québécoises s'y intéressent de près.

La Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec est sûrement le regroupement le plus intéressé à la question agricole. Depuis une quinzaine d'années, la FNACQ est intervenue publiquement sur des dizaines de sujets touchant cette industrie. Elle a également présenté différents mémoires au gouvernement en plus de participer activement aux discussions entourant l'agro-alimentaire, dont le tout dernier Sommet de l'agriculture. En fait, cette question constitue l'un des principaux secteurs d'expertise et d'intervention de la Fédération et, en ce sens, elle se démarque nettement des autres organisations.

...qui prennent position

L'Association des consommateurs du Québec suit de près, elle aussi, le secteur agro-alimentaire. Dans la dernière année, l'ACQ s'est opposée à la hausse du prix du lait, en plus de participer au comité de certification des appellations des produits agro-alimentaires. Elle est aussi intervenue publiquement pour faire abolir les barrières à l'importation des offices de mise en marché. Sans être aussi impliquée que la FNACQ, l'ACQ estime suivre suffisamment la question agro-alimentaire pour prendre position quand elle le croit nécessaire.

L'Association des consommateurs canadiens, section Québec, est un autre regroupement qui met des énergies à travailler dans des dossiers touchant l'agro-alimentaire. Affiliée à l'ACC nationale, l'ACC-Québec s'est prononcée, au fil des ans, sur la manipulation génétique, l'irradiation des aliments, l'agriculture biologique et, plus récemment, sur les négociations du GATT et les marchés de commercialisation. En ce sens, l'ACC-Québec suit à peu de chose près le discours de l'ACQ. ■

Des pressions irrégulières

Certains banquiers tentent de forcer leurs clients à transférer chez eux tous leurs placements pour leur accorder un prêt.

par Pierre Piché

Personne ne peut obliger qui que ce soit à confier toutes ses affaires à une même institution financière. Pourtant, divers organismes de protection des consommateurs font état d'une recrudescence alarmante de la tendance par les institutions de dépôts et de crédit à exercer des pressions indues sur leurs clients. Or, si vous vous trouvez devant une telle situation, vous avez certains recours pour les contrer.

Prenons l'exemple de Charles T., qui avait besoin de financement hypothécaire pour l'achat d'une propriété. Charles T. présente donc une demande d'emprunt auprès d'une succursale de l'une des cinq grandes banques à charte canadiennes. Il prend soin de soumettre un inventaire financier détaillé de la valeur nette de son patrimoine, composé notamment d'un capital REER respectable.

«Le banquier m'a informé sur le champ que ma demande de prêt hypothécaire serait approuvée sans délai, à condition que je transfère mes économies à la banque», raconte Charles T. Choqué, notre emprunteur retire sa demande et sort en claquant la porte. Mais il avait toujours besoin de ce financement.

Rien d'illégal, mais...

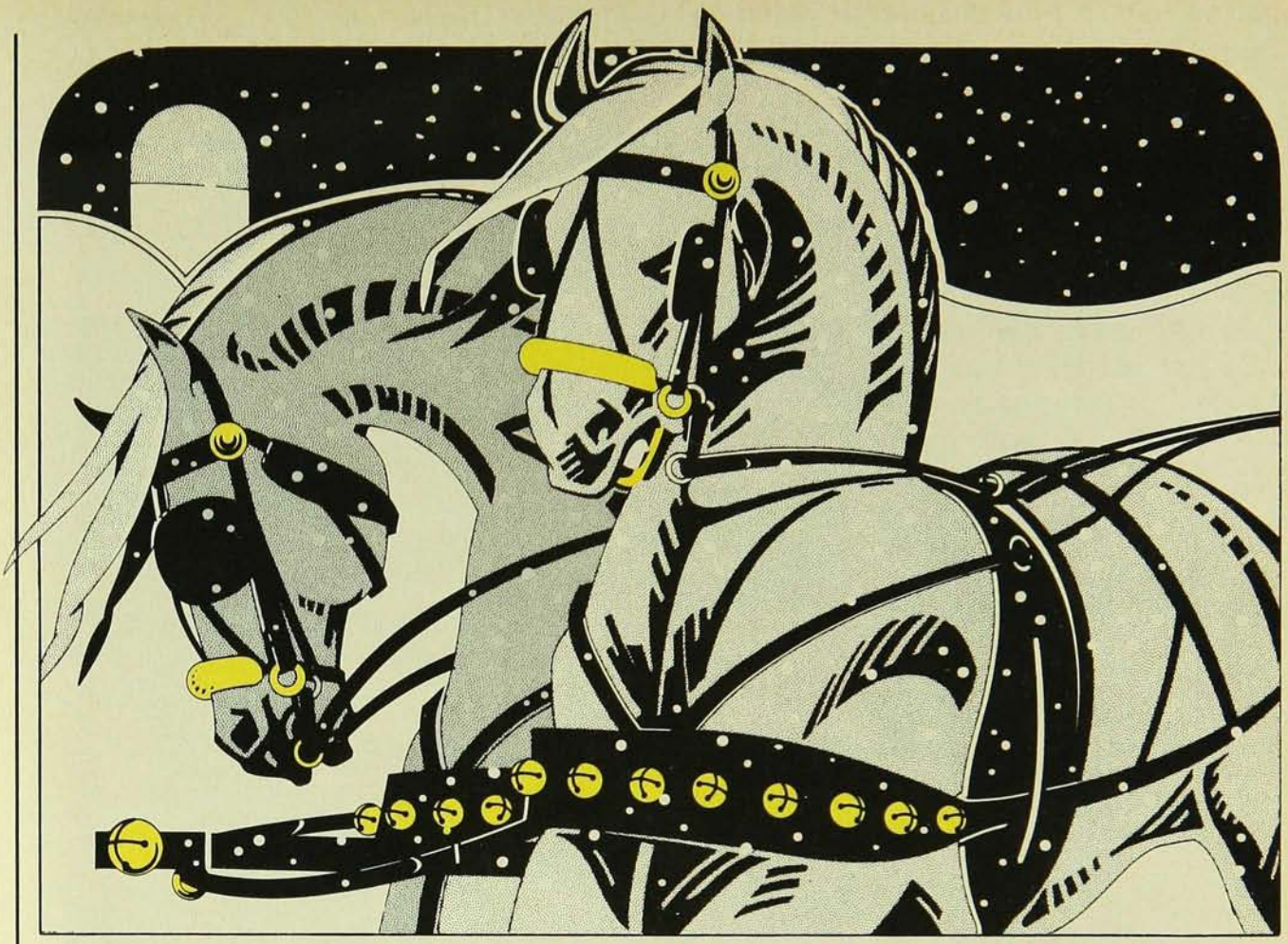
Charles T. était tout à fait justifié de refuser de traiter avec ce banquier. Bien que ce dernier n'ait rien fait d'illégal, une telle façon d'agir va à l'encontre de l'éthique professionnelle des institutions financières. Elles doivent être au service de leurs clients et non l'inverse.

Les mesures à prendre en pareil cas sont d'abord d'exprimer immédiatement votre inquiétude face au préposé aux prêts Puis, vous pouvez l'informer de votre intention de soumettre votre demande à un concurrent. Si vous n'obtenez pas d'excuses et l'assurance que votre demande sera étudiée en toute objectivité, il faut s'adresser ailleurs.

Enfin, vous pouvez prendre le temps de décrire par écrit votre situation à Consommation et Corporation Canada, s'il s'agit d'un établissement à charte fédérale, ou à l'Inspecteur général des Institutions financières à Québec, pour ce qui est des chartes provinciales.

Pareil cas mérite d'être communiqué au président du comité spécial de la Chambre des communes sur les lois régissant les institutions financières, Don Blenkarn. (Chambre des communes, Ottawa (Ontario), K1A 0A6). M. Blenkarn et son comité s'intéresseront sûrement à votre lettre, puisqu'ils ont tenu des audiences publiques sur la déréglementation des institutions financières. Ces audiences ont eu pour effet d'intensifier la concurrence, d'où l'apparition de moyens de pression indus exercés par certaines sociétés ou personnes. ■

Pierre Piché est conseiller en placements pour le Groupe Investors inc.



Escomptes sur les achats d'hiver

Plus vous achetez tôt, plus vous économisez.

Venez faire un tour et réaliser de grosses économies sur l'équipement de fenaison et de fourrage ainsi que sur le matériel pour la pelouse et le jardin dont vous aurez besoin au printemps prochain. C'est la saison des escomptes sur les achats d'hiver; ils sont en vigueur en ce moment. Venez négocier le meilleur prix. Vous recevrez ensuite un bon escompte Ford New Holland sur les achats d'hiver à déduire du prix d'achat négocié de tout l'équipement admissible.

Prenez le temps d'évaluer les escomptes qui vous sont proposés:

ÉQUIPEMENT	MODÈLE	ESCOMPTE NOV./DÉC./JAN.	ESCOMPTE FÉV./MARS
Presse à balles rectangulaires	570	1075 $	800 $
Presse à balles rondes	660	1675 $	1275 $
Faucheuse-condit.	492	1600 $	1350 $
Fourragère	790	1975 $	1650 $

Voilà bien des économies à ne pas manquer. Alors ne tournez pas autour du pot! Dépêchez-vous! Venez profiter de gros escomptes avant le 1er février 1993. Mais attention, une telle offre ne durera pas longtemps. Alors, allez vite voir votre concessionnaire Ford New Holland pendant la saison des escomptes sur les achats d'hiver.

Ford

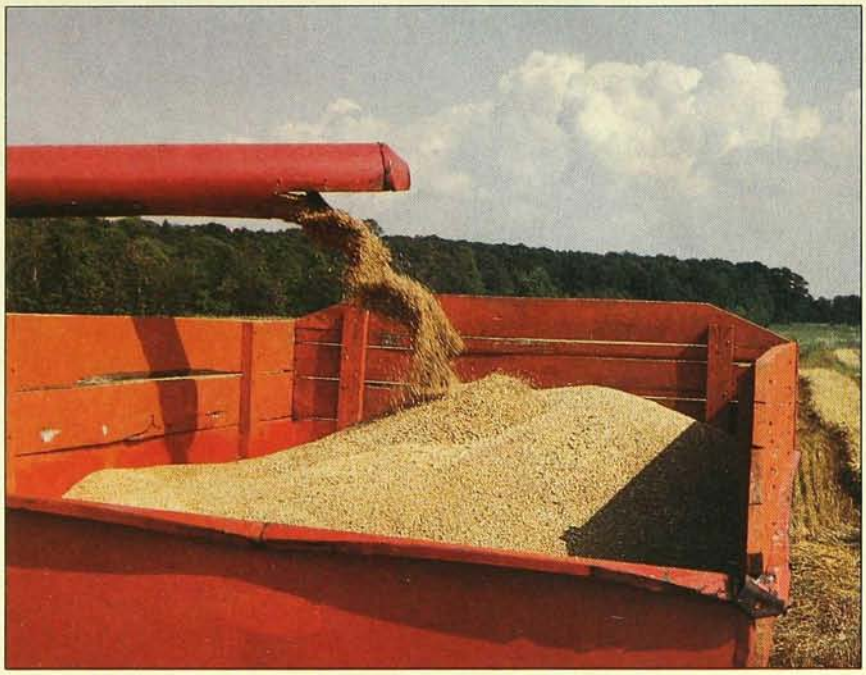
FORD

NEW HOLLAND

Notre agriculture est en profonde mutation

Selon le président de Cargill, le succès de l'agriculture de demain repose sur notre volonté d'agir.

par Simon M. Guertin



Le Canada serait particulièrement avantagé dans la production des grains, des huiles végétales et des viandes à forte valeur ajoutée.

Au cours des prochaines années, il faudra répondre à un consommateur de plus en plus exigeant mais plus fortuné. Éduqué, il se préoccupera davantage de sa santé et de son mieux-être en général; il délaissera les mets traditionnels pour goûter à des plats exotiques. Évidemment, cette évolution dans les goûts du consommateur aura des conséquences directes sur les tablettes des épiceries. Pour le président de Cargill ltée, Kerry L. Hawkins, il s'agit d'une occasion en or, car ce nouveau consommateur est moins sensible au prix et recherche plutôt un produit de valeur. Selon M. Hawkins, notre infrastructure agro-alimentaire nous place dans une position avantageuse pour offrir des aliments à forte valeur ajoutée, c'est-à-dire à un plus haut degré de transformation. C'est du moins ce qui ressortait de la conférence qu'il prononçait, en octobre dernier, lors du congrès de l'Association des banquiers canadiens. Le président de Cargill y a résumé les enjeux de la prochaine décennie et apporté une bouffée d'air frais à ceux qui veulent encore bâtir.

De nouveaux marchés

Selon M. Hawkins, les prophètes de malheur, qui se plaisent à répéter que l'ex-URSS et l'Ukraine deviendront à court terme de grands exportateurs de grains, oublient que la population du globe s'enrichit de 100 millions d'habitants par année. Il faudra aussi se préoccuper de la diète des 50 millions de personnes qui meurent chaque année de malnutrition.

En raison des progrès économiques réalisés par la Chine, l'Indonésie, la Malaisie, l'Inde et même l'ex-URSS, la consommation de viande ira en augmentant, ce qui aura des répercussions sur la consommation des grains et sur leurs prix. Par contre, il faut se rendre à l'évidence que cette croissance de la population grugera des millions d'hectares de sol arable.

Heureusement, les progrès technologiques favoriseront une agriculture à la fois plus intensive, plus sophistiquée et plus durable. Les pays ayant déjà une bonne infrastructure de services ainsi qu'une excellente base de sol arable seront les premiers à profiter de cette révolution technologique.

D'après M. Hawkins, le Canada est particulièrement avantagé dans la production des grains, des huiles végétales et des viandes à forte valeur ajoutée. En effet, il est convaincu que tout est question de volonté puisque nous possédons la ressource agricole et les infrastructures nécessaires. «De plus, en l'an 2000, la demande mondiale de grains forcera le Canada à exporter entre 40 et 45 millions de tonnes chaque année, comparativement aux 32 millions de tonnes que nous expédions actuellement», avance le président de Cargill.

Par ailleurs, M. Hawkins ne voit aucun conflit d'intérêt entre ces objectifs de productivité et notre préoccupation environnementale. Il prétend que les compagnies du secteur agro-alimentaire s'impliqueront davantage dans la protection des ressources et fourniront aux agriculteurs des services leur permettant de mieux utiliser les engrais et les pesticides.

À l'autre bout de la chaîne, Kerry L. Hawkins entrevoit une plus grande préoccupation des entreprises à fournir de l'information auprès des consommateurs. Il va même jusqu'à dire que les entreprises amélioreront leurs procédés de transformation afin de garantir l'innocuité des aliments en plus de choisir des emballages plus respectueux de l'environnement. En fait, dans le futur, semences, engrais et pesticides formeraient un ensemble ou un tout biologique. «Avec les progrès que procure la biotechnologie, nous pouvons maintenant produire de nouveaux hybrides en moins de cinq ans, ce qui nécessitait 10 à 15 ans auparavant», argumente-t-il.

Kerry L. Hawkins ne voit pas les

pressions environnementales comme un frein au développement de l'agriculture. Au contraire, il prétend qu'elles aideront à la transformer pour le meilleur. «Les produits dont nous diposerons dans 10 ans seront complètement différents de ce qué nous connaissons aujourd'hui, prétend-il. Nous aurons de la difficulté à reconnaître nos propres entreprises.»

De nouveaux emplois

Et comme conséquences bénéfiques, il entrevoit la création de nombreux nouveaux emplois. Par exemple, il voit de grandes possibilités dans le secteur de l'information, du suivi environnemental et du suivi de la qualité des aliments. Pour lui, le succès de l'avenir repose dans une vision éclairée du futur et une volonté d'agir.

Bien que le mot qualité soit utilisé à tout venant, Kerry L. Hawkins prétend qu'on ne peut réaliser la prochaine révolution technologique sans une gestion supérieure de qualité. Selon lui, les entreprises sans plan d'affaires incorporant la notion de qualité ne survivront pas. «Ça fait quatre ans que Cargill se préoccupe de cette dimension, déclare-t-il, et nous avons déjà constaté un accroissement de notre rentabilité. Par ailleurs, ça contribue à resserrer les liens entre les employés. L'an dernier, Cargill a connu une performance financière encore jamais inégalée au Canada et la qualité fut l'un des facteurs déterminants.»

En fait, une stratégie de qualité s'inscrit dans celle du respect des exigences des consommateurs et du respect de l'environnement. Cette stratégie place aussi les compagnies canadiennes sur un terrain avantageux face au XXI[e] siècle.

Enfin, le président de Cargill ne pouvait passer sous silence la politique interventionniste des gouvernements des pays membres de l'OCDE dont le Canada fait partie. Ces 24 pays dépensent 200 milliards de dollars chaque année dans le secteur agricole qui ne semble pas mieux s'en porter. «Ne pensez-vous pas qu'il y aurait des façons plus efficaces de supporter notre agriculture, questionne-t-il. Cette méthode crée de la distorsion dans les marchés, et ça ne sert personne.»

Pour remplacer les interventions des gouvernements, Kerry L. Hawkins voit plutôt se développer une relation de confiance entre acheteurs et vendeurs, le tout basé sur les exigences de qualité. ■

La ferme des années 90: très grande ou très petite

L'agriculture québécoise se développe autour de deux extrêmes: des grandes fermes très spécialisées et des petites exploitées à temps partiel.

par Simon M. Guertin

Depuis le début des années 80, le revenu net des agriculteurs québécois a presque doublé. Il atteignait 1,1 milliard de dollars en 1992, c'est-à-dire autour de 27 000 dollars par ferme. Durant la même période, le revenu brut est passé de 55 000 dollars à presque 100 000 dollars par ferme.

Or cette statistique cache une réalité singulière. En effet, face à des problèmes de rentabilité, la production agricole s'est polarisée entre un groupe qui a choisi la spécialisation et un autre qui a préféré l'agriculture à temps partiel. Selon les chiffres disponibles au MAPAQ, on prétend que la moitié des entreprises agricoles du Québec seraient exploitées à temps partiel.

Un phénomène qui prend de l'ampleur

Si on se réfère au dernier recensement de Statistique Canada, on place dans cette catégorie les 19 000 fermes dont le revenu agricole est inférieur à 50 000 dollars. Loin d'être marginal, ce phénomène représente 25 % du capital agricole et occupe 37 % du territoire agricole. En terme de contribution économique, l'agriculture à temps partiel ne représente pourtant que 15 % de l'ensemble du revenu net agricole du Québec. Il faut toutefois comprendre que ces fermes n'ont pas les mêmes impératifs financiers puisqu'elles peuvent compter sur d'autres sources de revenu.

L'agriculture à temps partiel n'est pas un phénomène temporaire appelé à disparaître, mais bien une situation permanente porteuse d'avenir. En plus d'offrir une solution au manque de rentabilité, elle procure une certaine qualité de vie à ceux qui la choisissent.

Par ailleurs, si on se fie à ce qui se passe au sud de la frontière, les petites fermes exploitées à temps partiel domineront le paysage agricole américain au tournant du siècle. Aux États-Unis, on compte 2,2 millions de fermes. Près des trois quarts se classent dans la catégorie petites fermes, c'est-à-dire des entreprises agricoles dont les revenus bruts sont en deçà de 40 000 dollars américains. On prétend que ce type d'agriculture occupe le tiers du territoire américain et que son influence n'est pas négligeable, puisqu'il agit comme un élément stabilisateur.

Historiquement, là-bas comme ici, le nombre de fermes a diminué au fil des ans. Le nouveau phénomène indique qu'un certain nombre de personnes s'engageront de bon gré dans l'agriculture à temps partiel et perpétueront cette tendance.

D'ici 10 ans, le gouvernement américain devrait avoir éliminé plusieurs des paiements de transferts pour concentrer ses efforts sur l'amélioration de la productivité des fermes. On prétend que les Européens n'échapperont pas à cette tendance. Il est donc justifié de se questionner sur la façon dont les agriculteurs réussiront à tirer leur épingle du jeu face à ces nouvelles règles.

On peut d'ores et déjà prévoir que les fermes géantes, fortes d'une capitalisation importante, devraient bien s'en tirer, en particulier en raison de l'ouverture des marchés. Ce ne sera pas problématique non plus pour celles dont une partie du revenu provient d'une source extérieure. Mais il reste les autres. Comme on ne s'attend pas à de nouvelles politiques adaptées à leur situation, elles disparaîtront. C'est pour cette raison que les sociologues américains pensent que l'agriculture américaine se polarisera entre les grands et les petits. ■

Une gigantesque «épicerie» à Paris

Le SIAL est une colossale exposition où 4000 exposants offrent leurs produits alimentaires. Huit entreprises québécoises étaient sur place.

par André Magny

En dépit de deux années de bouleversements économiques et politiques et d'une reprise économique mondiale qui se fait attendre, pas moins de 72 pays étaient représentés à Paris, fin octobre, au Salon international de l'alimentation. Une bonne façon de se faire un portrait de l'innovation dans l'agro-alimentaire du côté des pays industrialisés.

Tous les deux ans, le Parc des Expositions de Paris devient une gigantesque épicerie où 4000 exposants français et étrangers viennent offrir aux professionnels de l'agro-alimentaire leur dernière fournée. Certains exposants québécois n'ont pas voulu rater ce salon.

À circuler dans les 100 000 m² du Salon, quelques tendances se démarquent. La tendance «pratique» créée par une déstructuration des repas (on mange quand on veut, sans attendre le reste de la famille, et on mange plus à l'extérieur) est de plus en plus répandue. Elle entraîne le succès de produits individuels vendus à la portion ou en pack.

La tendance «nutritionnelle» perdure, mais se modifie largement. Les «produits moins» — moins de sel, moins de cholestérol — sont en perte de vitesse. Par contre, les «produits plus» — plus de vitamines, plus de fibres — sont en progression. La tendance nutrition s'oriente vers le retour à la nature. Les produits du terroir sont à l'honneur!

Les mouvements verts gagnent également du terrain. On voit des produits «bio» dans des emballages «bio». De plus, à en croire les spécialistes de la mise en marché de certains aliments, l'après-guerre du Golfe a entraîné un retour au plaisir de rester chez soi — le cocooning — d'où le regain d'intérêt pour les produits de luxe, style terrine de caille, confiseries fines, alcools vieillis, etc.

André Magny est journaliste.



Les épis de maïs précuits et emballés individuellement par les Produits Ronald de Saint-Damase ont attiré l'oeil et le goût des Européens.

Et la tourtière, elle?

Rassemblés sous la feuille d'érable de l'Ambassade du Canada — la Délégation générale du Québec à Paris, bien qu'accueillant au moment du SIAL une mission agro-alimentaire québécoise vers la Bretagne, n'avait pas jugé opportun la présence d'un stand québécois au Salon — quelque huit entreprises québécoises étaient sur place parmi la quarantaine d'entreprises canadiennes. De Madelipêche aux aliments Carrière, en passant par l'Érablière aux 4 saisons, ils étaient surtout venus pour prendre des contacts avec le continent européen.

Si certaines entreprises comme Madelipêche, en raison de la guerre franco-canadienne sur la morue, ne sont pas rentrées au Québec enthousiastes, d'autres comme les Produits Ronald ou l'Érablière aux 4 saisons de Saint-Ubalde dans le comté de Portneuf ne regrettent pas les 5000 $ de frais de location du stand pour les cinq jours du SIAL. Mario Boivin de l'Érablière aux 4 saisons s'est montré satisfait des contacts obtenus auprès d'Australiens, d'Allemands, d'Italiens, de Danois, d'Israéliens, de Japonais et de... Canadiens. «Même si ça reste des contacts à développer, ça peut représenter pour nous six fois plus de sirop à écouler seulement en France», confirme-t-il. Il a d'ailleurs constaté que l'intérêt européen pour les produits de l'érable ne s'arrête plus au sirop, mais tend vers la gelée ou le sucre d'érable.

Non encore offerts au Québec, des maïs précuits et enveloppés individuellement par les Produits Ronald de Saint-Damase ont attiré l'oeil et le goût des Européens. «Même si rien n'est encore conclu, confie le chef de produits, Michel Beauregard, tout porte à croire que notre produit se retrouvera en France dans le courant de 1993». Pouvant se conserver un an au frigo, le blé d'Inde québécois a également intéressé les Allemands. «D'ailleurs, précise M. Beauregard, quand je me suis assis pour parler sérieusement affaires, 9 fois sur 10, ce n'était pas avec un Français».

L'investissement est certes important, mais ceux qui jouent le jeu et savent présenter l'originalité québécoise en matière de goût alimentaire démontrent qu'on n'est peut-être pas né pour un petit pain. ■

PRODUCTEURS,

offrez-moi une vie longue et productive



BESOINS:

- Protéines
- Énergie
- Calcium / Phosphore
- Sel
- Sélénium
- Vitamine E

PROBLÈMES:

- Reproduction
- Syndrome de la vache grasse
- Fièvre du lait
- Enflure du pis
- Rétention placentaire
- Mammite

Nutribec vous offre 3 produits pour vache tarie:

- Moulée Vache Tarie
- Complément Vache Tarie: 1.0 kg/tête/jour
- Minéral Vache Tarie: 150 g/tête/jour

Le choix dépendra de la condition de chair de vos vaches et de la qualité de vos fourrages.

Nutribec

L'ALIMENTATION EN PREMIER

On ne prête pas que sur des garanties

On peut vous refuser un prêt même si vous avez d'excellentes garanties.

PRÊTS VS GARANTIES

Q.: Je possède une ferme bovine avec des valeurs totales d'environ 200 000 $. J'ai besoin d'un prêt de 50 000 $ pour consolider mes dettes et payer mes comptes. Comment se fait-il qu'on m'ait refusé ce prêt alors que j'offre quatre fois plus de garanties que le montant du prêt?

R.: Avant d'accorder un prêt, l'institution financière fait une analyse globale de la situation de l'entreprise. Elle analyse avant tout les capacités de gestion financière et technique du propriétaire. On se base sur ses expériences passées en affaires, sa cote de crédit, sa formation et la confiance qu'il inspire. Ensuite, on étudie la rentabilité de la ferme, vos résultats antérieurs, actuels et vos projections futures. Il faut dire que la rentabilité de l'entreprise est reliée fortement à vos capacités de gestionnaire.

Lorsque l'institution financière conclut qu'elle peut vous faire confiance en tant que gestionnaire et que votre exploitation est rentable ou le sera d'ici peu, elle analysera vos garanties. En fait, les garanties sont un facteur accessoire pour les institutions financières. Leur décision d'accorder un prêt est rarement basée là-dessus même s'il est presque toujours nécessaire d'en offrir plus qu'il n'en faut.

Comme votre situation financière semble délicate, nous vous conseillons de faire analyser votre dossier par un organisme neutre comme le Bureau d'examen de l'endettement agricole ou par un consultant privé.

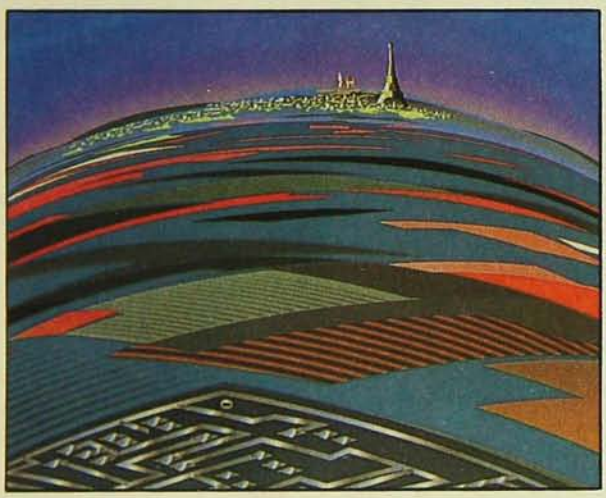
MOTIVATION DES EMPLOYÉS

Q.: J'ai un employé permanent depuis quelques années. Comme il est excellent et fiable, j'ai peur de le perdre. J'aimerais avoir des moyens pour augmenter sa motivation et son attachement à l'entreprise.

R.: Il existe bien des programmes de motivation pour les salariés agricoles permanents. L'objectif de ces programmes est d'augmenter l'intérêt des em-

par Gaétan Villeneuve et Sylvie Bouchard

TOUS LES MOYENS DE LA NOUVELLE RENTABILITÉ



Du 28 février au 4 mars 1993, vous êtes attendu au plus important salon international consacré à l'agro-fourniture. Retrouvez l'ensemble de la filière agricole - génétique animale et végétale, amendement et produits de traitement - santé animale. Faites le point sur les toutes dernières innovations et rencontrez, en direct, plus de 1000 exposants venus du monde entier pour travailler avec vous. Le SIMA 93, c'est aussi 3 sections spécifiques: Le SITEPAL, le SIMEQUIP et, pour la 1ère fois à Paris Nord Villepinte, le SIMA PRODUCTIONS ANIMALES.

SIMA 93

SALON PROFESSIONNEL INTERNATIONAL DE L'AGRO-FOURNITURE
PARC DES EXPOSITIONS PARIS NORD • VILLEPINTE

28 FÉV. • 4 MARS 1993

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS VEUILLEZ CONTACTER:

PROMOSALONS CANADA

TÉL.: (514) 861-5668 1-800-565-5443 FAX: (514) 861-7926

ployés, leur sens des responsabilités et leur sentiment d'appartenance. En fait, il s'agit d'encourager les employés à se sentir plus en relation de partenariat avec le propriétaire. Nous vous proposons trois moyens pour atteindre cet objectif: une association graduelle, une participation aux profits de l'entreprise ou des primes à l'efficacité.

Si vous possédez une compagnie, nous vous conseillons une association graduelle avec votre employé par l'achat progressif d'actions. Vous pouvez jumeler ce programme avec une association immédiate en transférant un bloc d'actions très minoritaire, inférieur ou égal à 1 %. Pour une ferme d'une valeur nette de 300 000 $, ça correspond à un montant de 3000 $, ce qui n'est pas négligeable pour l'employé. Puis, chaque semaine, vous retenez sur son salaire une somme minime (par exemple 20 $). Cette somme sert à acheter des fractions d'actions qui s'accumulent au fil des ans. Votre employé se sentira un peu propriétaire et pensera moins à aller voir ailleurs.

Si vous possédez une entreprise individuelle ou une société, vous ne pouvez pas vendre facilement des parts. C'est un processus complexe et coûteux légalement, puisqu'il faut faire un contrat notarié chaque fois qu'il y a un changement dans le partage. Nous vous suggérons dans ce cas de faire participer votre employé aux profits de l'entreprise, c'est-à-dire lui donner, annuellement, un certain pourcentage fixé à l'avance. Attention toutefois de bien déterminer ce que vous entendez par profits. Normalement, il s'agit du revenu après amortissements, mais avant le coût de vie et avant les remboursements de capital. Cependant, l'entente pourrait être autre. Une gratification autour de 10 % est assez raisonnable. Si vos profits sont de 20 000 $, l'employé recevra 2000 $.

Enfin, vous pouvez aussi donner des primes à l'efficacité à l'employé qui atteint des objectifs réalistes fixés à l'avance. Ce moyen peut s'appliquer dans le cas où l'employé travaille à une activité spécifique de l'entreprise et que la qualité de son travail influence les rendements. Si votre employé est mécanicien et qu'il est responsable de l'entretien et de la réparation de vos machines, il serait irréaliste de lui proposer une prime sur les rendements au champ puisqu'il n'a pas d'influence dessus. Par exemple, les primes à l'efficacité s'appliquent bien sur les fermes porcines et avicoles où les employés sont responsables d'un secteur très particulier de la production et où on peut facilement mesurer l'efficacité des résultats obtenus. Dans une maternité où l'employé est responsable des truies, on pourrait lui proposer une gratification de 3000 $ à la fin de l'année s'il atteint le résultat de 19 porcelets sevrés par truie, 2000 $ pour 18 et 1000 $ pour 17. ■

Gaétan Villeneuve, agronome et économiste, est consultant privé en économie agricole, à Saint-Hyacinthe.

Vous avez des questions concernant l'économie ou la gestion agricole? N'hésitez pas à nous écrire ou à nous téléphoner:

Courrier du gestionnaire
Bulletin des agriculteurs
75, rue de Port-Royal Est, bureau 200
Montréal (Québec) H3L 3T1
Mtl: 382-4350
Extérieur: 1-800-361-3877

GROUPE TOURCAR

DU 20 AU 23 JANVIER 1993

PARTICIPEZ A UNE EXCURSION AU CANADIAN INTERNATIONAL FARM EQUIPMENT SHOW

Voyages Agri-tour vous convie à un voyage de 4 jours à Toronto à l'occasion de la plus importante exposition intérieure de machinerie agricole au Canada.

PRIX:
$249 / pers. occ. double

Occupation simple: $348
Occupation triple: $228
Occupation quad.: $215

LE PRIX COMPREND:
- Hébergement 3 nuits occ. double
- 3 petits-déjeuners continentaux
- Services d'un guide accompagnateur
- Visite de la Tour du CN
- Les pourboires au guide et au chauffeur
- La TPS et la TVQ

Pour toute information supplémentaire, composez sans frais le

1-800-463-2265

voyages Agri-tour

Le spécialiste de l'organisation de voyages à caractère agricole !

874, Archimède
Lévis (Québec)
G6V 7M5

Nous paierons 5 000 $ et plus pour vieilles armoires ou vieilles commodes bombées ayant 100 ans et plus, tels que les modèles illustrés.





Envoyez photo ou dessin exact, avec vos nom, adresse et numéro de téléphone au:

Musée du Canada Français Enr.

Le plus grand musée historique au coeur du vieux Montréal
Casier postal 386, Succ. Youville
Montréal (Québec) H2P 2V5

(S.V.P. Antiquaires s'abstenir)



PRODUITS MIRACLE

PRÉMÉLANGES McNESS

PLUS DE LAIT...AVEC MOINS DE VACHES

AVEC McNESS et MIRACLE

La fusion des produits MIRACLE avec les prémélanges de vitamines et minéraux McNESS vous offre maintenant la façon la plus moderne d'alimenter vos vaches avec rentabilité.

Ensemble, Furst-McNess et Moulées Miracle combinent 125 années d'expérience. De cette expérience jaillit l'expertise nécessaire pour vous donner les aliments du futur.

Les sous-produits humides, ingrédients secs et autres de Moulées Miracle sont au service des producteurs laitiers d'ici depuis de nombreuses années. Ces produits sont une source économique de protéines nondégradables qui stimulent la production de lait.

Aux produits de Moulées Miracle s'ajoutent maintenant ceux de Furst-McNess. Les prémélanges de vitamines et minéraux de McNess et autres produits nutritionnels vous permettront d'élaborer à partir d'une source unique des rations laitières haut de gamme livrées à votre ferme.

En plus des prémélanges McNESS et des produits MIRACLE, nous vous offrons le service gratuit de formulation de ration MAXI-LAIT. Nos techniciens travailleront de concert avec vous, directement à votre ferme, afin de trouver le programme alimentaire le plus rentable.

Joignez-vous à la nouvelle vague en matière d'alimentation animale à meilleur coût. Appelez dès aujourd'hui un représentant de Moulées Miracle. Si vous ne connaissez pas le représentant de votre région, appelez à frais virés au (514) 698-2750 (frais virés).

MOULÉES MIRACLE DU CANADA LTÉE

Châteauguay, Québec

Petit troupeau, grosse moyenne

Pour une ferme achetée en 1966, celle des Paquet a fière allure. Et ses vaches attirent les visiteurs.

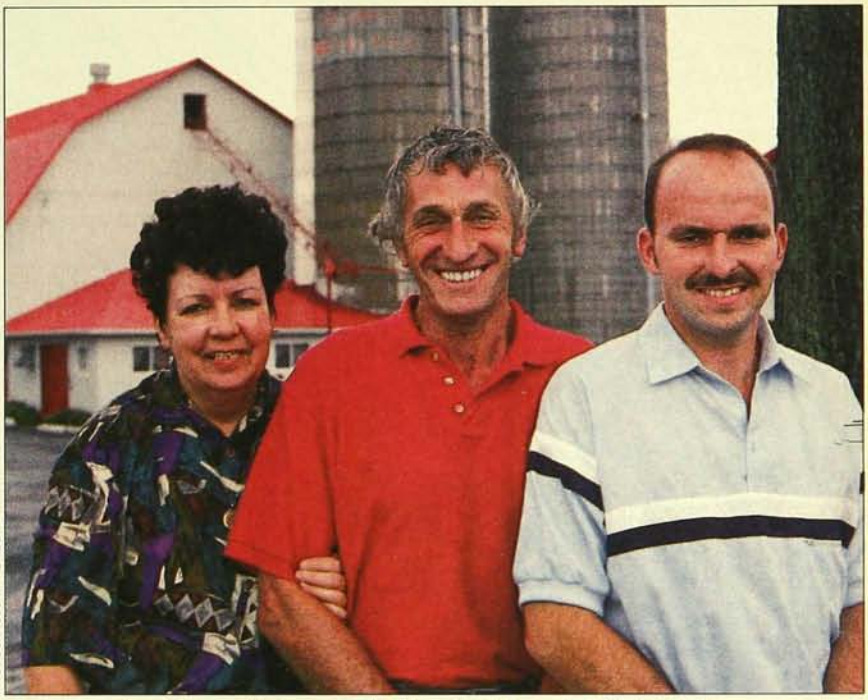
par Aubert Tremblay

Les Paquet, de Sainte-Croix-de-Lotbinière, sont des gens qui voient grand. Ils roulent déjà avec une super moyenne de production: 10 773 kilos, pour une MCR de 222, 212 et 229. En 1991, ils avaient la deuxième meilleure moyenne de la province. La meilleure MCR de leur comté depuis deux ans. Et ils ont l'intention de continuer à augmenter leur vitesse de croisière...

Mais c'est rentable, à cette vitesse-là? Avec de la moulée commerciale, en plus! Les Paquet n'hésitent pas: bien sûr que c'est rentable, à condition de faire une bonne sélection génétique, de produire le meilleur foin possible et de bien nourrir ses vaches. Ils ne lésinent d'ailleurs pas sur le travail, car les vaches sont nourries quatre fois par jour. Les Paquet sont des adeptes des petits soins: beaucoup de paille, tapis de caoutchouc.

En été, les vaches sortent deux fois par jour, entre les traites, plus pour faire de l'exercice que pour vraiment pâturer. Elles reçoivent alors leur foin sec dehors. «C'est certain qu'on ferait plus de lait si on ne les sortait pas, explique Marc-André Paquet, mais des vaches qui marchent, ça dure plus longtemps.»

Heureusement, le troupeau n'est pas très gros. Les Paquet ne traient que 28 vaches à la fois, pour un total de 70 têtes. Ils en ont déjà trait jusqu'à 40, mais chacune produisait moins alors que maintenant. Il faut dire aussi que, avec leur grosse moyenne, les Paquet peuvent aller chercher un bon revenu par la vente de sujets. Ils estiment que la vente d'animaux représente environ 30 % de leurs rentrées d'argent. «On a déjà vendu 30 génisses par an», affirme Marc-André Paquet. Mais le marché s'est rétréci depuis.



PHOTOS: AUBERT TREMBLAY

Les Paquet, c'est un couple, Marc-André Paquet et Cécile Perkins, et un fils dans la vingtaine, Denis.

Trois actionnaires engagés

Les Paquet, c'est un couple, Marc-André Paquet et Cécile Perkins, et un fils dans la vingtaine, Denis Paquet. Trois actionnaires d'une compagnie installée sur 70 hectares, fondée en 1991. Les hommes pour la technique, la mère pour la comptabilité, la traite et les travaux divers. Des gens consciencieux et engagés. Cécile Perkins travaille à la fonderie du village, comme secrétaire, depuis 19 ans. Elle a suivi des cours pour apprendre à utiliser le logiciel de comptabilité de SIGA. Elle compte utiliser bientôt aussi SIGA-lait et SIGA-champ. Marc-André a déjà été conseiller municipal pendant quatre ans et administrateur de la Société d'agriculture pendant sept ans. Quant à Denis, il est président de son secteur de l'Association de la relève agricole de la région de Québec.

La famille n'est pas installée à Sainte-Croix depuis bien longtemps. Marc-André n'a acheté la ferme qu'en 1966. «Je l'avais vue dans *le Soleil*», se souvient-il. À 33 ans, il venait d'apprendre qu'il devrait vendre la ferme que sa famille possédait depuis alors sept générations à Ville Les Saules, près de Québec. Aujourd'hui, à la place de cette défunte ferme ancestrale, il y a une autoroute, le boulevard Henri-IV, et un centre commercial...

Mais Marc-André Paquet n'a pas trop de regrets. Il a maintenant une excellente ferme, qui est arrivée au troisième rang pour la médaille d'argent du Mérite agricole en 1987. Et Sainte-Croix a permis, à lui et à son fils Denis, de suivre plus facilement des cours, puisque l'école d'agriculture était tout près.

Mais la ferme n'a pas toujours été aussi belle. Quand les Paquet s'y sont installés, les champs avaient encore beaucoup de roches, de fossés, de dénivellations. Les Paquet sont arrivés avec leurs 20 vaches croisées et dix taures. Denis avait trois ans. Il a fallu épierrer, niveler, drainer. Aujourd'hui, les tuyaux de drains courent sous 90 % de la superficie. Il a aussi fallu agran-

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.

dir l'étable, ce qui s'est fait en deux étapes. D'abord, les Paquet ont agrandi les stalles, ce qui a diminué la capacité de l'étable. Construite pour 24 vaches, elle ne pouvait plus en accueillir que 20. On a donc dû ajouter une nouvelle section. Elle peut aujourd'hui facilement abriter une centaine de têtes. Il y a donc encore de l'espace, au cas où les Paquet voudraient grossir leur troupeau.

Côté bêtes, c'est en 1981 que s'est fait le grand saut. Les premières pur-sang avaient été achetées trois ans plus tôt, et ce n'est qu'en 1984 que tout le troupeau a enfin été entièrement pur sang. Mais 1981 a été marquant. «Toutes nos génisses croisées, on les a changées pour des pur-sang», se souvient Marc-André Paquet. «C'était juste quand j'ai fini l'école», explique le fils Denis. Mais le changement ne venait pas seulement de la nouvelle vision qu'apportait le fils. C'était aussi une question de disponibilité. «On se retrouvait trois, précise Marc-André, on avait plus de temps pour s'occuper des vaches.»

Ferme Sainte-Croix enr.	
nature juridique	corporation à trois
superficie	70 ha
cultures	60 ha de foin, 10 ha d'orge
troupeau	30 Holstein, 70 têtes
classement	15 TB, 10 BP, 4 B
moyenne	10 733 kg
MCR	222-212-229
alimentation	ensilage de luzerne, foin sec, moulée commerciale

Un troupeau de grande qualité

C'est quand même Denis qui est devenu dès lors le spécialiste de l'élevage. Les nouvelles arrivées ont projeté la ferme dans de nouvelles sphères. «En 1982 et 1983, explique Denis avec fierté, les 29 pur-sang qui vêlaient pour la première fois ont produit en moyenne autant que les croisées d'avant.» Dès 1984, le troupeau entrait dans le peloton du PATLQ officiel.

Ils participent, bien sûr, à plusieurs expositions. Leur entrée dans ce do-

DE NOUVEAUX HYBRIDES CAPTIVANTS

Des maïs hybrides mis au point au Canada pour donner une performance et un rendement supérieurs à votre ferme.

Parlez dès aujourd'hui à votre marchand de Semences Hybrides Cargill! Il vous aidera à choisir les semences qui conviennent à votre mode d'exploitation, fruit de la puissance qu'assure le programme de recherche d'envergure mondiale de Cargill.



CARGILL SEMENCES HYBRIDES

Pour connaître le marchand de Semences Hybrides Cargill le plus près de chez vous, composez
Ottawa
(613) 724-8969

MAÏS HYBRIDES

	Variété	Unités thermiques
NOUVEAUTÉ!	1627	2450
NOUVEAUTÉ!	1727	2550
NOUVEAUTÉ!	RX315	2600
	2127	2600
	2037	2625
	2137	2650
	1927	2675
NOUVEAUTÉ!	2397	2700
	RX337	2700
	RX339	2700
	SX123	2700
NOUVEAUTÉ!	RX350	2700
NOUVEAUTÉ!	2497	2700
	RX370	2750
	2927	2800
	RX409	2900
	3477	2950
	3427	2950
	4327	3250
	5157	3275

maine a été remarquée: la première bête qu'ils ont amenée dans une exposition (c'était en 1982, à Saint-Agapit) a été nommée championne junior. Cinq ans plus tard, cette même vache gagnait les prix de grande championne et de meilleur pis.

Quant aux champs, le domaine de Marc-André Paquet, ils sont semés surtout en luzerne. Normalement, les Paquet sèment une dizaine d'hectares en orge, mais ils ne l'ont pas fait cette année, parce qu'ils pensaient manquer de foin. Mauvaise prévision: les deux silos et la grange débordent.

Les Paquet ont déjà essayé le soya, pendant trois ans, mais ils ont été déçus. «La première année, c'était bon, se souvient Denis Paquet, mais les autres années il y avait trop de mauvaises herbes. Elles mûrissaient avant le soya.» Ils sont vite revenus à l'orge, qu'ils connaissent mieux et qui donne de bons rendements. De toute façon, le grain est entièrement vendu. Le choix de la culture n'influe donc pas sur l'alimentation, seulement sur l'argent disponible pour acheter de la moulée...

Ils sont bien fiers de la qualité de leur luzerne. L'an dernier, elle a atteint un taux de 20 % de protéines et 1,5 mégacalorie d'énergie.

Les Paquet se font aussi une fierté d'entretenir leurs tracteurs aux petits oignons. «Ils sont vraiment minutieux là-dessus», soutient Cécile Perkins. Dès qu'un travail est terminé, les machines sont toutes lavées et graissées. Leur dernier achat a été une faucheuse rotative, qui permet de gagner pas mal de temps. Ils sont aussi particulièrement fiers de leur grande niveleuse, achetée il y a huit ans. Elle a permis de faire des champs sur lesquels on peut rouler «presque comme sur de l'asphalte», sans faire appel au laser.



En été, les vaches sortent deux fois par jour. Elles reçoivent alors leur foin sec dehors.

Une autre de leurs préoccupations, c'est de bien utiliser le fumier. Derrière l'étable, ils ont construit une plateforme de ciment et un purot juste à côté. Le liquide qui coule de la plateforme tombe dans ce réservoir. Il est épandu à forfait dans les champs en deux fois: d'abord au printemps, avant que les vaches ne sortent, ensuite après la première coupe. Les épandages ne se font que sur les champs où la fléole domine et, au printemps, dans les pâturages. Jamais sur les jeunes luzernières. Quant au solide, il est épandu en septembre, sur la dizaine d'hectares qui doit être labourée. ■

Harmony
Unité de traite



Un tout nouveau concept dans la traite!

- *Légère, unité à grande capacité avec vide positif pour une meilleure adhérence.*
- *Griffe à écoulement libre pour une traite sans effort et rapide.*
- *Dessin de sortie du lait par dessus gardant le niveau du lait au minimum dans la griffe; volume du vide au maximum.*
- *Doublures en caoutchouc dynasoft à longue durée de vie et grande capacité, donnant une performance supérieure pour votre dollar.*

Voyez votre concessionnaire Alfa-Laval aujourd'hui!

ALFA-LAVAL

Alfa-Laval Agri, 2020 Fisher Drive Peterborough, Ontario, K9J 7B7

MAPLESEED®

UNE TOUCHE DE CLASSE

Nouveau!

Luzerne Glass

L'avantage en multifoliées

- Potentiel de rendement exceptionnel
- Résistante aux rigueurs hivernales
- Excellente résistance aux maladies et aux insectes
- Adaptation exceptionnelle

Mapleseed Inc. / Les Semences Mapleseed Inc.
R.R. 2, Oakwood, Ontario K0M 2M0
Tél.: (705) 786-2020 Fax: (705) 786-2722
Sans frais: 1-800-461-7645

BEAU TEMPS MAUVAIS TEMPS



Par beau temps, la semence certifiée du Québec est votre meilleure assurance rendement, tout en protégeant votre récolte contre les mauvaises herbes et les maladies.

Par mauvais temps, un programme d'assurance-récolte est votre meilleure assurance contre les pertes de revenu dues à des conditions climatiques, naturelles et imprévisibles.

L'ASSURANCE D'UN MEILLEUR RENDEMENT

Le Syndicat des Producteurs de Semences Pédigrées du Québec

L'ASSURANCE RÉCOLTE

Régie des assurances agricoles du Québec

La jeunesse à l'oeuvre

La présidente de la FRAQ, Nathalie Malo, vient de «s'établir». Mais son dossier préféré reste la formation.

par Aubert Tremblay



PHOTO: AUBERT TREMBLAY

Nathalie Malo a un DEC en sciences pures. Mais son expérience lui a valu 20 crédits agricoles... et l'aide gouvernementale.

Elle a 26 ans. Pleine d'énergie. À la voir sourire tout en parlant avec assurance de formation agricole, on comprend qu'elle ait grimpé si vite jusqu'à la tête de la Fédération de la relève agricole du Québec.

Nathalie Malo a l'air bâti pour la politique. À 12 ans, elle était déjà directrice du Cercle des jeunes ruraux de Rouville. Plus tard, elle était des cinq personnes qui ont fondé le syndicat de la relève du coin. À sa première visite à l'assemblée de l'association régionale, on la nommait administratrice. À 25 ans, elle devenait présidente de la FRAQ et se retrouvait, du coup, au milieu des hommes mûrs du Conseil général de l'UPA. Aujoud'hui, à son deuxième mandat, elle songe à se retirer... «Un cheminement très normal», a-t-elle l'audace de dire!

L'adversité, pour elle, c'est un aiguillon. «Au début, au Conseil, on me voyait comme une petite fille, se rappelle-t-elle. Mais je suis arrivée en lionne avec mon dossier de la formation. J'étais sûre de moi. Ça a surpris!»

D'autant plus que les hommes à cravate ne l'impressionnent plus depuis belle lurette: quand elle travaillait à la ferme laitière de ses parents, elle s'occupait beaucoup de la commercialisation des animaux. Ça l'a amenée, entregent aidant, à se faire de nombreux contacts... Autre corde à son arc politique!

Le Conseil général a été le seul endroit où elle a senti (pas longtemps) le poids de ses différences: féminité, nouveauté, jeunesse. Partout ailleurs elle s'est sentie bien intégrée, sur le même pied que les autres.

Mais Nathalie Malo n'est pas seulement une politicienne qui passe jusqu'à trois jours par semaine à Longueuil. Elle est aussi une productrice, bien accrochée au réel. Ses dossiers, elle les a mis en pratique elle-même: formation, «reconnaissance des acquis», aide à l'établissement...

En août dernier, elle se mariait. Le premier novembre, avec son mari Yvan Laurin, elle formait une compagnie et s'installait à Saint-Philippe-d'Argenteuil. Le couple a acheté le quota et une bonne partie des animaux des parents de Nathalie pour venir chez les parents d'Yvan. En tout, 175 têtes, 70 vaches, pour une moyenne de production d'environ 8500 kilos.

Des dossiers qui avancent

Pendant ce temps, les réunions à l'UPA continuent. Nathalie Malo ne chôme pas, car les dossiers déboulent ces temps-ci. Dire qu'elle a failli être avocate! Elle y a en effet pensé sérieusement, au temps du cégep. «Mais je voulais quand même avoir une ferme», affirme-t-elle.

Le pire, c'est que cette ambassadrice des salles de classe n'en a pas elle-même, de formation agricole! Pas officielle, en tout cas. Elle a un diplôme d'études collégiales (DEC) en sciences pures. C'est ce qui lui a permis d'aller vérifier si le système de reconnaissance des acquis fonctionnait. Résultat: oui, mais...

Pour obtenir les crédits qui allaient la rendre admissible aux rabattements d'intérêts, elle a dû faire reconnaître son expérience. Ça lui a coûté plus de 400 dollars, et des jours de préparation pour les examens.

«C'est pas drôle, mais au moins on sait qu'il y a une porte de sortie», dit-elle, optimiste. Le plus dur à avaler, ce sont les coûts. Surtout pour ceux qui ont déjà suivi des cours par correspondance, non reconnus. «Ceux-là, ils ont déjà payé!», déplore-t-elle. Bref, dans ce dossier, «c'est pas encore à 100 % parfait, mais il y a un bon pas de fait».

Même chose du côté des programmes de formation. Une entente aurait été signée pour enfin harmoniser les systèmes du secondaire et du collégial, c'est-à-dire pour que les cours équivalents de l'un ou l'autre niveau soient reconnus comme tels. Mais il reste à obtenir l'aval des ministres. Un des problèmes, on le sait, c'est que la formation agricole est chapeautée par quatre ministères en même temps... Si l'entente est acceptée, semble-t-il, un seul ministre s'en occupera. Sauf qu'il y aura toujours des réticences à sur-

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.

Au collégial

L'AGRICULTURE, c'est poussé!

À mesure que la taille des entreprises agricoles s'accroît et que la propriété de groupe devient plus populaire, les gestionnnaires agricoles sont amenés à développer de nouvelles compétences liées à la gestion, à la mise en marché ou à l'esprit d'entreprise. Parallèlement, ils doivent relever les nouveaux défis que soulèvent l'informatisation, les nouvelles technologies et la protection des ressources que sont le sol, l'eau et l'air.

Une relève à préparer

Chaque année, plus d'un millier de personnes s'établissent sur une entreprise agricole, mais moins du quart d'entre elles ont reçu une formation professionnelle agricole. Pourtant, des recherches ont démontré qu'une telle formation augmentait sensiblement les chances de réussite, tout en constituant la meilleure porte d'entrée à une formation continue qui s'avère de plus en plus nécessaire en cette époque de changements.

Le programme québécois de financement agricole incite d'ailleurs les jeunes à acquérir une formation adéquate. Ceux et celles qui s'établissent sur une ferme avec un diplôme d'études collégiales en agriculture sont admissibles à une subvention de 15 000 $, à laquelle s'ajoute une réduction de leurs paiements d'intérêts pour les quatre premières années d'exploitation.

Le contenu du programme

Défini avec la participation du milieu agricole et élaboré en termes de compétences, le programme d'études collégiales en **gestion et exploitation d'entreprise agricole** vise à former des gestionnaires assez polyvalents pour relever les défis de l'an 2000. Ainsi, les élèves reçoivent une formation multidisciplinaire touchant les productions animales, les productions végétales, la gestion, le génie rural ou encore l'informatique à la ferme.

Chaque établissement d'enseignement a toute la latitude voulue pour offrir des cours sur telle ou telle grande production, conformément aux couleurs locales et régionales de l'activité agricole. En choisissant l'endroit où il poursuivra ses études, l'élève peut ainsi s'orienter vers la production laitière, vers les grandes cultures ou vers la production de viande, de fruits ou de légumes.

Le programme prévoit des activités pratiques et des stages se déroulant sur des exploitations agricoles. Cette approche permet aux élèves d'intégrer les connaissances acquises, de se





familiariser rapidement avec l'exercice quotidien de leur future profession et, par le fait même, de définir en termes réalistes leur projet d'établissement sur une ferme.

Le choix entre neuf établissements

Neufs établissements offrent le programme d'études collégiales en gestion et exploitation d'entreprise agricole: parmi eux, on compte six cégeps (Alma, Joliette - De Lanaudière, Lévis-Lauzon, Matane, Saint-Jean-sur-Richelieu et Victoriaville), les instituts de technologie agricole de La Pocatière et Saint-Hyacinthe et le campus Macdonald. Les cégeps relèvent du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, les autres établissements du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. La formation est sanctionnée soit par des attestations d'études collégiales (AEC), soit par un diplôme d'études collégiales (DEC).

Tous ces établissements disposent des installations agricoles nécessaires pour donner à la formation un caractère vraiment concret. Il s'agit, par exemple, de fermes, de serres, d'ateliers de machinerie agricole, etc. S'y ajoutent des équipements plus polyvalents, comme des laboratoires d'informatique ou des centres de documentation.

Certains établissements fonctionnent selon un horaire particulier, du début d'octobre à la mi-avril, pour s'adapter aux besoins d'élèves qui travaillent à la ferme et disposent d'un temps limité pour leurs études.

Facile: le diplôme d'études secondaires suffit

Il est facile de s'inscrire à ce programme d'études collégiales, d'autant plus qu'aucun cours préalable du secondaire n'est exigé: il suffit d'être titulaire d'un diplôme d'études secondaires (DES).

Pour plus de précisions, il suffit de s'adresser à l'un des établissements suivants:

Cégep d'Alma ..... (418) 668-2387

Cégep de Joliette - De Lanaudière ..... (514) 759-1661

Cégep de Lévis-Lauzon ..... (418) 833-5110

Cégep de Matane ..... (418) 562-1240

Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu ..... (514) 347-5301

Cégep de Victoriaville ..... (819) 758-6401

Institut de technologie agro-alimentaire de La Pocatière ..... (418) 856-1110

Institut de technologie agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe .. (514) 773-7401

Campus Macdonald (anglophone) ..... (514) 398-7814



monter: des professeurs d'ITA qui ne veulent pas perdre leurs cours au profit d'un cégep ou d'une école secondaire, et vice versa. Les ministres sont bien au courant de ça. Mais, là encore, Nathalie Malo est optimiste. «Ces gens-là n'étaient pas capables de se parler il y a deux ans et demi, maintenant ils commencent à s'entendre entre eux. On rêvait d'harmonisation il y a trois ans, là, il semble que ça va se faire!»

Qu'est-ce qui a provoqué tous ces changements? «Le travail de tout le monde», avance-t-elle, prudemment. Peut-être aussi les soufflets donnés par les études sur le niveau de scolarisation des agriculteurs québécois. «On nous disait qu'on était les pires de la terre!»

Reste que le travail est loin d'être fini. La FRAQ continue à déplorer que l'on ait associé la subvention à l'établissement et la scolarité (sans parler de la division en trois paiements, «un morceau difficile à avaler»). «Le 15 000 était déjà là, explique Nathalie Malo. Le lier à la formation, ça a surtout un effet de découragement. Le jeune se dit: si je suis obligé d'aller trois ans à l'école pour 15 000 dollars, aussi bien laisser faire!» Surtout que la mesure a été adoptée trop vite. «Quand on l'a annoncée, les choix de cours étaient déjà faits pour ceux qui allaient finir en 1994.»

L'harmonisation: un espoir

C'est particulièrement dommage, selon elle, pour ceux qui vivent dans des régions où il n'y a pas de collège et qui ont choisi de se rabattre sur le programme professionnel du secondaire: un beau matin on leur a dit qu'après leur cours, ils n'auraient pas droit à la subvention! Leur seul espoir, c'est l'harmonisation. «Plutôt de les laisser en dehors de l'école, on est mieux de les récupérer au secondaire», opine Nathalie Malo. À condition qu'ils sachent que ce premier diplôme leur facilitera l'accès au DEC, par la suite.

N'empêche que le meilleur chemin, à ses yeux, c'est quand même le cégep. «Faut que ça rentre dans les mentalités, dit-elle. Le secondaire ça reste une solution à court terme.»

Pour faciliter l'accès au niveau collégial, elle compte sur le programme de remplacement de la main-d'oeuvre. Les parents qui hésitent à envoyer leur enfant dans un cégep éloigné pourraient compenser la perte avec ce service. Le programme, administré par la FRAQ, rembourse tout de même la moitié du salaire d'un employé. Il n'est applicable, toutefois, que dans certaines régions, là où les cégeps se font rares.

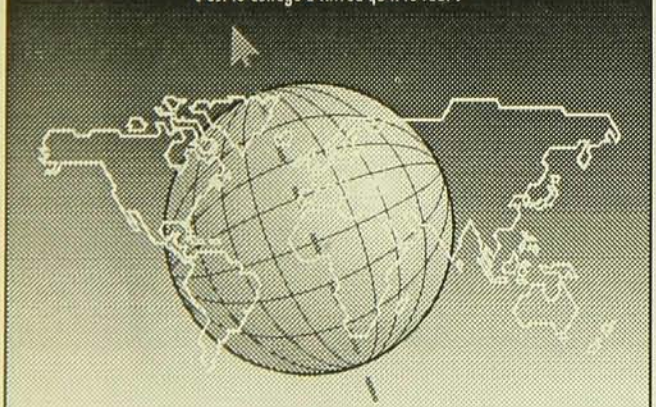
Il y a aussi la possibilité de cumuler trois attestations d'études collégiales, plus souples à obtenir et équivalentes à un DEC. «C'est un bon système, bien adapté, opine Nathalie Malo, mais il a des problèmes de financement.»

Le lien subvention-formation a aussi le défaut, d'après elle, d'inciter à n'étudier que l'agriculture. Les jeunes qui opèrent une ferme en association, par exemple, auraient intérêt à diversifier leurs champs de compétence: à côté des spécialistes en élevage et en cultures, il pourrait y avoir un expert en gestion ou en comptabilité. Tant qu'à favoriser la formation, pourquoi pas le faire dans des domaines connexes aussi!

Mais ça, c'est de l'avenir. Le domaine des jeunes, quoi... ■

Pour une carrière différente
... pour explorer de nouvelles frontières !

Le Collège d'Alfred, la première institution postsecondaire francophone en Ontario, t'offre la possibilité d'acquérir une excellente formation dans trois domaines spécialisés: Agriculture, Alimentation, Agriculture et Développement international. Pour une carrière différente ... pour explorer de nouvelles frontières, c'est le Collège d'Alfred qu'il te faut !



Notre programme en Technologie agricole est reconnu au Québec pour fin d'admissibilité aux programmes d'aide à l'établissement.

COLLÈGE D'ALFRED

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation Ontario

Pour information:
(613) 679-2218

École d'agriculture de Nicolet

AGROTECHNIQUE

PROGRAMMES OFFERTS

- C.E.P. Arboriculture - élagage (à venir)
- C.E.P. Fleuristerie
- C.E.P. Réalisation d'aménagement paysager
- C.E.P. Horticulture maraîchère écologique
- D.E.P. Horticulture ornementale
- D.E.P. Mécanique agricole
- D.E.P. Production bovine - viande
- D.E.P. Production laitière
- D.E.P. Production porcine
- A.S.P. Lancement d'entreprise (à venir)

AVANTAGES

- Ateliers de mécanique
- Serres & laboratoires
- Ferme coopérante
- Visites thématiques
- Conférences
- Centre de documentation agricole et horticole informatisé
- Club Agro
- Activités parascolaires
- Aide à la pension

Pour connaître les conditions d'admission, pour s'inscrire et visiter l'École, communiquez avec:
COLOMBE LEBLANC au (819) 293-5821

«Ma qualité de vie, je la cultive»

C.S. La Riveraine
497, rue Mgr Brunault, Nicolet (Québec) J0G 1E0
Tél.: (819) 293-5821 Fax: (819) 293-8691

Une carrière en biotechnologie

Face à la demande alimentaire grandissante, on s'attend à une demande croissante de spécialistes en ce domaine.

par Hugh Maynard et Simon M. Guertin

La biotechnologie jouera un rôle crucial dans la production alimentaire future. Compte tenu du grand potentiel qu'elle offre face à la demande alimentaire grandissante, on s'attend à une demande croissante de spécialistes dans ce domaine. À date, il y a d'excellentes possibilités pour les gradués universitaires ayant différents niveaux de spécialisation. On s'attend d'ailleurs à beaucoup d'ouvertures pour les candidats ayant une formation en sciences, particulièrement en biologie, en génétique, en biologie moléculaire, en biochimie, en microbiologie, en biologie cellulaire et en biologie des animaux et des plantes. Les ingénieurs chimistes, les physiciens et les spécialistes des sciences de l'informatique trouveront également des positions dans cette industrie en développement.



Il y a d'excellentes possibilités pour les gradués universitaires de différentes spécialités.

En fait, la biotechnologie apporte un espoir de bien nourrir la race humaine dans le futur. Grâce à cette science nous avons été en mesure d'accroître énormément la production agricole, en plus d'allonger les périodes de conservation et de réduire les pertes.

La biotechnologie est une science qui englobe des techniques comme la

Hugh Maynard est rédacteur en chef du magazine Québec Farmers' Advocate.

Pour une meilleure adaptation au changement, choisissez une formation de qualité

- Agro-économie
- Nutrition humaine et consommation
- Bio-agronomie
- Sciences et technologie des aliments
- Génie Rural

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

UNIVERSITÉ LAVAL

Pavillon Paul-Comtois
Université Laval, Québec (Québec) G1K 7P4
(418) 656-3145

FORMATION PROFESSIONNELLE

AGROTECHNIQUE

NOUVEL HORAIRE

(Compatible avec les travaux sur la ferme)

À SAINT-HYACINTHE
COURS GRATUIT À TEMPS PLEIN
AIDE FINANCIÈRE ACCESSIBLE

DEP (diplôme d'études professionnelles) 1350 heures

PRODUCTION LAITIÈRE
ou
PRODUCTION BOVINE
ou
PRODUCTION PORCINE

2 "hivers" de 675 heures
1ère session: Novembre 93 à avril 94
2e session: Novembre 94 à avril 95

MÉCANIQUE AGRICOLE
Formation intensive
de septembre 1993 à juin 1994



20 ans d'expérience en formation agricole

INFORMATION

CS Saint-Hyacinthe - Val-Monts
Services éducatifs aux adultes
Formation professionnelle
2275, rue Sainte-Anne
Saint-Hyacinthe (Québec)
J2S 5H7
(514) 773-8403 poste 575

Demande d'admission ... immédiate ...

fertilisation in vitro, le mélange de sucre et de levure pour donner de l'alcool, l'introduction de gènes dans les plantes pour les rendre résistantes aux maladies, aux insectes ou aux herbicides, la production de pénicilline à partir de moisissures ou l'utilisation de bactéries dans les ensilages pour améliorer la conservation. C'est aussi par des procédés biotechnologiques qu'on fabrique le yogourt. On peut même créer une plante comportant les avantages du soya et du maïs.

Bien qu'elle fasse partie de notre vie de tous les jours depuis une centaine d'années, la biotechnologie doit de plus en plus affronter la critique des opposants qui y voient dans cette science un bricolage génétique conduisant à la dénaturalisation des espèces. La biotechnologie est probablement victime de son propre succès.

Compte tenu du temps requis et des montants impliqués, la direction donnée à la recherche en biotechnologie est primordiale. En effet, un seul produit sur 8000 testés atteindra le marché. Par ailleurs, chaque produit nécessite des investissements de l'ordre de 100 millions de dollars pour financer la recherche qui dure en moyenne huit ans. Il est donc difficile de prévoir quelle perception aura un produit dix ans après les débuts de la recherche.

Le cas le plus éloquent est celui de la somatotrophine bovine qui, 12 ans après les débuts de la recherche, doit faire face à des groupes de pression qui interdisent son utilisation en Amérique du Nord. Il faut cependant se rendre à l'évidence que ce produit est déjà homologué dans 10 pays dont l'ex-URSS, le Brésil et le Mexique. D'après le président d'Elanco, Brendan Fox, la somatotrophine n'a pas comme objectif d'inonder le marché mondial de lait, mais de produire plus efficacement, comme ce fut le cas avec l'insémination artificielle.

Pour nourrir le monde

D'après Brendan Fox, la population du globe devrait atteindre les 11 milliards d'ici les 50 prochaines années. Par ailleurs, on s'attend à ce que la demande alimentaire triple durant la même période. Le président d'Elanco fonde ses conclusions sur le fait que non seulement la population mondiale grandira, mais également que les revenus iront en s'améliorant, ce qui aura des conséquences sur la demande alimentaire.

Pour appuyer ses conclusions, il indique que Taiwan est assise sur un surplus commercial de 85 milliards de dollars. Il rapporte que l'Inde compte 200 millions d'habitants dans sa classe moyenne faisant de ce pays le plus grand producteur laitier après les États-Unis et l'ex-URSS. Pendant ce temps, on assiste à une croissance annuelle de la consommation de volailles de 20 %.

On connaît les pressions qui sont exercées sur le prix des aliments depuis une centaine d'années. Face à cette contrainte, la biotechnologie propose une solution en éliminant les déficits alimentaires, en prévenant les maladies et en réduisant la pollution. Par exemple, nous sommes maintenant en mesure de produire des porcs avec une épaisseur de gras dorsal réduite ce qui signifie plus de viande par kilo de grain consommé. Par ailleurs, si la somatotrophine bovine permet d'obtenir plus de lait par vache, cela signifie également moins de risques de pollution par les fumiers et une meilleure utilisation des sols. ■

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE
Le Mistral

254, avenue Ross
Mont-Joli G5H 3M4
775-7206

LA MÉCANIQUE AGRICOLE
C'est à Mont-Joli

Le Centre de formation professionnelle Le Mistral t'offre la possibilité d'acquérir une formation de qualité et l'assurance d'obtenir un emploi par la suite.



Mécanique agricole d'entretien (D.E.P.)

Systèmes spécialisés en mécanique agricole (A.S.P.)

Centre de formation professionnelle Le Mistral
254 avenue Ross Mont-Joli G5H 3M4

S.V.P. me faire parvenir des renseignements supplémentaires sur les programmes offerts et les modalités d'inscription.

Nom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____ Tél.: _____

Institut maritime du Québec
Cégep de Rimouski

Toujours en développement

- ***Techniques d'architecture navale*** — *Programme révisé en 1990.*
- ***Navigation*** / ***Génie mécanique de marine*** — *Formation d'officières et d'officiers de marine marchande. Système coopératif avec stages en mer.*
- ***Radiocommunication et électronique maritime*** — *Programme reconnu par le ministère des Communications du Canada.*

NOUVEAU

- ***Logistique du transport intermodal*** — *Pour maîtriser tous les rouages de l'acheminement de marchandises au Canada et à l'étranger.*

Pour information
Service de l'information scolaire et professionnelle
53, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, Québec
G5L 4B4

(418) 724-2822

À quand la révolution informatique?

Les ITA et les cégeps se mettent de plus en plus à l'heure des écrans cathodiques. Mais les outils sont rares.

par Aubert Tremblay

Vous avez entendu dire que l'informatique est en train d'envahir les écoles et vous en avez déduit qu'elle doit être en train de révolutionner la formation agricole? Vous vous dites: les ordinateurs ont mis leurs puces sur tellement de bureaux de ferme que les ITA et les cégeps doivent forcément suivre.

Vous avez raison... en partie.

L'ordinateur est en effet très présent dans les collèges où on enseigne l'agriculture, et de plus en plus, mais il n'est pas vraiment en train de révolutionner l'enseignement. Il sert plutôt de complément à la formation. Les professeurs montrent à leurs élèves quels outils pourront éventuellement leur servir après leur cours: logiciels de gestion, de comptabilité, traitements de texte, chiffriers. Mais ils utilisent très peu l'ordinateur comme un vrai outil pédagogique, qui permettrait à l'élève d'apprendre selon son propre style.

Quatre didacticiels

Le problème, c'est qu'il y a très peu de logiciels conçus dans ce sens, ce qu'on appelle des didacticiels. Le marché des institutions d'enseignement agricole est bien trop petit: les concepteurs ne veulent pas investir dans un logiciel qui risque de ne se vendre qu'en dix exemplaires! Ils doivent se tourner vers les gouvernements pour le financement.

En tout et pour tout, les professeurs disposent de quatre principaux didacticiels agricoles: un en gestion, deux en phytologie (l'étude des plantes), l'autre en machinerie.

Celui qui aborde la gestion vient, en fait, de France. Il a été adapté pour nos conditions par Agri-gestion Laval. Son nom: Forma-gestion. Il simule le développement d'une entreprise pendant une période donnée. À partir, par exemple, de données sur l'alimentation des vaches, il déduit dans quel sens pourra aller l'entreprise. Les ITA de Saint-Hyacinthe et de La Pocatière l'ont acheté mais, pour l'instant, seul celui de Saint-Hyacinthe l'utilise vraiment. D'après Doris Pellerin, d'Agri-gestion Laval, les concepteurs examineraient actuellement la possibilité de relier cet outil aux logiciels commerciaux de gestion (par exemple Conseil-finance), ce qui permettrait d'encore mieux intégrer l'enseignement au contexte réel.

Les trois autres didacticiels ont été financés par des subventions. Deux ont été conçus par des professeurs du Cégep d'Alma, Roger Ménard et Yvon Tremblay. Ce sont les didacticiels Interaction environnement-plante et Machinerie optimum plus. Le premier, qui simule la croissance d'un plant de maïs à partir de données comme la fertilisation ou l'eau, est en vente depuis trois ans. Le second devrait l'être bientôt. Il montre comment évaluer le niveau de mécanisation idéal d'une entreprise.

Le quatrième logiciel est probablement le seul à avoir été conçu pour un environnement Macintosh (les autres fonctionnent sur des ordinateurs compatibles IBM). C'est le professeur Claude-André Saint-Pierre, de l'Université Laval, qui l'a construit. Il a un peu le même objectif qu'Interaction environnement-plante, mais il semble faire plus appel à l'image: on y voit pousser, par exemple, les racines d'une plante en accéléré.

Le nouveau programme

Si l'ordinateur est quand même très présent dans les écoles, c'est tout simplement parce qu'il l'est dans les fermes. Et l'évolution même des logiciels commerciaux devrait permettre de les utiliser de plus en plus en classe. D'après Doris Pellerin, chaque nouvelle génération est plus facile à utili-

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.

AGRI-GESTION LAVAL

Une équipe de recherche, d'enseignement et de vulgarisation en gestion agricole

Depuis près de 20 ans, Agri-Gestion Laval (AGL), du Département d'économie rurale de l'Université Laval, participe au développement de la gestion agricole au Québec.

Différents outils de gestion ainsi que la formation à leur utilisation sont proposés aux producteurs agricoles. **Agri-Compta:** logiciel de comptabilité permet de répondre aux besoins administratifs (bilan, état de résultats, TPS, TVQ) mais aussi aux besoins de gestion technico-économique (quantités d'intrants, marge par unité de production, contrôle des écarts par rapport aux prévisions). **Agri-Lait:** logiciel de gestion du troupeau laitier (calculs d'alimentation, suivi de la production, de la reproduction, de la généalogie...). Enfin, **Agri-Champs** est un logiciel de suivi des champs et des cultures et permet de calculer les recommandations en fertilisation incluant les amendements organiques.

Les conseillers ne sont pas oubliés, ils ont à leur disposition des outils tels que **Conseil-Lait** (calcul de recommandations alimentaires pour bovins laitiers), **Conseil-Boeuf** (calcul de recommandations alimentaires pour bovins de boucherie, vache-veau et parcs d'engraissement), **Conseil-Champs** (calcul de fertilisation).

Suivant l'évolution des techniques dans le domaine de l'intelligence artificielle, AGL propose le premier système expert capable d'établir un diagnostic économique, financier de même que technico-économique de l'entreprise agricole au Québec: **Expert-Finance**.

AGL s'intéresse aussi à la relation conseiller-producteur. Le fruit de cette réflexion est rapporté dans un guide pratique: **«Offrir de la consultation en agriculture»**. Cet ouvrage, le premier du genre, s'adresse à tous les conseillers qui veulent améliorer l'efficacité de leur intervention au profit des producteurs.

Ces réalisations (logiciels, livres, formation,...) sont les fruits de travaux de recherche réalisés avec et pour le milieu. Ces travaux ne trouvent leur sens que dans la mesure où ils sont initiés en fonction des besoins du milieu et qu'ils répondent aux attentes des producteurs et conseillers.

UNIVERSITÉ LAVAL

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

Tél.: (418) 656-3272 Fax: (418) 656-7821

ser que la précédente. Un jour, il sera donc possible de se familiariser avec ces outils rien qu'en les essayant. «Les nouveaux vont inclure la validation, explique-t-il. Ils vont nous avertir quand on fait une erreur.» Les fameux systèmes experts dont on parle tant devraient avoir le même avantage, du moins ceux qui expliquent leur raisonnement.

De toute façon, les professeurs devront faire de plus en plus appel aux ordinateurs puisque le nouveau programme «Gestion et exploitation de l'entreprise agricole» insiste beaucoup là-dessus. Il inclut, par exemple, un cours obligatoire d'initiation à l'informatique. Et puis, dans plusieurs autres cours, le nouveau programme précise qu'il faudra utiliser l'ordinateur comme «contexte pédagogique».

«On n'aura plus le choix», avertit le professeur Clément Dufour de l'ITA de La Pocatière. Pour certains cours, de comptabilité en particulier, on précise même que l'étudiant devra apprendre à se servir d'un ou plusieurs logiciels.

À l'ITA de La Pocatière, par exemple, environ la moitié des professeurs de sciences animales et de gestion utilisent déjà des logiciels commerciaux dans leurs cours, surtout ceux de SIGA et d'Agri-gestion Laval. Par contre, les professeurs qui enseignent les plantes et le machinisme ne les utilisent pas.

Il faut dire que l'ordinateur pose un problème pratique: le matériel. «C'est beaucoup moins souple comme moyen d'enseignement», prévient Clément Dufour, qui est pourtant un ardent promoteur de l'informatique. «Il est souvent plus simple d'utiliser un cahier de comptabilité plutôt que de réserver un labo pendant deux heures.»

L'informatique pose aussi des problèmes pédagogiques: toujours dans le cas de la comptabilité, le système manuel n'est-il pas plus «didactique» qu'un logiciel où les inscriptions se font presque toutes seules? Actuellement, à La Pocatière, on commence par les cahiers pour ensuite, à la fin du cours, aborder l'informatique.



PHOTO: DANIEL OUELLETTE

Le nouveau programme «GEEA» insiste plus que jamais sur l'utilisation de l'informatique.

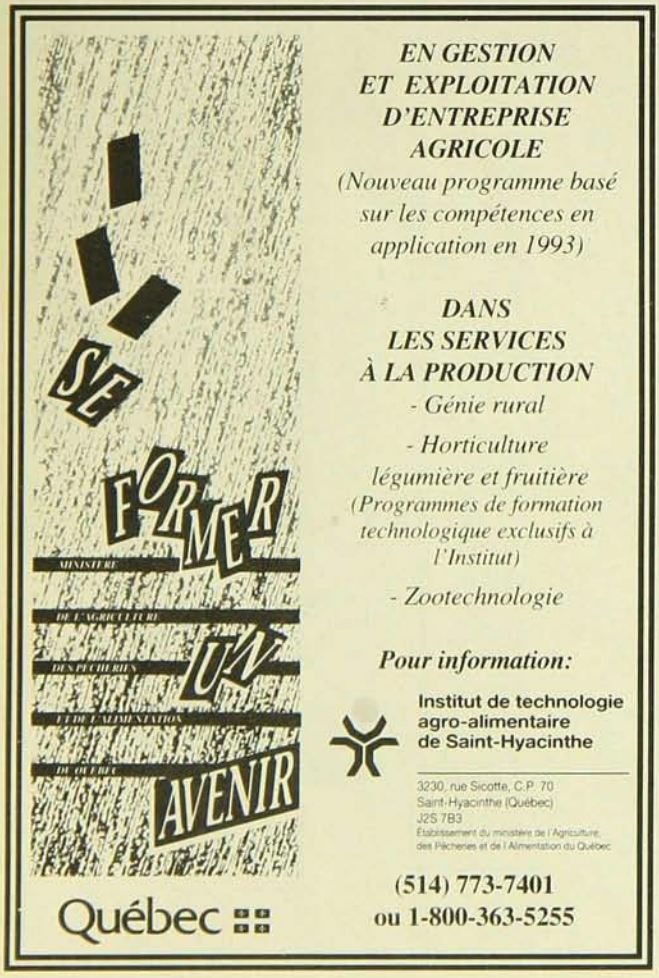
Des problèmes à surmonter

Autre problème: pourquoi montrer un logiciel plutôt qu'un autre? Ils sont plusieurs à se disputer le marché des fermes, on ne peut demander aux étudiants de les connaître tous sur le bout de leurs doigts.

Enfin, les professeurs n'ont pas tous la science infuse. «Il faut qu'ils se familiarisent avec ça, continue Clément Dufour, certains n'y ont jamais touché. Il y aurait une grosse réflexion à faire pour mieux intégrer l'informatique.»

Son collègue Yvon Tremblay, d'Alma, est du même avis. Mais il voit déjà plus loin. Son modèle est américain: des classes expérimentales où le professeur est d'abord un tuteur qui aide l'élève à faire son propre apprentissage. «L'ordinateur peut lui dire, par exemple, quand le rythme d'un élève commence à ralentir.» Yvon Tremblay s'amuse d'ailleurs à mettre sur papier (ou sur écran...) un modèle de classe semi-informatisée, avec une vingtaine d'élèves plus ou moins autodidactes et un professeur-superviseur. «J'essaie de voir ce qui va se passer d'ici 10 ans», explique-t-il. Ce type de classe, pense-t-il, pourrait être d'une grande utilité pour le rattrapage scolaire, particulièrement en français. Les étudiants allergiques aux cours magistraux trouveraient, dans les labos, une façon différente d'apprendre.

Pour l'instant, on en est aux balbutiements. Même un adepte du microprocesseur comme Clément Dufour a des réserves: «Pour moi, l'ordinateur ce n'est pas un but mais un moyen. Parfois on travaille encore plus vite avec la calculatrice qu'avec l'ordinateur...» ■



Flexibilité et qualité égalent meilleur prix

Deux producteurs de céréales, deux stratégies complètement différentes. Tous deux obtiennent un meilleur prix que la moyenne pour leur grain.

par Simon M. Guertin

En Indiana, les producteurs agricoles utilisent différentes stratégies pour commercialiser leur grain. Lors d'une visite dans cet État américain, *Le Bulletin des agriculteurs* en a rencontré deux. Le premier s'assure des marchés comme ceux de l'alimentation humaine ou de la semence, transporte son grain lui-même et s'arrange pour répondre aux moindres besoins de son acheteur. L'autre préfère utiliser le marché boursier et étaler ses ventes sur deux ans. Les deux obtiennent des prix supérieurs à la moyenne.

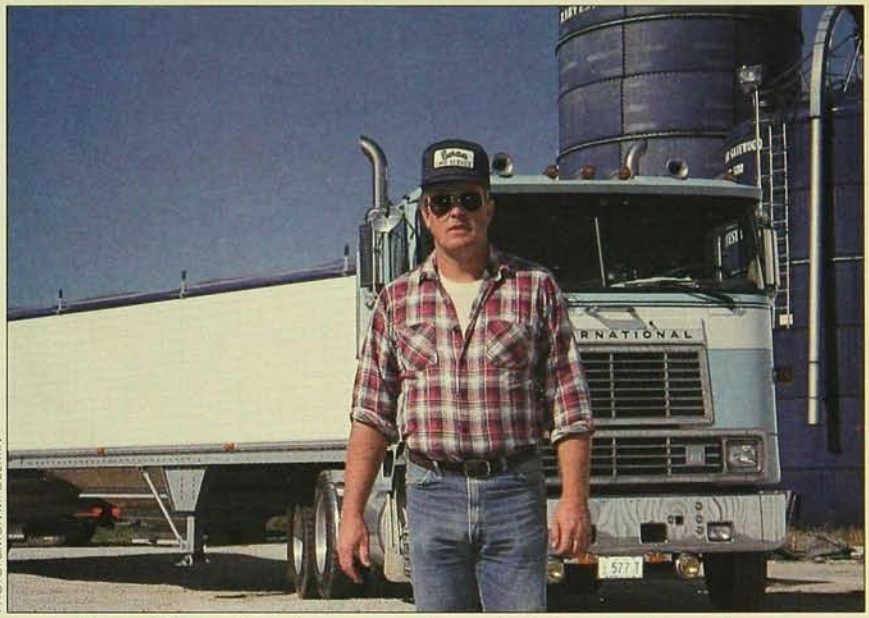


PHOTO: SIMON M. GUERTIN

Wilson Gatewood transforme ses grains en viande lorsque c'est avantageux, ou les vend sur le marché si ça ne l'est pas.

Des boisseaux à 62 livres

Wilson Gatewood cultive seul du maïs et du soya sur une ferme de 1200 acres (485 ha) près d'Indianapolis. Si on en juge d'après son parc de machinerie, il ne semble pas étranglé par les dettes. La stratégie de mise en marché des grains qu'il a développée avec son père, aujourd'hui décédé, c'est de transformer les grains en viande lorsque c'est avantageux ou de les vendre sur le marché si ça ne l'est pas. «Nous avons abandonné la production de porcs il y a quelques années, raconte-t-il, pour nous concentrer sur la recherche de marchés plus lucratifs pour les grains. Mais j'espère un jour produire du boeuf lorsque le prix se replacera». Il fonde beaucoup d'espoir sur le fait que la situation de surplus que nous vivons actuellement n'est que temporaire et que, aussitôt que l'économie reprendra, la demande croîtra.

Pour l'instant, Wilson Gatewood se concentre sur la productivité de sa ferme. «Dans les champs, j'essaie de maintenir des rendements supérieurs à la moyenne, explique-t-il. J'utilise un planteur 12 rangs afin de compléter les semis en un minimum de temps.» En fait, il obtient 65 boisseaux à l'acre dans le soya, alors que la moyenne régionale est de 45 boisseaux. Dans le cas du maïs, il récolte généralement autour de 150 boisseaux à l'acre, avec un poids au boisseau qui se maintient dans la plage des 61 à 62 livres. Les agriculteurs de la région obtiennent plutôt 130 boisseaux.

Attention au séchage

«Je pense que les agriculteurs n'accordent pas suffisamment d'attention au séchage, signale-t-il. Ils chauffent trop fort.» Dans son cas, il évite des températures excessives afin de limiter les dommages aux grains et les pertes. Même soin dans son site d'entreposage où il a su réduire le nombre de convoyeurs au minimum et a choisi des modèles à raclettes plutôt que des vis. Par ailleurs, il essaie de récolter son maïs à des teneurs en humidité inférieures à 25 %. Quant au soya, il commence à le récolter lorsque sa teneur en eau est à 17 %.

Une bonne partie du maïs de Wilson Gatewood est livré à une usine de fabrication de céréales qui exige un produit exempt de poussière, de grains brisés, de mauvaises herbes et avec un bon poids au boisseau. Les détails de livraison sont également compliqués. «C'est la seule chose que j'ai à faire durant l'hiver, dit-il, autant m'en occuper comme il faut.» En prenant soin de respecter tous ces détails, il vient à bout d'obtenir un meilleur prix que le prix du marché et déclare bien s'en tirer. Lorsqu'on lui demande s'il fait beaucoup d'argent, il répond en souriant que d'après les chiffres de l'Université de Purdue, un agriculteur qui cultive 700 acres de terre devrait obte-



Nous vous écoutons.

Vous avez demandé des tracteurs de catégorie intermédiaire dont le moteur ne flanche pas. Mission accomplie...grâce au puissant moteur fiable de 359 po ^{3}* comme celui de notre nouveau MAXXUM® 5250, de 112 chevaux à la PDF.

Vous avez demandé des transmissions souples d'usage pour le travail à la fois aux champs et au chargeur. La transmission à 16 vitesses avant et 12 de marche arrière, absolument synchronisée à toutes les gammes et vitesses, permet le changement sans débrayage. Avec une transmission Powershift, offerte en option, vous changez de vitesse à pleine charge pour hausser encore la productivité. Et la transmission normale à navette permet de passer de vitesse avant à marche arrière à pleine puissance et en marche sans débrayage.

Vous demandiez une visibilité telle que vous puissez voir ce que vous faites pour mieux accomplir le travail. Notre solution: du verre du plancher au plafond, à l'avant et sur les portes.

Voyez votre concessionnaire Case IH et les nouveaux tracteurs Case International MAXXUM de série 5200. Leur conception se fonde sur les meilleures données qui soient...les vôtres!

case IH

*239 po^3 dans notre modèle 5220.



J I Case Canada

Une Division de Tenneco Canada Inc.

©1993 J I Case

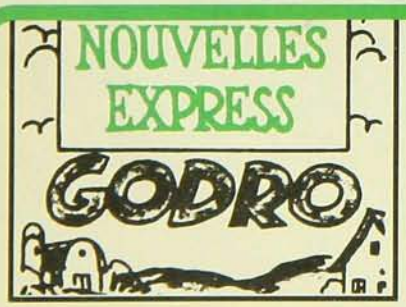
nir un revenu net de 30 000 $ américains par année. À nous de tirer nos propres conclusions... Un autre producteur agricole de l'Indiana, Kip Tom, utilise le marché à terme pour vendre sa récolte. «Ça me donne plus de flexibilité», déclare-t-il. En fait, cet agriculteur utilise le marché boursier depuis 1979. Avec cette stratégie, il peut faire sa mise en marché avant même d'avoir récolté. Par ailleurs, il peut obtenir un prix moyen qui s'étend sur une

Cultivars de soya recommandés en 1993
Conseil des productions végétales du Québec

Cultivar	Distributeur	Rendement (kg/ha)	Maturité [1] (jour)	Protéines brutes/ha (kg/ha)	Protéines brutes (%)	Huile (%)	Hauteur [1] 1re gousse (cm)	Hauteur [1] (cm)	Verse [2] (1-9)	Nombre de graines par kilogramme	Couleur du hile
ZONE DE PLUS DE 2500 UNITÉS THERMIQUES MAÏS [3]											
OAC Vision [4]	Prograin	4409	108	1804	40,5	19,1	9,1	66	1,6	5100	jaune
Maple Ridge [5][6]	SeCan	4328	110	1696	38,9	19,8	7,4	64	1,7	5900	jaune
Nordet	Semico	4693	110	1804	38,6	19,7	8,4	73	2,8	5100	gris
KG20	Coop. fédérée	4810	113	1884	39,0	18,4	8,2	72	2,4	5000	jaune à chamois
Maple Isle [7]	Cultivar public	4524	113	1796	38,6	20,1	8,3	68	1,6	4800	jaune
Maple Amber [5][6]	Cultivar public	4434	114	1753	39,9	19,8	8,7	76	2,1	5200	brun
Maple Belle	SeCan	4927	114	1874	38,1	20,7	7,7	72	1,7	5100	jaune
AC Proteus	Prograin	4588	118	2071	45,6	16,3	9,0	80	1,5	5300	brun
Maple Glen	SeCan	5777	121	2310	40,0	19,7	9,1	76	1,9	4400	brun pâle
KG30	Coop. fédérée	5589	122	2182	39,0	19,9	8,0	82	2,3	6000	brun
Apache [5]	Semico	5719	122	2307	40,1	19,5	9,8	78	1,8	4900	jaune
Bicentennial	SeCan	5414	122	2149	40,0	19,2	8,9	81	2,9	4400	brun
J-051	Jacques	5603	124	2230	39,7	19,4	7,6	73	1,8	5700	gris
Rigel	Semico	5334	124	2212	41,0	18,7	7,6	78	1,9	4800	jaune
Clara	Prograin	5746	126	2234	38,6	19,2	8,1	81	1,8	4900	chamois
PS42	Pride	6053	127	2410	39,9	18,6	8,1	75	2,1	4600	gris
9061	Pioneer	6410	127	2466	38,4	20,0	8,6	78	1,6	6000	jaune
AC Bravor	Prograin	6172	128	2418	39,3	19,6	8,3	86	2,8	5000	brun
0877	Pioneer	6171	128	2452	39,7	19,5	10,2	91	3,1	5100	gris pâle
Maple Donovan	SeCan	6140	129	2425	39,7	19,9	10,0	92	3,0	5400	brun
OAC Libra [6]	SeCan	5891	129	2245	38,0	19,8	10,2	89	3,8	5000	noir
ZONE DE PLUS DE 2500 UNITÉ THERMIQUES MAÏS [8]											
Maple Ridge [5][6]	SeCan	3487	125	1232	37,3	19,6	8,5	69	1,0	5900	jaune
Baron [5]	Semico	3852	125	1383	37,6	19,2	10,7	76	1,0	5900	brun
KG20	Coop. fédérée	3987	127	1483	38,1	18,2	9,8	73	1,2	5000	jaune
Maple Amber [5][6][9]	Cultivar public	3686	127	1360	38,4	19,7	10,5	80	1,1	5200	brun
Maple Belle	SeCan	3938	129	1394	37,2	19,9	9,5	76	1,1	5100	jaune

(1) 11 années-stations pour la maturité, la taille et la hauteur de la première gousse.
(2) Basé sur une échelle de 1 à 9: 1 = aucune verse; 9 = verse complète.
(3) Basé sur les essais de Baieville, de Sainte-Anne-de-Bellevue, de Saint-Césaire, de Saint-Hyacinthe et de l'Acadie, de 1989 à 1991 (12 années-stations).
(4) Le cultivar OAC Vision n'a été évalué qu'en 1988, 1989 et 1991.
(5) Ne pas utiliser l'herbicide métribuzine sur ces cultivars.
(6) Les cultivars Maple Amber, Maple Ridge et OAC Libra ne seront plus recommandés en 1994.
(7) On ne dispose pas de données pour le cultivar Maple Isle dans la zone de moins de 2500 U.T.M.
(8) Basé sur les essais de Lennoxville, de Saint-Louis-de-Pintendre et de La Pocatière, de 1985 à 1991 (9 années-stations et 8 années-stations pour la teneur en protéines brutes).
(9) Aucune donnée pour le cultivar Maple Amber en 1991.

Note: Les autres cultivars, offerts sur le marché, ne sont pas recommandés parcequ'ils n'ont pas été évalués ou qu'ils ne rencontrent pas les normes établies par le Comité des oléoprotéagineux du CPVQ.





GODRO inc
C.P. 280, Roxton Pond (Québec) J0E 1Z0
Tél.: (514) 372-1347 / (418) 424-3827 • Fax (514) 372-8485

Hybrides de maïs recommandés en 1993 pour la production du grain ZONE DE 2300 À 2500 UTM (6 années-stations et plus)

Nom de l'hybride	Type de croisement	Humidité du grain à la récolte (%)			Rendement en % par rapport à la moyenne			Verse (%)		
		1991	1992	1991-92	1991	1992	1991-92	1991	1992	1991-92
NK N0565	CSM	32,3	36,3	34,4	90	98	94	14,4	8,9	11,5
PIONEER 3979	CS	32,1	37,0	34,6	104	108	106	14,1	4,1	8,9
PRIDE K101	CSM	35,0	38,4	36,9	102	104	102	9,3	7,3	8,2
PIONEER 3967	CS	33,5	40,6	37,2	98	105	101	12,2	2,2	7,0
PRIDE 1111	CS	34,9	41,9	38,5	98	93	96	16,7	14,5	15,5
PRIDE K123	CS	35,4	44,0	39,9	101	90	96	19,2	0,3	9,3
PIONEER 3962	CS	36,4	44,0	40,4	106	103	105	10,6	2,1	6,2
Rendement moyen en kg/ha à 15% d'humidité (100%)					7519	5217	6305			

CS: Croisement simple CSM: Croisement simple modifié

plus longue période. Enfin, ça lui donne la possibilité de conserver sa récolte sur papier plutôt que dans les silos.

«Le marché boursier me permet d'étaler ma période de vente sur deux années, explique-t-il; en effet, je commence à vendre un an avant la récolte et je peux encore vendre un an après.» Il enchaîne en disant que les acheteurs sont réticents à prendre le risque d'offrir un prix ouvert sur un an. D'autre part, avec le marché boursier, il est possible de profiter des fluctuations de prix en achetant des contrats à terme.

Hybrides de maïs recommandés en 1993 pour la production du grain ZONE DE 2500 À 2700 UTM (6 années-stations et plus)

Nom de l'hybride	Type de croisement	Humidité du grain à la récolte (%)			Rendement en % par rapport à la moyenne			Verse (%)		
		1991	1992	1991-92	1991	1992	1991-92	1991	1992	1991-92
FUNK'S G-4021	CS	25,7	25,1	25,3	92	97	95	2,5	3,1	2,9
FUNK'S G-4022	CS	27,2	24,8	25,5	111	91	97	2,3	3,6	3,3
PIONEER 3953	CS	27,3	24,9	25,6	87	90	89	2,5	2,9	2,8
PRIDE K127	CS	28,1	24,9	25,8	98	98	98	1,3	2,8	2,4
HYLAND HL2262	CS	26,9	25,0	26,0	108	100	105	0,4	4,2	2,4
PICK 2600	CS	28,0	25,5	26,2	102	102	102	2,4	4,5	3,9
DEKALB DK352	CS	27,3	25,9	26,3	109	100	103	2,4	1,9	2,0
PIONEER 3962	CS	26,2	26,4	26,4	94	99	97	3,3	4,5	4,2
HYLAND HL2260	CS	30,0	25,5	26,8	87	98	95	3,5	4,5	4,2
HYLAND HL2241	CS	28,8	26,1	26,9	109	103	105	2,4	3,8	3,4
FUNK'S G-4030	CS	27,9	26,7	27,0	102	98	99	1,5	5,6	4,5
PIONEER 3917	CS	27,9	26,8	27,1	92	100	98	0,7	2,1	1,7
DEKALB DK331	CS	28,7	26,8	27,3	100	101	101	2,2	5,1	4,2
JACQUES 2750	CS	29,6	26,6	27,4	102	95	97	3,8	3,4	3,5
JACQUES 2650	CS	29,1	26,8	27,4	96	96	96	1,6	3,5	3,0
PIONEER 3921	CS	29,2	26,8	27,5	94	115	109	0,9	1,3	1,2
KING 6352	CS	28,7	27,1	27,6	100	102	102	0,9	2,5	2,1
KING 6333	CS	29,5	27,1	27,8	96	99	98	2,3	3,0	2,8
FUNK'S G-4034	CS	27,1	28,1	27,8	103	100	101	5,6	3,0	3,7
PICK 2620	CS	28,4	27,7	27,9	103	103	103	1,1	2,2	1,8
PICK 2621	CS	27,7	28,2	28,1	109	101	104	2,5	3,3	3,0
CARG 2127	CS	28,3	28,0	28,1	101	91	94	4,5	5,3	5,1
NK N2001	CSM	28,9	27,8	28,1	100	105	103	4,6	4,8	4,8
PIONEER 3902	CS	28,7	28,0	28,2	100	109	107	1,6	1,4	1,5
PIONEER 3897	CS	29,4	27,9	28,3	98	107	105	0,9	2,0	1,7
HYLAND HL2212	CS	29,4	28,3	28,6	102	101	101	4,7	4,6	4,6
JACQUES 3220	CS	29,8	28,2	28,7	97	98	98	1,3	2,6	2,3
PICK 91X1002	CSM	29,2	28,6	28,8	101	98	99	2,5	3,1	3,0
PRIDE K148	CS	29,3	28,8	29,0	99	100	99	4,1	11,2	9,1
DEKALB EXP137	CS	29,4	29,0	29,2	109	98	101	2,1	3,9	3,4
KING 2645	CS	31,7	28,1	29,2	104	104	104	2,5	4,1	3,6
NK N2409	CS	32,3	28,8	29,8	97	117	111	0,9	2,6	2,1
PRIDE K140	CS	30,8	29,8	30,1	95	94	95	2,8	2,5	2,5
CARG SX123	CSM	31,2	31,2	31,2	105	98	100	11,4	9,3	9,9
Rendement moyen en kg/ha à 15% d'humidité (100%)					8558	8218	8315			

CS: Croisement simple CSM: Croisement simple modifié

«Les contrats à terme me permettent de prolonger ma période de vente jusqu'à un an après la récolte, en achetant et revendant ma position d'un mois à l'autre si j'entrevois une amélioration du marché, explique-t-il. Si je choisis un contrat avec une date ferme de livraison future, je suis coincé avec cette date. Pour ce qui est du marché des options, c'est plus coûteux, car il y a une prime à payer.»

Enfin, quand il veut éviter des frais d'entreposage, des charges d'intérêts et des pertes en entrepôt, Kip Tom se débarrasse de la récolte rapidement, mais reste dans le marché en achetant des contrats à terme. «Encore là, je préfère les contrats à terme aux options, car c'est moins cher, commente-t-il. Par contre, si le marché s'effrondre, on doit faire face à un appel de marge.»

En 1991, cette stratégie a bien failli lui coûter très cher. En effet, il a effectué des ventes au prix du jour juste avant le coup politique en Russie. Comme il ne voulait pas perdre la possibilité de faire des gains, il a racheté un contrat à 0,08 $ US moins cher le boisseau. «J'ai conservé ma position un petit bout de temps pour finalement la renverser et j'ai essuyé une légère perte», raconte-t-il sans trop d'amertume.

L'été dernier, Kip Tom a vendu sur le marché à terme 45 % de sa récolte à un prix moyen de 2,68 $ US et a conservé le reste pour profiter d'une croissance possible des prix. Contrairement aux autres années, il a, cette fois-ci, accordé davantage d'intérêt aux options à cause des conditions incertaines, comme la maturation plutôt lente du maïs et le risque d'un gel hâtif.

L'objectif ultime de Kip Tom, c'est de vendre ses récoltes à un prix équivalent à la portion supérieure de la plage de prix que le grain connaît durant une année. Il affirme rencontrer cet objectif depuis qu'il travaille avec un courtier spécialisé dans le marché à terme des denrées. Son courtier l'assiste dans la préparation de son plan de mise en marché et l'informe des fluctuations journalières. À l'aide d'un programme spécialement adapté à cet agriculteur, les décisions de vente du soya et du maïs commercial ou de semence sont exécutées automatiquement. «Ça me permet de dormir tranquille, car mon courtier veille au grain et suit les recommandations de différents analystes, explique-t-il. Tout se fait sans délai et sans même avoir à me consulter.» ■



UNE NOUVELLE FORCE TECHNOLOGIQUE

L'union de la puissance, de la technologie et de l'expérience

NOUVEAUX TRACTEURS DES SÉRIES 6000 ET 7000

6200 de 66 HP
6300 de 75 HP
6400 de 85 HP
7600 de 110 HP
7700 de 125 HP
7800 de 145 HP

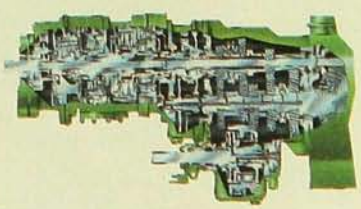
JOHN DEERE

John Deere Limitée, 295, rue Hunter, Grimsby (Ontario) L3M 4H5



Voici les nouveaux tracteurs John Deere des séries 6000 et 7000. . . six modèles tout nouveaux livrant une toute nouvelle puissance, une toute nouvelle performance et une toute nouvelle productivité.

Trois boîtes de vitesses toutes nouvelles encore plus douces et fournissant encore plus de rapports. La nouvelle PowrQuad[mc] à 16 rapports (livrable sur tous les modèles) et la nouvelle Power Shift à 19 rapports (en option sur la série 7000) assurent une performance sans débrayage et un changement doux et modulé entre la marche avant et la marche arrière.

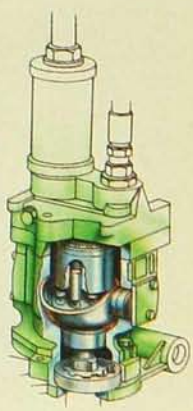




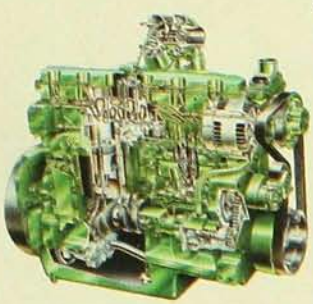
La nouvelle SynchroPlus[mc] économique à 12 rapports (standard sur la série 6000) est entièrement synchronisée sur tous les rapports et toutes les gammes pour s'attaquer aux travaux les plus difficiles.

Accédez à un tout nouveau confort. La toute nouvelle cabine ComfortGard[mc] a 40 % plus d'espace intérieur, 29 % plus de surfaces vitrées, une meilleure ventilation, une suspension plus confortable et un niveau sonore d'à peine 72 dB(A). C'est l'environnement de travail ultime.

Plus grande capacité hydraulique, réaction plus rapide. Le tout nouveau système hydraulique de conception John Deere assure une réaction plus rapide du chargeur, est mieux adapté aux multiples fonctions, facilite l'accouplement et améliore la direction et le freinage grâce à une pression maximale de 203 kg/cm^2.



Toute nouvelle performance motrice livrant jusqu'à 38 % d'élévation de couple. Les moteurs John Deere redessinés, à 4 ou 6 cylindres, ont une capacité de traction subite permettant d'augmenter le rapport et de réduire les gaz pour améliorer l'efficacité du travail. La manoeuvre est plus facile au ralenti lent et le départ sous charge lourde se fait plus facilement.



Voyez dès aujourd'hui le concessionnaire John Deere au sujet de cette nouvelle force technologique. . . les nouveaux tracteurs John Deere des séries 6000 et 7000.

SÉCURITÉ VIVEZ-LA

Le maïs craint le gel!

Si le gel survient 25 jours avant la maturité du maïs-grain, on peut s'attendre à des pertes de rendement de 25 à 40 %.

par Georges O'Shaughnessy

On a souvent dit qu'il n'y avait rien comme une bonne petite gelée pour abaisser le taux d'humidité du maïs et le finir... C'est parfois vrai, mais tout dépend du stade de maturité de la culture quand le gel arrive. Comme plusieurs producteurs québécois ont pu le constater cet automne, un maïs loin de la maturité physiologique ne profitera nullement d'un tel gel.

Georges O'Shaughnessy, agronome, est journaliste à la pige.

Des données américaines montrent qu'à 10 ou 15 jours de la maturité lorsque le gel arrive, le maïs-grain ne pourra atteindre que 90 à 95 % du rendement maximal. Le contenu en humidité du grain oscillerait alors entre 35 et 40 %.

Hybrides de maïs recommandés en 1993 pour la production du grain ZONE DE 2700 À 2900 UTM (6 années-stations et plus)

Nom de l'hybride	Type de croisement	Humidité du grain à la récolte (%)			Rendement en % par rapport à la moyenne			Verse (%)		
		1991	1992	1991-92	1991	1992	1991-92	1991	1992	1991-92
PRIDE K228	CS	25,1	26,0	25,5	102	104	102	1,3	5,1	3,1
HYLAND HL979	CS	23,9	27,4	25,6	103	96	99	0,5	3,8	2,1
PICK 2700	CS	25,4	26,6	25,9	108	103	105	1,6	6,1	3,7
DEKALB DK381	CS	25,7	26,5	26,1	109	97	102	0,3	3,4	1,8
COOP 6352	CS	26,0	26,5	26,2	92	97	94	0,5	7,5	3,8
COOP 2645	CS	26,1	26,4	26,2	102	103	101	0,5	3,2	1,8
FUNK'S G-4070	CS	25,4	27,2	26,3	109	97	103	0,2	4,2	2,1
NK PX9161	CS	26,6	26,2	26,4	96	109	101	0,6	4,2	2,3
DEKALB DK401	CS	27,1	26,7	26,9	109	104	105	0,8	2,9	1,8
CARG SX123	CSM	26,0	28,0	27,0	100	106	102	4,3	4,3	4,3
NK N2409	CS	26,3	27,9	27,0	109	115	110	0,4	6,6	3,4
PIONEER 3925	CS	25,9	28,5	27,2	98	96	96	0,0	7,5	3,6
HYLAND HL2275	CS	26,3	28,4	27,3	96	96	95	0,6	7,2	3,8
PIONEER 3845	CS	27,6	27,0	27,3	103	102	101	1,2	2,1	1,6
DEKALB DK403	CS	28,0	26,6	27,3	96	96	95	0,3	1,7	1,0
DEKALB DK421	CS	27,5	28,1	27,8	107	96	100	0,0	8,5	4,1
PIONEER 3790	CS	27,6	28,2	27,9	106	109	106	0,2	1,0	0,6
PRIDE K210	CS	28,8	27,0	28,0	99	92	95	1,5	5,0	3,1
PIONEER 3795	CS	27,0	29,1	28,0	116	111	112	0,2	1,0	0,6
PIONEER 3787	CS	27,4	28,6	28,0	102	101	101	0,9	2,4	1,7
PIONEER 3861	CS	27,8	28,3	28,0	110	113	110	0,3	6,7	3,4
PRIDE K2204	CS	27,5	28,7	28,1	100	103	100	0,6	2,5	1,5
ASGROW RX337	CS	27,8	28,4	28,1	99	86	92	1,0	3,6	2,2
PICK 4555	CS	26,9	29,8	28,3	97	86	91	0,7	2,1	1,3
DEKALB DK415	CS	26,6	30,3	28,4	88	95	90	2,2	4,2	3,1
FUNK'S G-4160	CS	28,2	28,7	28,4	110	93	100	0,2	2,1	1,1
NK N2879	CS	27,6	29,3	28,4	111	114	111	1,2	8,8	4,9
FUNK'S G-4023	CS	27,3	29,8	28,5	99	99	98	0,5	6,9	3,6
FUNK'S G-4120	CS	26,6	30,7	28,5	111	99	104	0,5	7,0	3,6
JACQUES 4120	CS	29,2	28,0	28,6	104	98	100	1,2	4,8	2,9
PIONEER 3760	CS	28,8	28,4	28,6	110	102	105	0,4	7,1	3,6
PICK 5665	CS	28,3	30,0	29,1	104	100	101	0,5	7,2	3,7
PRIDE K222	CS	29,0	31,6	30,3	108	96	101	0,3	8,9	4,4
CARG 2497	CS	0,0	32,0	32,0	0	100	99	0,0	1,9	1,9
Rendement moyen en kg/ha à 15% d'humidité (100%)					9233	9285	9268			

CS: Croisement simple CSM: Croisement simple modifié

Si le gel survient plus tôt, c'est-à-dire de 20 à 25 jours avant la maturité, on pourra s'attendre à des pertes de rendement de l'ordre de 25 à 40 %. Le grain aurait alors de 50 à 55 % d'humidité.

Quand le maïs est atteint par le gel avant la maturité, l'épi et la tige deviennent plus imbibés d'eau qu'ils ne le seraient normalement. Après le gel, une partie de cette eau est transférée au grain, ce qui fait qu'il restera au même degré d'humidité ou deviendra plus humide qu'il ne l'était avant le gel. Il faut également compter sur le fait que l'enveloppe de l'épi est plus serrée quand le maïs n'est pas à maturité: cela n'a rien pour activer le séchage du grain.

Il y a plusieurs approches pour solutionner le problème, dépendant de l'ampleur de celui-ci. On pourra procéder à un séchage normal si le battage peut être effectué. Il y aura alors un coût additionnel d'énergie. Si le taux d'humidité est trop élevé, on peut se croiser les doigts et espérer que les conditions du temps favoriseront un séchage au champ. Si le temps est sec, ça va. Sinon, on pourrait bien devoir attendre longtemps avant la récolte...

La prévention: la meilleure approche

En conséquence, on devrait donc s'en tenir aux unités thermiques de sa région pour le choix de ses hybrides. On ne le répétera jamais assez. Immanquablement, une année sur dix (et peut-être même sur cinq), le maïs n'atteint pas sa maturité physiologique, même quand on respecte les unités thermiques de sa zone. Si on a trop dépassé avec des hybrides plus tardifs que recommandés, c'est la catastrophe.

Il y aurait donc lieu d'être prudent dans les essais d'hybrides plus tardifs. La sagesse (et le porte-monnaie) conseille de les expérimenter sur des superficies réduites dont les conditions sont optimales, tant au point de vue du sol que de l'exposition au soleil ou de la protection contre les vents.

Il faut également s'assurer que la fertilisation de la culture est optimale en cours de saison et que le désherbage

C'EST DANS LE SAC!

Vous consacrez énormément de temps, de travail d'argent et de savoir-faire à l'ensemencement de vos cultures. Nous aussi.

Notre programme de recherche est directement axé sur les conditions que nous affrontons tous dans la production du maïs sous les climats nordiques au nombre d'unités thermiques peu élevé. En raison de cette orientation particulière de l'amélioration végétale, nous avons confiance dans la performance, la qualité et la valeur que vous recevez quand vous achetez des produits Hyland.

Performance, qualité, valeur, c'est dans le sac, le sac de Hyland. Semico et Hyland, ensemble, nous améliorons les choses.



Semico

SEMICO INC.
Ste.-Rosalie, Québec
514-799-3225

SOUVENT, CE QUE VOUS AMENEZ AVEC VOUS DÉTERMINE JUSQU'OÙ VOUS IREZ



On dit souvent que la vie à la campagne et le travail de la terre permettent de mieux apprécier les choses vraiment importantes dans la vie: la famille, une journée de travail bien remplie. Et l'importance des bonnes décisions. ◆ Parce que nous savons que les décisions d'affaires que vous prenez ont des répercussions au-delà de votre entreprise, nous nous sommes engagés à fournir les meilleurs hybrides de maïs et le meilleur service possible. ◆ Parce que nous savons que si cela peut vous permettre, à vous et votre famille, d'entrevoir un avenir meilleur, alors l'effort supplémentaire en valait vraiment la peine.



SEMENCE DE MAÏS DE MARQUE

PIONEER®

PIONEER HI-BRED LIMITÉE
Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux. ® Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham, Ontario, N7M 5L1, ©1992, PHII

P U I S S A N C E S



C O N O M I Q U E S



PHOTO: GEORGES O'SHAUGHNESSY

Si le maïs est loin de sa maturité physiologique, il ne profitera pas d'un gel.

est effectué adéquatement. Un plant chétif ou qui doit compétitionner avec une population importante de mauvaises herbes aura de la difficulté à suivre le calendrier, même si les unités thermiques sont de la partie. ■

Association de la jeunesse rurale du Québec

«J'adhère à l'Association de la jeunesse rurale du Québec en tant que membre sympathisant pour l'aider à constituer un réseau de soutien et contribuer ainsi à la formation de l'élite rurale de demain.»

Voilà ce que nous vous proposons en publiant ce bulletin d'adhésion. En le retournant rempli et accompagné d'un chèque de 25$, vous recevrez votre carte de membre, vous pourrez assister à toutes les activités de l'AJRQ et recevoir tous les deux mois l'Info-Rural. Mais surtout, vous favoriserez la consolidation d'une relève compétente pour la ruralité québécoise de demain. Merci!

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AJRQ — MEMBRE SYMPATHISANT

Nom _____ Prénom _____ Profession _____

Adresse personnelle _____

Ville _____ Code postal _____ Téléphone _____

Adresse professionnelle (s'il y a lieu) _____

Ville _____ Code postal _____ Téléphone _____

Merci d'expliquer en quelques lignes votre motivation à devenir membre sympathisant.

Fait à _____ le _____ 1993. Signature: _____

Retourner à: AJRQ, 1140, rue Taillon, bur. 304, Québec, G1N 3T9, (418) 681-4847

Maturité Maturité Maturité



Lorsque vous avez seulement 80 à 86 jours de croissance, les hybrides haute performance de DeKalb[MD] sont le bon choix. DK302, DK352 et DK363 sont les hybrides dont vous avez besoin. Des hybrides hâtifs avec des rendements supérieurs - c'est ce que vous obtenez avec DeKalb.

Il n'est jamais trop tôt pour commander les hybrides haute performance de DeKalb. Contactez votre agent DeKalb dès maintenant pour ne pas être pris à court, ou appelez au 1-514-799-5228.

DEKALB

Les hybrides haute performance de DeKalb[MD]

Marque déposée de DeKalb Canada Inc.

Un rapport d'abattage: ça parle!

Il permet au vétérinaire de tracer le portrait du poulailler et de recommander un programme de prévention parfaitement adapté.

par Pierre Thouin

Le Canada se targue de posséder l'un des systèmes d'inspection vétérinaire les plus efficaces au monde. Tous ceux qui voyagent un peu sont en mesure de le confirmer: on condamne plus de volailles au Canada que partout ailleurs. Est-ce parce que l'on produit un oiseau de moins bonne qualité? Sûrement pas! S'il existe un pays où les normes d'élevage sont le plus respectées, c'est bien ici! Alors pourquoi condamne-t-on autant d'oiseaux? Tout simplement parce que le consommateur canadien est excessivement exigeant quant à la qualité de sa viande et que le système d'inspection vétérinaire canadien ne fait que rencontrer ce besoin.

Un système bien orchestré

Il existe cependant des avantages à ce système. Le mode d'inspection canadien est très bien orchestré et les causes de condamnations y sont assez bien circonscrites. Ceci permet au producteur de pouvoir tirer parti des informations fournies par le service d'inspection vétérinaire. Encore faut-il qu'il puisse déchiffrer ledit document.

Le rapport de condamnation du service d'inspection fédéral est somme toute très simple. Le nom et le numéro de l'établissement d'abattage y sont inscrits. Suivent la date d'abattage ainsi que le nombre d'oiseaux abattus. Ensuite, les causes de condamnation y sont énumérées de même que le nombre de têtes qui s'y rapportent. À la fin suivent les portions condamnées (nombre de kilogrammes de chair dont on a dû amputer les carcasses). Le tout est contresigné par le vétérinaire en charge de l'inspection cette journée-là.

Pour le vétérinaire aguerri, la lecture de ce rapport en dit long. Beaucoup de cas d'ascite? Gare à la ventilation! SMRC élevé? Vérifier régie et eau. Cellulite? Entassement et humidité! Émaciation? La façon de sélectionner est à revoir. Marek? Vérifier le programme de désinfection. Contamination élevée? Quand a-t-on retiré la moulée? À quelle heure les oiseaux ont-ils été abattus? Etc.

Couplée à l'analyse de ce rapport, la visite d'élevage vers 4 à 5 semaines d'âge ainsi que la sérologie en fin d'élevage permettront au vétérinaire de tracer un portrait complet de la dynamique de l'élevage. Ensuite, il pourra recommander un programme de désinfection, de vaccination (si nécessaire), en même temps qu'une méthode de régie apte à laisser la génétique de l'oiseau s'exprimer.

Afin de pouvoir évaluer correctement la condamnation, il faut avoir une bonne idée des standards de l'industrie. En effet, rien ne sert de tenter d'éliminer certaines causes de condamnation quand 99 % des producteurs en sont affligés et qu'elles sont reconnues comme inhérentes à l'élevage industriel. Dans la dernière année, l'ascite aviaire et le SMRC cellulite représentaient chacun un tiers des condamnations. Les autres causes englobaient le dernier tiers.



PHOTO: HUGUETTE LEDUC

On condamne plus de volailles au Canada que partout ailleurs. Notre système d'inspection est très strict.

À titre indicatif, il faut dire que la femelle est habituellement moins touchée que le mâle et que les portions condamnées sont souvent plus fortes dans les troupeaux de gros poulets (roasters).

Chez la femelle, une condamnation moyenne de 2 % (têtes et portions) constitue un résultat plus qu'intéressant. Chez le petit coq, ce taux se situe autour de 2,5 %, alors que chez le gros coq (roaster de plus de 3,1 kg), le taux frisera les 3,5 %, surtout à cause du pourcentage élevé de portions condamnées (fractures d'ailes et de pattes dues au type de cage employé).

Il est clair que le rapport d'abattage constitue une source d'information essentielle. Il permet de tracer un portrait de la ferme ou du poulailler et ainsi de pouvoir recommander un programme préventif adapté. ■

Pierre Thouin est médecin vétérinaire, consultant en production aviaire et porcine.



REDRESSEMENT DE POULAILLERS

et

AUTRES BÂTIMENTS

HILAIRE GAGNÉ INC. (819) 397-2333

TRAVAUX EN TOUTE SAISON

C.P. 129, 805 St-Louis,
St-Cyrille, Qué. J0C 1H0

Jean-Paul GAGNÉ
président



Stafac...la puissance de frappe pour un producteur de poulets à griller.

Avec STAFAC vous avez tous les atouts en main.

Stafac aide à prévenir l'entérite nécrotique.

Vous recherchez avant tout la santé de votre élevage. Stafac contient de *la virginiamycine*, un antibiotique qui aide à prévenir l'entérite nécrotique. Ainsi, vous obtenez un taux de mortalité plus faible, et vos oiseaux présentent moins de lésions intestinales causées par l'entérite nécrotique.

Stafac améliore le gain de poids.

Bien sûr, l'avantage d'un troupeau en santé se traduit par un portefeuille aussi en santé (une situation financière aussi en santé). Stafac améliore la conversion alimentaire et le gain de poids. Résultat: vous vendez plus de viande, en utilisant moins de nourriture.

Aucune période de retrait.

Stafac ne requiert aucune période de retrait, vous offrant la flexibilité de protéger votre investissement *... jusqu'au marché*. Profitez de la puissance de frappe de Stafac...vos oiseaux s'envoleront au marché.

PAAB
CCPP

SmithKline Beecham
Santé Animale

3130 Pepper Mill Court,
Mississauga, Ontario L5L 4X4
Bureau des commandes: 1-800-387-3218
Service technique: 1-800-668-4622

Alimentez votre cheval comme un cheval

Une bonne alimentation doit tenir compte du système digestif particulier du cheval.

par André Bourdages

La meilleure approche pour bien nourrir un cheval est de bien connaître les particularités de son système digestif et la façon dont il s'alimente à l'état sauvage. Ainsi, vous développerez un programme alimentaire sécuritaire et efficace.

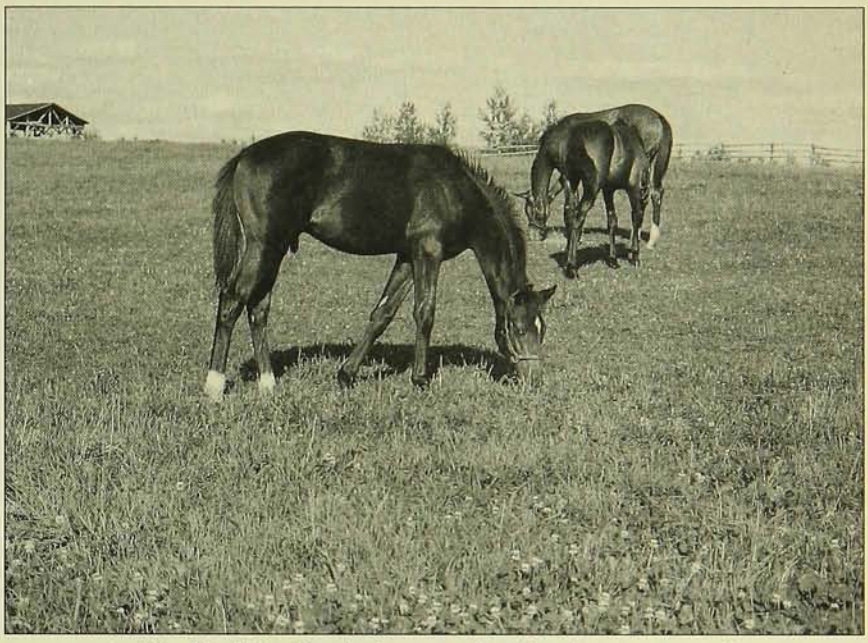
Le tube digestif des chevaux (voir la figure) est conçu en fonction d'une consommation continuelle d'aliments fibreux; les aliments traversent rapidement l'estomac et l'intestin grêle, avant de ralentir leur course au niveau du gros intestin où ils sont fermentés par les micro-organismes. Ce type de processus digestif permet au cheval de survivre avec des fourrages de mauvaise qualité, à condition qu'ils soient disponibles en grande quantité. Il s'agit là d'un système parfaitement adapté à l'alimentation des chevaux sauvages qui vivaient dans des plaines où l'herbe était abondante mais de peu de qualité.

Pas trop de concentrés

Par contre, le tractus gastro-intestinal n'est pas vraiment conçu pour digérer de gros repas d'aliments concentrés. Des éleveurs ignorent souvent cette particularité du cheval.

Le grain riche en amidon, servi en grande quantité, traverse rapidement l'estomac et l'intestin grêle. Très souvent, moins de 60 % du grain est digéré dans l'intestin grêle. L'amidon qui échappe à la dégradation dans l'intestin grêle est rapidement transformé en acide lactique par des bactéries du gros intestin. Cet acide lactique abaisse le pH du gros intestin, tuant du même coup de nombreuses autres bactéries utiles. Ceci favorise l'apparition de problèmes pathologiques tels que coliques et fourbures.

Un programme alimentaire fonctionnera efficacement si on a d'abord une méthode de prévention des parasites. La méthode à suivre dépend de facteurs tels l'âge du cheval et son environnement (région géographique). Vous devrez consulter votre vétérinaire pour connaître le programme de vermifuge et de vaccination approprié à votre région. En outre, il est payant à long terme d'avoir régulièrement recours aux services d'un vétérinaire pour être certain que votre cheval demeure en bonne santé.



Le tube digestif du cheval est conçu en fonction d'une consommation continuelle d'aliments fibreux.

Le vétérinaire vérifiera périodiquement l'état des dents et les fera râper au besoin. Une saine dentition est essentielle à une bonne préparation de la digestion. Il est également important d'offrir de l'exercice régulièrement à votre cheval.

Par ailleurs, les exigences précises en eau du cheval varient avec l'âge, la taille de l'animal, la saison, l'intensité du travail et la nature de la ration. Les besoins moyens en eau peuvent varier de 20 à 50 litres par jour (2 à 3 litres d'eau/kg de M.S. consommée). On doit permettre à l'animal de boire une eau fraîche et propre plusieurs fois par jour et à des heures régulières. Il est aussi important que le cheval puisse boire avant la consommation des aliments concentrés. Cette précaution exalte la gustation et favorise la vidange de l'estomac. Il ne doit toutefois pas boire une trop grande quantité d'eau immédiatement avant le travail ni immédiatement après un travail intense. Il risquerait ainsi une fourbure ou d'avoir des coliques. Il est plus prudent, dans ce cas, de couper la source d'eau jusqu'à ce que le cheval ait complètement récupéré. Après quoi le cheval peut boire à petites gorgées une eau plutôt tiède que froide.

Quant au fourrage, il peut être offert sous la forme de foin, pâturage, luzerne en cubes ou fourrage en comprimé. Il doit être distribué matin et soir, en réservant éventuellement la plus grosse portion pour la nuit. Un foin long de bonne qualité est le fourrage idéal, parce qu'il contient la cellulose qui assure le bon fonctionnement de l'intestin. Il est essentiel que le cheval reçoive suffisamment de fibres (minimum 1 % du poids vif en fourrage) dans sa ration quotidienne. Les chevaux qui consomment un niveau adéquat de fibres sont moins su-

André Bourdages, agronome, est nutritionniste et responsable en production équine chez Nutribec.

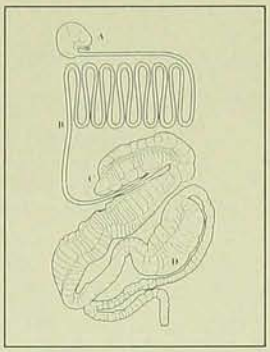
jets aux coliques et aux fourbures et sont moins portés à développer d'ennuyeux vices d'écurie, tels que gruger les mangeoires ou les murs en bois du box.

D'autre part, il faut choisir le concentré énergétique avec la quantité appropriée de protéines, minéraux et vitamines. Ceci dépendra de plusieurs facteurs tels que le type de foin, l'âge et l'activité du cheval à nourrir. Il est préférable d'offrir les concentrés après que l'animal ait fini de consommer son fourrage. Une bonne pratique alimentaire serait de répartir la ration journalière en deux, ou de préférence en trois ou quatre petits repas, et à heures fixes; le tube digestif du cheval est en effet conçu pour absorber régulièrement de petites quantités d'aliments.

La quantité de concentrés à distribuer doit être ajustée de façon à maintenir le poids et la condition de chair désirés. Pour une période de forte demande en énergie (comme un taux de croissance élevé, entraînement, course, performance), un haut niveau de concentrés (1 à 1,5 % du poids vif) est nécessaire dans la ration quotidienne du cheval.

Enfin, il est important que tous les changements d'aliments (foin, grain ou concentrés) s'effectuent d'une façon graduelle et sur une période minimale de 5 à 7 jours. Les changements brutaux de régime perturbent l'équilibre de la flore intestinale et risquent de provoquer des coliques par fermentation gazeuse. ■

Système digestif du cheval



L'estomac (A), simple et petit, est suivi d'un intestin grêle (B), long et étroit. La majorité des protéines, des matières grasses, des vitamines et des minéraux contenus dans les aliments sont digérés et absorbés au niveau de l'estomac et de l'intestin grêle. Viennent ensuite deux très gros organes, le cæcum (C) et le côlon (D). Ces deux organes, qui ensemble forment le gros intestin, sont des structures spécialisées qui permettent au cheval de digérer les rations riches en fibres. Le gros intestin du cheval contient environ 80 à 90 litres de liquide et abrite des milliards de bactéries et de protozoaires qui produisent des enzymes de dégradation (fermentation) des fibres végétales. Ces micro-organismes sont absolument essentiels au cheval, puisqu'il ne peut pas produire par lui-même ces enzymes. Les sous-produits de la fermentation microbienne apportent au cheval une source d'énergie (acides gras volatils) et les vitamines du complexe B.

SOLUTIONS INTELLIGENTES en vue de RENDEMENTS FRUCTUEUX DU MAÏS

* Maturité plus hâtive
* Un meilleur choix de variétés
* Poids au minot plus intéressant
* Un rendement maximum
* Une excellente tenue
* Semence de première qualité
* Une bonne vigueur au semis



JACQUES 4120 *(2775 UT)*

JACQUES 2650 *(2550 UT)*

JACQUES JBX013 *(2275 UT)*

Communiquez avec votre marchand local pour avoir D'AUTRES SOLUTIONS ou bien avec:

Jacques

Jacques Canada, Inc.

B.P. 915
Ste-Martine (Québec)
J0S 1V0
(514) 427-3516

B.P. 541
Valleyfield (Québec)
J6S 5N6
(514) 373-6053

Les lésions aux trayons favorisent la mammite

Beaucoup de ces lésions sont causées par un trayeur malhabile ou une mécanique de traite défectueuse.

par Gilles Rivard



PHOTO: GILLES RIVARD

Les vents froids et humides de l'automne peuvent causer des gerçures.

Au cours des dernières années, on a réalisé des progrès importants dans les appareils de traite et les moyens de prévention de la mammite bovine. La majeure partie des producteurs laitiers ont adopté ces nouveaux équipements et ces méthodes de traite rationnelles et hygiéniques. Malgré cela, il y a encore beaucoup de vaches laitières dont la glande mammaire est infectée. Les conséquences sont graves: comptages cellulaires élevés, symptômes de mammite, pertes de production importantes et élimination prématurée de bonnes productrices laitières. Or ces infections sont le plus souvent dues à des lésions des trayons et principalement aux sphincters des trayons.

D'où viennent ces lésions?

Bien qu'il n'y ait pas de statistiques sur l'incidence de ces lésions, nous savons par expérience qu'elles sont très fréquentes et responsables de cas sévères de mammite. Très souvent, ces lésions abritent un microbe en particulier, le *Staphylococcus aureus*, qui, lorsqu'il pénètre à l'intérieur du pis, a tendance à s'établir à demeure dans les tissus profonds des glandes mammaires. Ce genre d'infection est très souvent persistant et difficile à guérir. Dans certains cas, la guérison dure plusieurs mois. Quelquefois, seule la période du tarissement permettra la réparation complète des tissus.

Les causes de ces lésions sont diverses et quelquefois d'origine infectieuse. La mammilite ou dermatite ulcéreuse, la variole ou «cow pox», la pseudo-variole ou pseudo «cow pox» et la papillomatose (verrues) sont quatre infections causées par des virus. Il existe aussi une infection appelée tellite nodulaire, plus rarement diagnostiquée, qui serait causée par une bactérie du genre mycobactérie. Mais il reste que beaucoup de lésions sont causées par une traite et une mécanique de traite défectueuses, des piétinements ou d'autres accidents. Le climat peut lui aussi être responsable.

La condition des bouts de trayons est un bon moyen d'évaluer les méthodes de traite, le fonctionnement de la trayeuse mécanique et l'habileté des trayeurs. La congestion, l'oedème avec parfois des points hémorragiques, l'éversion de la muqueuse du canal du trayon, l'induration du sphincter (anneau blanchâtre), les fissures de la muqueuse du canal, la formation en forme de chou-fleur autour du sphincter et l'anneau de compression (après la traite) à la base du trayon indiquent de sérieuses défaillances dans le système de traite.

Pour prévenir ces conditions des trayons, on doit d'abord s'assurer que la mécanique de traite fonctionne adéquatement. La capacité de la pompe, le diamètre des canalisations, la capacité et le fonctionnement du régulateur de vacuum, le fonctionnement des pulsateurs, le niveau du vacuum et l'état des manchons-trayeurs doivent être vérifiés régulièrement. D'autre part, au moment de la traite, on doit bien préparer la vache par des massages de 15 à 45 secondes avec des serviettes de papier individuelles, trempées dans de l'eau chaude (50 °C) et du désinfectant doux. Le trayeur qui consacre plus de temps pour stimuler ses vaches aide à maintenir les extrémités des trayons en meilleures conditions. On doit aussi prévenir les entrées d'air (sifflement) entre les trayons et les manchons-trayeurs pendant la traite.

La sévérité et la fréquence des lésions s'accroissent également avec la longueur de la traite. En installant l'unité de traite avant que la descente du lait soit complète, on favorise les lésions aux sphincters. On obtient les mêmes résultats si l'unité de traite est laissée en place trop longtemps sur un trayon où il ne vient plus de lait.

Lorsque la traite est terminée, il faut «couper» le vacuum avant d'enlever l'unité de traite et faire le bain de trayons avec un produit approuvé et bien conservé. L'utilisation routinière de bain de trayons contenant de la glycérine (10 %) ou de la lanoline constitue une première barrière qui peut prévenir nombre de problèmes.

Gilles Rivard, médecin vétérinaire, est consultant en santé animale pour le MAPAQ, à Rock Forest.

Plusieurs produits (crèmes, onguents...) contenant des émollients et des antiseptiques préviennent aussi ces problèmes ou hâtent leur guérison. Enfin, le plancher doit être maintenu propre et sec.

Le piétinement: très fréquent

Les lésions des trayons dues au piétinement sont relativement fréquentes et souvent très sévères, obligeant parfois l'élimination de l'animal. Ces lésions sont difficiles à guérir, car elles se produisent la plupart du temps en début de lactation. Or les opérations de traite en retardent la guérison.

Contrairement à ce que l'on croit, 80 % des vaches se piétinent elles-mêmes sur les trayons. La gravité des blessures dues à ces accidents peut aller de la simple contusion jusqu'à l'écrasement et à l'arrachage de la peau à l'extrémité du trayon. La douleur provoque une retenue du lait et les blessures peuvent rendre la traite presque impossible. Ces blessures exigent souvent une intervention chirurgicale du médecin vétérinaire. La traite doit être faite au moyen de canule et le suivi des traitements peut être long et fastidieux.

On peut prévenir une bonne part de ces blessures en contrôlant l'enflure du pis au vêlage par l'alimentation ou par des médicaments, en fournissant un espace suffisant à chaque vache selon son poids et en étendant une bonne couche de litière propre et sèche sur le plancher où les vaches circulent ou se reposent. Dans certains cas, on devra installer des supports «protège-pis» sur les vaches ayant un pis très développé et dont les trayons descendent jusqu'à l'articulation du jarret, particulièrement au cours des quelques jours avant et après la mise bas.

D'autre part, des blessures causées par des clôtures de fils de fer ou d'autres équipements coupants surviennent à l'occasion. La paroi des trayons est souvent perforée et le lait s'écoule par la plaie. L'intervention du médecin vétérinaire est là aussi nécessaire. Il suturera la plaie sous anesthésie locale ou générale. Une intervention dans un délai de six heures augmentera les chances de guérison.

En fait, l'intervention du médecin vétérinaire est recommandée dans tous les cas de trayons écrasés ou déchirés. Le canal du trayon est souvent atteint et des traitements spécifiques peuvent être nécessaires afin que les tissus cicatriciels ne nuisent pas ultérieurement à la traite. L'usage de canules, de dilatateurs ou de mèches favorisent grandement la mammite. Lorsqu'on doit utiliser ces instruments, il faut redoubler les mesures d'hygiène, désinfecter parfaitement le trayon et limiter leur usage à quelques jours si possible.

Les lésions d'origine climatique

Certaines lignées de vaches ont la peau des trayons très sensible. Lors de la mise à l'herbe, au printemps, il arrive que le soleil cause de fortes insolations des trayons. Des vésicules douloureuses peuvent se former et rendre la traite difficile. À la suite de leur éclatement, des gerçures et des crevasses favoriseront l'implantation d'infection des trayons et parfois de la glande mammaire.

À l'automne, les changements marqués de température, les vents froids et les temps humides peuvent aussi causer des gerçures sur les trayons. On recommande même d'attendre une trentaine de minutes après le bain de trayons pour envoyer les vaches à l'extérieur. Ainsi, on n'exposera pas les trayons humides à la température froide extérieure. ■

LE LAIT D'AILLEURS

Wic dans l'Hexagone

La compagnie québécoise Wic commence à faire parler d'elle en France, semble-t-il. Dans la revue *PLM* de septembre dernier, on précise que Wic a contribué à la conception d'une nouvelle ferme «ultra-moderne», qui servira de ferme de démonstration.

C'est Wic qui a fourni l'expertise pour le système de reconnaissance des vaches. Elle a aussi fourni son propre distributeur automatique de concentrés. Les concepteurs de la ferme espèrent recevoir 200 000 visiteurs par an. Une bonne vitrine...

La Guernsey dans la controverse

La Guernsey américaine ne va pas fort. Son association a inscrit un déficit de 89 000 dollars dans ses activités commerciales cette année. Le président souligne cependant que les finances se sont améliorées depuis l'an dernier, puisque les dépenses ont tombé de 38 000 dollars pendant que les revenus ne chutaient que de 8000 dollars. Et les ventes de l'exposition nationale ont presque fracassé un record: les bêtes se sont vendues en moyenne 2773 dollars, sommet qui n'a été dépassé qu'une fois dans l'histoire de l'association.

Mais l'élevage Guernsey souffre ces temps-ci d'une controverse autour d'un programme de classement génétique qui vise à protéger la pureté de la race. Les vaches qui ne sont pas pur sang se voient affublées d'un préfixe qui les distingue des autres. Ce dossier accapare la plus grande partie des discussions aux réunions.

Starbuck, vedette française

Le taureau Starbuck fait des vagues en France: cinq de ses filles ont remporté des premiers prix lors de l'exposition «Prim'holstein» de 1992, à Verdun. La grande championne de l'événement, Carlinda, était une de celles-là. Elle a obtenu quatre médailles d'or.

Des embryons français en Ontario

Le commerce d'embryons de vaches entre la France et le Canada ne se fait plus à sens unique. Pour la première fois, trois filles et un fils d'un taureau français sont nés de notre côté de l'Atlantique, en Ontario. Le père s'appelle Ugela Bell. Il a été le premier taureau français à avoir des fils dans différents pays d'Europe.

Mieux: trois firmes françaises ont formé une filiale chargée de tester douze taureaux par an à la fois au Canada et dans l'Hexagone. Ces premiers taureaux à la double nationalité seront connus en 1995.

Attention à la substitution

La substitution des fourrages par les concentrés est encore plus grande lorsque les fourrages sont de bonne qualité.

par Bertrand Farmer

Chez les bovins laitiers, la substitution d'un ingrédient pour un autre est parfois une stratégie voulue. Par exemple, en période de pénurie fourragère, il peut s'avérer logique de substituer une partie du foin par de l'ensilage de maïs, de la luzerne déshydratée ou de la pulpe de betterave.

Mais dans plusieurs entreprises au Québec, une alimentation excédentaire ou excessive de concentrés énergétiques et protéiques, souvent involontaire, résulte en une substitution des fourrages. Or la substitution involontaire peut s'avérer très coûteuse et mener à différents problèmes de santé. La substitution, c'est, le plus souvent, une mauvaise habitude à corriger.

Des affirmations gratuites et erronées

Cet excès de moulée qu'on sert dans la ration est fondé sur plusieurs affirmations gratuites et erronées. D'abord, on croit qu'un rapport fourrages/concentrés de 60/40 est nécessaire à l'atteinte du pic de production. Ou encore qu'il est impossible ou difficile pour des vaches de consommer plus de 1,8 à 2 % de leur poids vif en matière sèche provenant des fourrages. Ou bien qu'un ratio moyen de 3 à 3,5 kilogrammes de lait pour un kilogramme de moulée pour une lactation complète est inconcevable. Enfin, certains pensent que, même avec des fourrages de qualité, il est difficile d'atteindre les 3000 kilogrammes de lait fourrager tout en maintenant l'état de chair des vaches.

Il faut savoir que la substitution des fourrages par les concentrés existe tout au long de la période de croissance et de production d'un bovin laitier et est encore plus grande lorsque les fourrages sont d'excellente qualité (voir le tableau I).

Plusieurs producteurs laitiers croient encore qu'une vache produisant 40 kilogrammes de lait doit consommer 14 à 16 kilogrammes de concentrés. Avec cette philosophie en tête, il est évident que l'ingestion de fourrages (même d'excellente qualité, servis à volonté) sera faible ou déficiente. L'impact économique de la substitution de fourrages de qualité résultant d'une alimentation excédentaire en

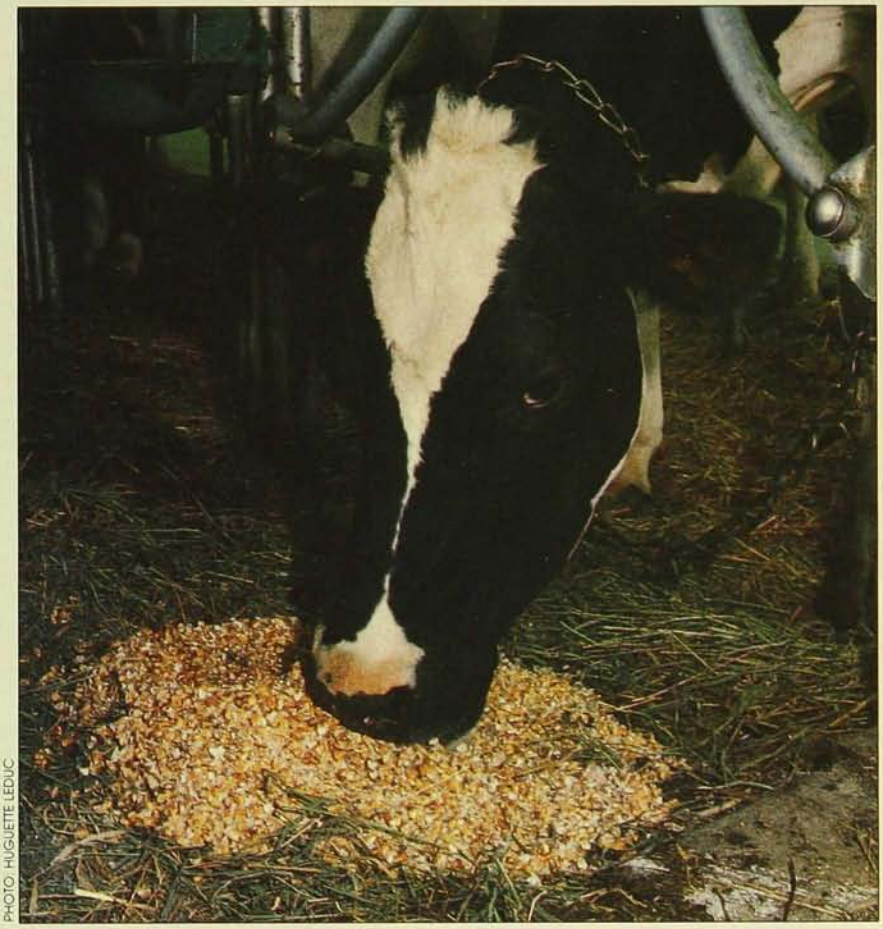


PHOTO: HUGUETTE LEDUC

Remplacer des fourrages de qualité par des concentrés peut coûter jusqu'à 0,50 $ par vache par jour.

I - Consommation volontaire de matière sèche et taux de substitution pour différents types de fourrages

Fourrages	Matière sèche ingérée (% du poids vif)	Taux de substitution
Mauvais foin, mauvais ensilage	1,5 - 1,8	0,2 - 0,3
Bon foin, ensilage moyen	2,1 - 2,3	0,4 - 0,5
Bon ensilage, herbe pâturée, maïs ensilage	2,5 - 2,7	0,6 - 0,7
Herbe jeune	2,8	0,8 - 0,9

Bertrand Farmer, agronome, est nutritionniste au PATLQ.

II - Impact économique de la substitution de fourrages de qualité résultant d'une alimentation excédentaire en concentrés

	Ration A	Ration B
MS ingérée en fourrages (% du pv)	2,50	1,74
Rapport fourrages/concentrés	65/35	45/55
Coût des aliments par jour ($)	2,97	3,45
% ADF dans la ration totale (%)	22	16
% NDF dans la ration totale (%)	31	23
% HCNS dans la ration totale (%)	42	50
ENI provenant des fourrages (%)	58	37

ADF: fibre détergent acide
NDF: fibre détergent neutre
HCNS: hydrates de carbone non-structuraux

Production laitière par jour	38,5 kg
Matière grasse du lait	3,74 %
Poids vif	596 kg

concentrés est très important (voir le tableau II).

Dans cet exemple, un fourrage de graminées de début épiaison et un fourrage de légumineuses de début floraison sont utilisés moitié-moitié dans la ration de base. Les concentrés se composent de céréales et de suppléments protéiques commerciaux.

Des problèmes de santé

La substitution des fourrages de qualité par les concentrés peut coûter jusqu'à 0,50 $ par vache par jour. De plus, il faut retenir que, dans une ration constituée de fourrages de qualité, un apport excédentaire de concentrés (ration B) résulte en une ration déficiente en fibres, excédentaire en hydrates de carbone non-structuraux, etc., qui apportera des problèmes de santé aux bovins laitiers.

La substitution explique très souvent un faible ratio lait/concentrés (2,4/1) ou un faible lait fourrager (<1000 kg) dans un troupeau. L'exemple de substitution présenté au tableau II est un cas typique observé dans plusieurs troupeaux au Québec. En effet, on s'entête à équilibrer les rations de vaches individuelles ou de groupes de vaches à des niveaux hypothétiques (majoration trop grande de la production réelle). Il peut être intéressant de défier une vache en phase ascendante de lactation; cependant, certains exagèrent tellement ce défi qu'il en résulte une substitution sérieuse des fourrages.

Or équilibrer inutilement une ration pour un niveau de production de 5 kilogrammes en trop résulte en une sous-utilisation des fourrages ou une suralimentation de concentrés et surtout en un coût plus élevé de l'alimentation (voir le tableau III).

Aussi chez les génisses

On observe la substitution des fourrages par les concentrés non seulement chez les bovins adultes, mais aussi durant l'élevage des sujets de remplacement. Dès l'âge de 5 à 8 mois, on sert des quantités de concentrés supérieures à 3 kilogrammes qui substituent les fourrages. Or l'objectif n'est pas d'élever un veau de grain, mais une génisse capable de consommer de fortes quantités de fourrages.

Durant la période de 8 mois au vêlage, la portion de concentrés dans la ration totale dépend de la qualité des fourrages. Tout excédent ou apport inutile de concentrés de l'ordre de 1 à 2 kilogrammes par génisse par jour substitue les fourrages et peut mener à un engraissement excessif. Une utilisation rationnelle des fourrages de qualité représente une économie de plus de 200 $ par taure élevée.

III - Impact économique de l'équilibre de rations pour des niveaux hypothétiques de production

Niveau de production	35	40
% de matière grasse du lait	3,6	3,6
Poids vif	600	600
MS ingérée en fourrages (% du pv)	2,24	2,09
MS totale ingérée	3,51	3,77
Rapport fourrages/concentrés	64/36	56/44
Coût des aliments par jour ($)	2,78	3,22

La vache tarie

Quant à la vache tarie, elle consomme normalement entre 1,5 et 2 % de son poids vif en fourrages (base sèche). On sait, par ailleurs, que l'ingestion totale de matière sèche de la vache tarie une semaine avant le vêlage peut diminuer jusqu'à 30 %. De façon à rencontrer les besoins et à adapter la microflore ruminale à une autre source d'énergie (grains ou céréales), on suggère fortement d'introduire un supplément énergétique et protéique. On recommande une quantité de concentrés équivalente à 0,5 % du poids vif de l'animal. Tout excès de concentrés substituent significativement les fourrages. ■

LE LAIT D'AILLEURS

Attention, divorce

Le *Hoard's Dairyman* publiait, l'été dernier, une émouvante lettre d'un producteur laitier récemment divorcé. Une mise en garde très éloquente contre la «boulomanie», dont voici un extrait (traduction du Bulletin): «Chaque fois que mon épouse voulait qu'on passe du temps ensemble, il y avait toujours un vêlage à surveiller, un champ à retourner... Quand ça la froissait, je pouvais facilement dire: elle est de mauvaise humeur, on va avoir du temps, plus tard. Je lui donnais parfois des fleurs, mais jamais mon temps. Ce qui me manque le plus d'elle aujourd'hui, ce ne sont pas ses talents de cuisinière, de ménagère, ni même le sexe. Ça, ce sont des choses remplaçables. Ce qui me manque, c'est son sourire, son rire, ses pieds froids dans notre lit même pendant les nuits chaudes de l'été, et surtout les moments où on se serrait dans nos bras. Nous, les agriculteurs, nous savons tous la valeur de nos tracteurs et de nos vaches. Mais pensez-y. Combien connaissent la valeur d'une bonne étreinte?»

DAC solaire

Une firme française (Orvalex)vend un distributeur automatique de concentrés mobile fonctionnant à l'énergie solaire! Il sert à complémenter l'alimentation des génisses qui logent à la belle étoile. Avec son panneau solaire, sa réserve d'aliments de 300 kilos et un interrupteur automatique pour remettre les compteurs à zéro le matin, il est complètement autonome. Le DAC se transporte à l'aide de l'attache trois points du tracteur.

Boviteq au Brésil et en Espagne

En 1992, Boviteq a expédié 700 embryons congelés de bovins Holstein au Parana, un état brésilien. La firme a aussi vendu 400 embryons à la province de Lugo, en Espagne. C'était le plus gros contrat de ce genre jamais signé en Espagne.

Vrac: à la recherche d'une solution

On propose de renforcer l'inspection et de créer une corporation où siégerait un nombre égal de producteurs et d'acheteurs.

par Pierre Dubois

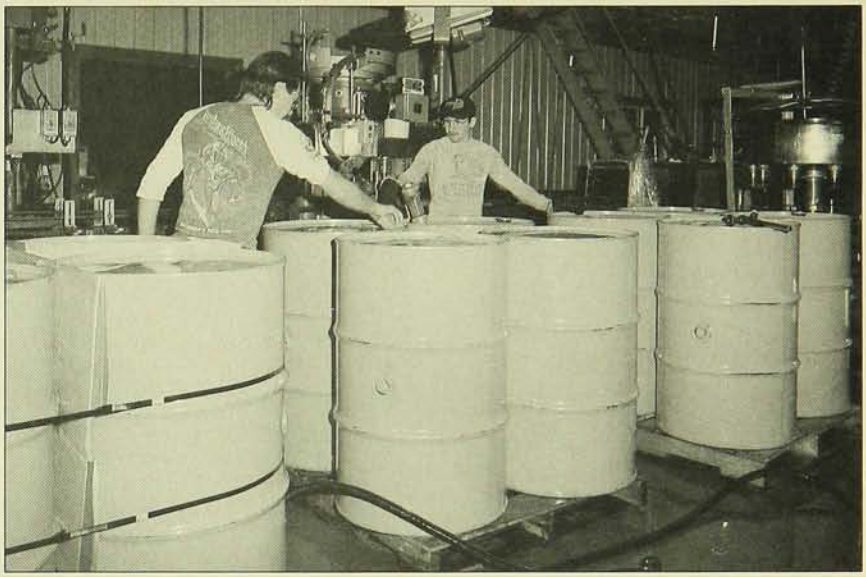
Le travail d'un comité spécial sur l'industrie acéricole débouchera sur plusieurs pistes de solutions dans la mise en marché du sirop d'érable au Québec. On propose de renforcer l'inspection du sirop en vrac et de créer une corporation qui assurera le plein développement de cette industrie. Au moment de mettre sous presse, le comité n'avait pas encore publié son rapport et toutes ses propositions n'étaient pas encore connues.

Au cours des années passées, la Fédération des producteurs acéricoles du Québec (FPAQ), s'appuyant sur son plan conjoint voté en 1989, avait tenté de réorganiser la mise en marché du sirop d'érable en vrac. L'opération a connu un échec énorme. Le marché noir, les négociations ardues avec les acheteurs et les bonnes années de récoltes ont fait couler plusieurs ambitions. L'an dernier, selon l'actuel président de la FPAQ, Pierre Lemieux, la Fédération n'a pu mettre en place les mesures de contrôle sur la mise en marché du sirop en vrac. Supportant déjà un très lourd inventaire de sirop invendu des récoltes antérieures, la situation financière de la FPAQ s'est beaucoup détériorée.

La création d'un véritable partenariat?

Afin de proposer des pistes de solutions, le comité spécial sur l'industrie acéricole s'est réuni au cours de l'automne 1992. Il comprenait des représentants d'Agriculture Canada, du MAPAQ et de l'UPA. Les représentants des acériculteurs et les acheteurs de sirop, les deux parties prenantes et d'ailleurs aux prises, n'ont pas été invités.

Pierre Dubois est ingénieur forestier.



La nouvelle corporation aurait le mandat de trouver des solutions au développement de l'industrie et de prendre à son compte l'inventaire important de sirop.

Selon Pierre Lemieux, la FPAQ est devant l'obligation de réorienter son action. À la place de la confrontation ouverte avec les acheteurs de sirop, le représentant des producteurs parle maintenant de tenter d'établir un véritable partenariat. Il en va de l'avenir de l'industrie. Mais M. Lemieux confie qu'il reste encore quelques problèmes à régler.

Selon lui, il y a trop de petits acheteurs-revendeurs répartis dans toutes les régions du Québec. Ces intermédiaires entre les producteurs et les transformateurs sont appelés, dans le milieu, des «rouleurs de barils». Pierre Lemieux explique qu'il existe seulement cinq acheteurs-transformateurs de sirop en vrac au Québec, tandis qu'il estime à 150 le nombre des petits acheteurs-revendeurs. Cette situation contribue à maintenir à un bas niveau les prix versés aux producteurs. En 1992, ces prix ont été particulièrement bas, de 0,62 $ à 1,15 $ la livre. En 1987, les prix variaient entre 1,55 $ et 3 $.

La création d'une nouvelle corporation de l'érable serait une importante innovation pour l'industrie acéricole québécoise. Selon Pierre Lemieux, il s'agirait d'une société contrôlée par un conseil d'administration où siégerait un nombre égal de producteurs et d'acheteurs. Les gens seraient donc forcés de s'entendre.

La nouvelle corporation aurait le mandat de trouver des solutions au développement de l'industrie, de faire la promotion du produit sur les marchés locaux et internationaux et de prendre à son compte l'inventaire important de sirop. L'origine de ce stock de sirop remonte à la création en 1988 d'une banque de sirop d'érable, grâce à l'appui du gouvernement fédéral. L'inventaire a été transféré à la FPAQ, une opération la mettant par la suite en de sérieuses difficultés financières. Le transfert de l'inventaire de sirop à une nouvelle corporation permettrait à la FPAQ de renouer avec sa mission première, qui est de représenter les intérêts des producteurs de sirop.

Pour la saison qui vient, on s'attend donc à seulement des petits changements dans la mise en marché du sirop d'érable en vrac. La FPAQ se montre maintenant plus humble dans ses ambitions. Avec l'appui des gouvernements, on tentera par exemple de généraliser l'inspection du produit. La garantie de qualité est très importante sur les marchés étrangers. ■

Des bestioles prendront la relève des pesticides

La durée d'efficacité des produits chimiques est parfois limitée. Mais l'introduction d'un organisme biologique peut avoir un effet résiduel prolongé.

par Pierre Sauriol

La lutte biologique favorise les organismes utiles; en effet, il est possible de changer des techniques en vue de protéger ou de favoriser des prédateurs ou parasites. C'est ainsi que la réduction de l'utilisation des pesticides, par exemple, favorise la multiplication des prédateurs. Mais pour faire de tels changements, il convient d'être avisé. Aussi faut-il savoir que le traitement insecticide pour lutter contre les pucerons diminue les populations de coccinelles qui en bouffent des quantités industrielles. Il en va de même pour le traitement insecticide contre le charançon de la carotte, qui est nuisible à un insecte prédateur. La fumigation des sols en vue de lutter contre des nématodes de la carotte détruit aussi beaucoup de nématodes entomophages qui tuent des charançons.

En fait, le simple déplacement des dates d'application d'un traitement phytosanitaire peut parfois permettre à un ennemi naturel de développer une population suffisante pour jouer un rôle utile. Ainsi, un report du traitement insecticide contre les altises sur la laitue permet à la population de coccinelles de croître et d'être plus en mesure de lutter contre les pucerons.

Des plantes hôtes

Il est aussi possible de favoriser la multiplication d'ennemis naturels en leur fournissant des plantes hôtes à proximité de la culture où elles seront nécessaires. Le caragan, notamment, attire un puceron qui lui est très spécifique. Ces plantes deviennent vite un lieu de prédilection pour les coccinelles qui s'y multiplient à dessein de se régaler. Elles seront ainsi plus nombreuses pour combattre les autres espèces de pucerons dans la culture adjacente.

On peut aussi élever des ennemis naturels en laboratoire et les relâcher dans la culture au moment opportun. Au fait, l'augmentation de la population d'ennemis naturels déjà présents dans notre milieu et leur dispersion est une voie à privilégier. Les effets des pesticides chimiques sont très courts dans le temps, alors que l'introduction d'un organisme biologique a un effet résiduel prolongé. Ainsi, la création de conditions favorables au prédateur relaché peut lui permettre de se multiplier et de limiter le développement du ravageur pendant des années sans aucune autre intervention. D'autre part, l'utilisation de nématodes entomophages et d'insectes parasites est étudiée de près actuellement. L'importation d'ennemis naturels de certains prédateurs est possible; toutefois, cette approche exige du temps et beaucoup de recherches, et elle suscite bien des réticences à cause de son impact possible sur l'environnement.

La lutte biologique des ravageurs ne pourra se faire par l'utilisation d'un seul prédateur ou parasite. Une approche globale exigera la combinaison de plusieurs tactiques en même temps. De plus, les façons culturales et les contrôles phytosanitaires devront être complémentaires au travail des prédateurs et parasites. Les luttes se feront souvent au moyen de deux ou trois prédateurs ou parasites dont l'action combinée maintiendra le ravageur à un seuil acceptable. Dans certains cas, il faudra introduire ce prédateur et lui faciliter la tâche. L'utilisation de prédateurs est d'ailleurs en progrès depuis plusieurs années.

La biotechnologie permet de multiplier très rapidement une plante ou une variété qui possède des caractères désirables. Elle permet aussi d'obtenir des lignées pures en quelques mois, alors que cela exigeait quelques années auparavant. Il est donc possible de créer des variétés détentrices de

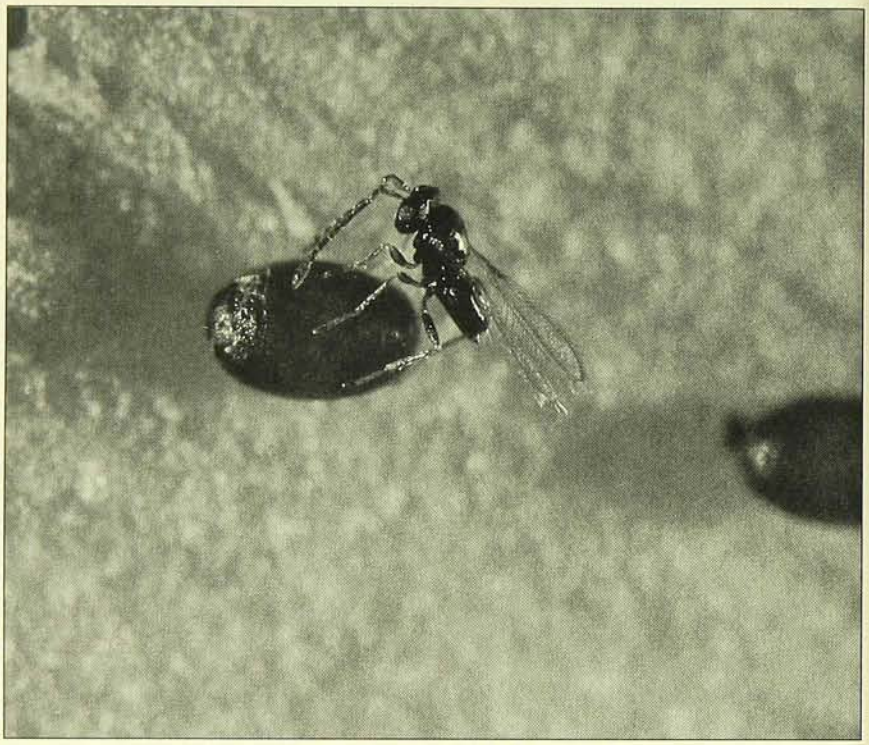


PHOTO: GUY BOIVIN - AGRICULTURE CANADA

Parasitoïde des oeufs de charançon de la carotte: *Anaphes sp.*

Pierre Sauriol, agronome, est conseiller en horticulture au MAPAQ, à Saint-Rémi.

caractères utiles dans la phytoprotection: variétés résistant à certaines maladies ou à certains insectes. De plus, les manipulations génétiques des ennemis naturels des cultures offrent des promesses d'accroissement de leur efficacité dans des systèmes agricoles. Cela exige de bien connaître les facteurs qui limitent l'efficacité des ennemis naturels. Il faut donc étudier leur biologie, écologie et comportement afin d'ajuster nos stratégies.

Les champignons attaquent

Les biopesticides sont aussi des alliés à ne pas négliger. Ce sont des organismes vivants prélevés dans la nature par les chercheurs qui les utilisent dans la lutte contre les mauvaises herbes, les maladies et les insectes. Mais les biopesticides sont très spécifiques; il existe déjà des bioherbicides. Ce sont des champignons qui attaquent une plante et la font mourir ou l'empêchent de nuire à la culture. Ces champignons attaquent une seule espèce. Ils ne sont donc pas dommageables à la culture.

Les bioherbicides doivent être capables de survivre un certain temps sous nos conditions climatiques. De tels champignons existent pour la destruction du chou gras, du laiteron des champs, de la mauve négligée, etc. En été, par exemple, il est facile d'observer du chou gras qui porte un mycélium duveteux de teinte rougeâtre; il s'agit de *Botrytis cinerea*, un champignon qui cause la moisissure grise des fruits ou la tache foliaire des oignons. Or ce ravageur est en même temps un outil pour la lutte contre une mauvaise herbe. En laboratoire, le Dr Allan Watson travaille dans cette voie: il a découvert un champignon qui parasite le phragmite, cette mauvaise herbe qui prolifère dans les fossés. Un autre s'attaque au chiendent et un troisième attaque l'abutylon dans le maïs.

Donc les contrôles biologiques ne contrôlent généralement qu'un seul ravageur par opposition aux pesticides qui peuvent souvent en contrôler plusieurs en même temps. Cette contrainte constitue un frein à leur emploi. Il faut dire aussi que le succès de l'utilisation de ces biopesticides exige des connaissances accrues sur la biologie du ravageur, du biocide et du moment critique de son utilisation. Un suivi technique de pointe est nécessaire pour éviter des échecs. Heureusement que la présence de réseaux de dépistage permettra d'y pourvoir en partie. ■

Prédateurs et parasites en action

L'organisme biologique le plus connu est évidemment la bactérie *Bacillus thuringiensis*. Déjà utilisée depuis plusieurs années dans la lutte contre les larves d'arpenteuse et de la piéride du chou, elle a été introduite en 1990 comme un élément de la stratégie de lutte contre des jeunes larves de doryphore de la pomme de terre.

La coccinelle à sept points introduite dans la vallée d'Annapolis en Nouvelle-Écosse par des chercheurs d'Agriculture Canada s'y est établie et dévore maintenant les pucerons sur la pomme de terre, les pois, les fraisiers et les céréales. Aujourd'hui, les champs traités aux insecticides ont plus de problèmes de pucerons que les non traités, car les insecticides détruisent les coccinelles.

Le secteur de la serriculture au Québec utilise plusieurs prédateurs pour lutter contre des insectes. Relâcher des prédateurs en milieu clos est plus facile: des producteurs utilisent *Encarsia formosa*, une mini-guêpe, qui parasite les pupes de la mouche blanche. Dès l'apparition de l'insecte, on introduit des larves d'*Encarsia* qui sont vendues encollées sur un carton Safer.

La pourriture sclérotique de la laitue, maladie causée par un champignon, entraîne parfois de lourdes pertes dans les champs. La grande quantité de sclérotes (semence du champignon) libérée devrait compromettre la prochaine récolte; or il n'en est rien. Le Dr Oasama Anas du Campus Macdonald de l'Université McGill a démontré que des insectes minuscules, des sciarides, présents dans les terres noires, vident les sclérotes et réduisent les infestations. ■

ISRAËL PARTAGE SES SECRETS

ISRAËL

du 15 février au 1 mars 1993

SÉMINAIRE EN PRODUCTION LAITIÈRE

- Plus grosse moyenne mondiale de production par vache laitière 10 000 kilos
- Méthode d'alimentation révolutionnaire
- Système de quota et mise en marché de nouveaux produits laitiers
- Visites de fermes

Excursions à Jérusalem - Bethléem - Mer de Galilée - Mer Morte - Nazareth - Massada

RÉSERVEZ-TÔT - PLACES LIMITÉES
(514) 866-3423 ou (514) 866-3400

RENSEIGNEMENTS:
VOYAGES BEL-AIR INC.
FRANCINE CARTIER
800, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
BUREAU 2565
MONTRÉAL (QUÉBEC) H3B 1X9

CONSULTEZ VOTRE COMPTABLE POUR LES DÉPENSES DE FORMATION «DÉDUCTIBLES» DE L'IMPÔT
$$$

ELTVALTX

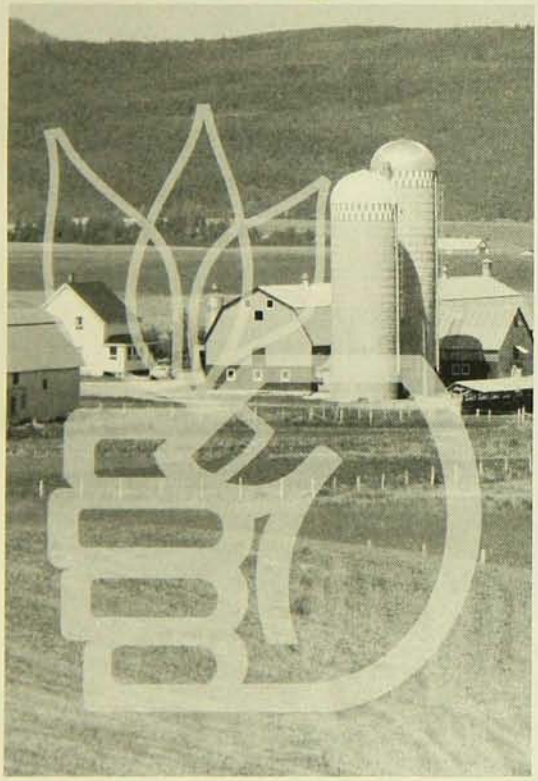
VOYAGES BEL-AIR INC.
Associé à P. Lawson Travel et Harvey's Travel Limited

Un travailleur honnête mais conservateur

Le pick-up Costaud de Nissan est un bon véhicule utilitaire, mais il ne faut pas lui demander la lune...

par Jean Serge Turcot

FERMEMENT IMPLIQUÉE!



De plus en plus impliquée sur la ferme avec sa gamme élargie de produits de qualité supérieure, Nutrite offre tout ce qu'il faut pour des récoltes réussies:

- Engrais spécifiques 3 et 5 étoiles
- Produits phytosanitaires
- Semences Semico (Hyland)

Synonyme de qualité, Nutrite fait depuis longtemps partie du paysage!

(514) 462-2555 NUTRITE

Même s'il a beaucoup d'atouts dans son jeu, le pick-up King Cab de Nissan, qui n'a subi aucun changement cette année, se révèle un véhicule utilitaire honnête, mais qui ne soulève pas les passions. Le King Cab (cabine allongée) 4X2 est plutôt décevant: son moteur à 4 cylindres de 2,4 litres est anémique, sa consommation élevée et son confort médiocre. Comme simple moyen de transport, ça peut aller. Mais si on veut un pick-up performant, mieux vaut payer plus cher et opter pour le V-6 et la transmission manuelle.

La première chose qui saute aux yeux chez le King Cab, c'est son esthétique douteuse. Le King Cab DLX, avec sa grille, ses pare-chocs, ses rétroviseurs et ses roues chromées, a une allure discutable. Les renflements des ailes, rappelant celles du Pathfinder, sont agréables à regarder, mais là s'arrête l'aspect sportif du deux roues motrices à 4 cylindres et à transmission automatique.

Un intérieur décevant

Une fois assis au volant, même si les commandes sont à portée de la main, on est frappé par l'aspect vieillot du tableau de bord, inutilement tourmenté, et par le levier de la transmission automatique démodé. L'intérieur dégage une impression générale de fragilité à cause du plastique utilisé. Le confort des sièges est médiocre, l'espace fait cruellement défaut pour les cuisses et le support latéral est

Jean Serge Turcot est journaliste.

Appréciation

Moteur 4 cylindres, 12 soupapes:	bon
Freinage:	bon
Tenue de route:	excellente
Confort:	médiocre
Apparence:	moyenne
Intérieur:	bon
Consommation:	moyenne
Prix:	10 390 $ (modèle de base) à 19 390 $ (4X4, V-6, cabine allongée)

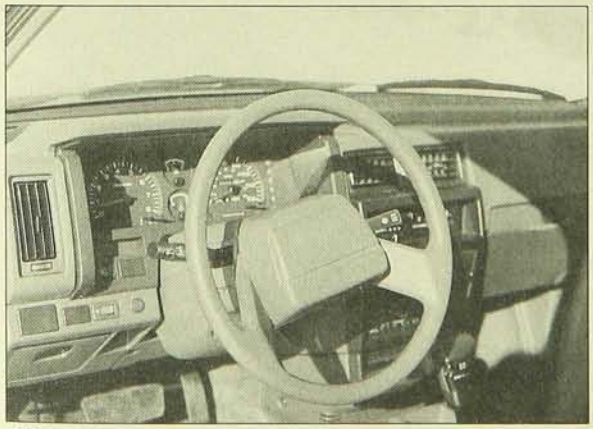


PHOTOS: JEAN-SERGE TURCOT

Le pick-up King Cab de Nissan se révèle un véhicule utilitaire honnête, mais qui ne soulève pas les passions.

inexistant. À l'arrière, les banquettes latérales peuvent à la rigueur asseoir des enfants. Mais elles prennent la place de haut-parleurs qui seraient bien utiles, la sonorité de la radio laissant fortement à désirer. Un bon point cependant: de grands pare-soleil qui doivent être efficaces en Californie...

Le Nissan 4X2 mis à notre disposition par la compagnie était relativement bien équipé, avec son air climatisé, sa moquette et ses plafonniers avant et arrière. Curieusement, seul le King-Cab V-6 a droit à l'option essuie-glace à balayage intermittent. Par contre, le compte-tours, le compteur journalier et la montre numérique seront bien appréciés.



Même si les commandes sont à portée de main, on est frappé par l'aspect vieillot du tableau de bord.

Hauts et bas de la conduite

En conduite, on est frappé par la rigidité de la suspension et la solidité du châssis («frame») en échelle. Mais le bruit du moteur devient vite fatigant et ses performances déçoivent. Nous ferons le 0-100 km/h en pas moins de 20 secondes, le 60-100 km/h en 15 secondes et le 100-120 km/h en 8 secondes. Le moteur réagit bruyamment et la transmission exaspère le conducteur en rétrogradant de la quatrième à la troisième, faisant passer le régime du moteur de 2600 à 4000 tours/minute. Bref, à la moindre sollicitation, on a l'impression de lui demander la lune, à notre camion!

Le manque de couple à bas régime du 4 cylindres, qui comporte pourtant 12 soupapes, risque de frustrer le conducteur qui n'a pas de temps à perdre, en particulier si le camion est chargé. Alors que nous avons aimé chaque minute de conduite du B2600 de Mazda (pourtant doté lui aussi d'un moteur à 4 cylindres), l'expérience au volant du King Cab de Nissan à 4 cylindres et à transmission automatique fut un véritable pensum. Il faut dire que la consommation d'essence est énorme, 17,8 litres/100 km, soit bien loin des 11,4 litres/100 km inscrits dans le dépliant de la compagnie, que le rayon de braquage est de plus de 12 mètres (40 pi) et que notre pick-up s'est enlisé dans quelques pouces de neige près des bâtiments de la ferme (sur terrain herbeux, il est vrai). Ajoutons aussi que les distances d'arrêt de ce pick-up sont plutôt longues (de 100 km/h à 0 en 55 mètres ou 180 pieds).

Une bonne garantie

Par contre, Nissan a une excellente réputation pour la fiabilité de ses véhicules. Son programme de garantie complète de 3 ans/80 000 km et de 6 ans/100 000 km sur le groupe propulseur ainsi que son assistance-dépannage, fort bien publicisée, restent des atouts précieux. Les prix sont aussi des plus raisonnables, allant de 10 390 $ pour le 4X2 de base (13 090 $ pour le King Cab essayé par **Le Bulletin**) à 19 390 $ pour le 4X4 avec V-6. Si vous voulez un honnête serviteur sans plus, c'est le pick-up qu'il vous faut. Si vos enfants recherchent un véhicule d'aspect sportif lorsqu'ils vont faire leurs virées en ville, mieux vaut opter pour le haut de gamme. ■

Fiche technique

Marque: Pick-up Nissan Costaud King Cab Type 4 X 2, propulsion

Carrosserie: DLX, type cabine allongée
Empattement: 2950 mm
Longueur: 4825 mm
Largeur: 1650 mm
Hauteur: 1575 mm

Caisse: Longueur: 1895 mm
Largeur: 1390 mm
Hauteur: 435 mm

Moteur: 4 cylindres en ligne, 12 soupapes
Cylindrée: 2,4 litres (2389 cc/146 po^3)
Puissance: 134 chevaux à 5200 tours/minute

Allumage: Électronique
Injection électronique

Performances: 0-100 km/h: 20 secondes (4 cyl., automatique)
100-120 km/h: 8 secondes

Transmission: Automatique 4 rapports

Suspension: Rigide à lames à l'arrière
Indépendante à l'avant avec barres de torsion et barre stabilisatrice

Direction: Servocommande à billes

Freins: Disques à l'avant
Tambours à l'arrière

Pneus: P195/75R14

Capacité de charge: 635 kg (1400 livres)

Consommation: 8,3 à 11,4 litres/100 km (Nissan)
17,8 litres/100 km (observé, ville et route)


ONÉSIME
par CHARTIER
C'EST L'FUN DE VOIR QUE LA PARENTÉ FASSE LA TOURNÉE DES FÊTES CETTE ANNÉE COMME DANS L'TEMPS!
ENFIN, ON LAISSE TOMBER LA TÉLÉVISION POUR PARTICIPER AUX RÉJOUISSANCES AU LIEU D'ÊTRE DE SIMPLES SPECTATEURS!
...TU ÉTAIS UN VRAI BEAU DANSEUR DANS L'TEMPS ...TU ME FAISAIS SWINGER EN CHAMPION!
...PIS J'ME SENTAIS LÉGÈRE COMME UN PAPILLON!
ON EST INVITÉ PARTOUT!... DANS ST-FRANÇOIS, ST-GUILLAUME, BELLE-MONTAGNE, RIVIÈRE BLANCHE ...PAR TOUTE LA PARENTÉ!
SALUT LES COUSINS!
ÇA FAIT PLAISIR! ...DÉSHABILLEZ-VOUS!
UN P'TIT COUP! ...ÇA VA VOUS RÉCHAUFFER!
ON VOUS ATTEND POUR UN SET CARRÉ!
TOUT L'MONDE EN PLACE!
SALUEZ VOTRE COMPAGNIE!...
UN DEMI-TOUR À DROITE!...
UN DEMI-TOUR À GAUCHE!..
OUF! J'COMMENCE À EN AVOIR ASSEZ... JE DÉMISSIONNE!
ONÉSIME! TU PEUX PAS ME FAIRE ÇA!
ÇA VA TROP BIEN!
SWING LA BAQUESSE DANS L'COIN D'LA BOÎTE À BOIS!
AH! CE QU'ON S'AMUSE! MOI, JE SOUHAITERAIS QUE LE TEMPS DES FÊTES DURE JUSQU'AU MARDI GRAS!
TORBRÛLE! ON N'A PLUS LES PAPILLONS QU'ON AVAIT!

Les steaks de boeuf à la créole

Popeye avait bien besoin d'une leçon de nutrition! Il reconnaissait l'importance du fer pour fournir de l'énergie et de la vitalité, mais il ne semblait pas savoir que la viande est une meilleure source de fer que les épinards. En effet, l'organisme absorbe plus de fer d'une portion de 100 grammes de boeuf maigre que d'un sac complet de 225 grammes d'épinards. Pourtant, si l'on vérifie la composition nutritionnelle des épinards, on constate qu'ils sont plus riches en fer que le boeuf. Mais le fer du boeuf est mieux absorbé que le fer contenu dans les légumes. De plus, le fer du boeuf augmente l'absorption du fer provenant d'autres sources.

par Suzanne P. Leclerc

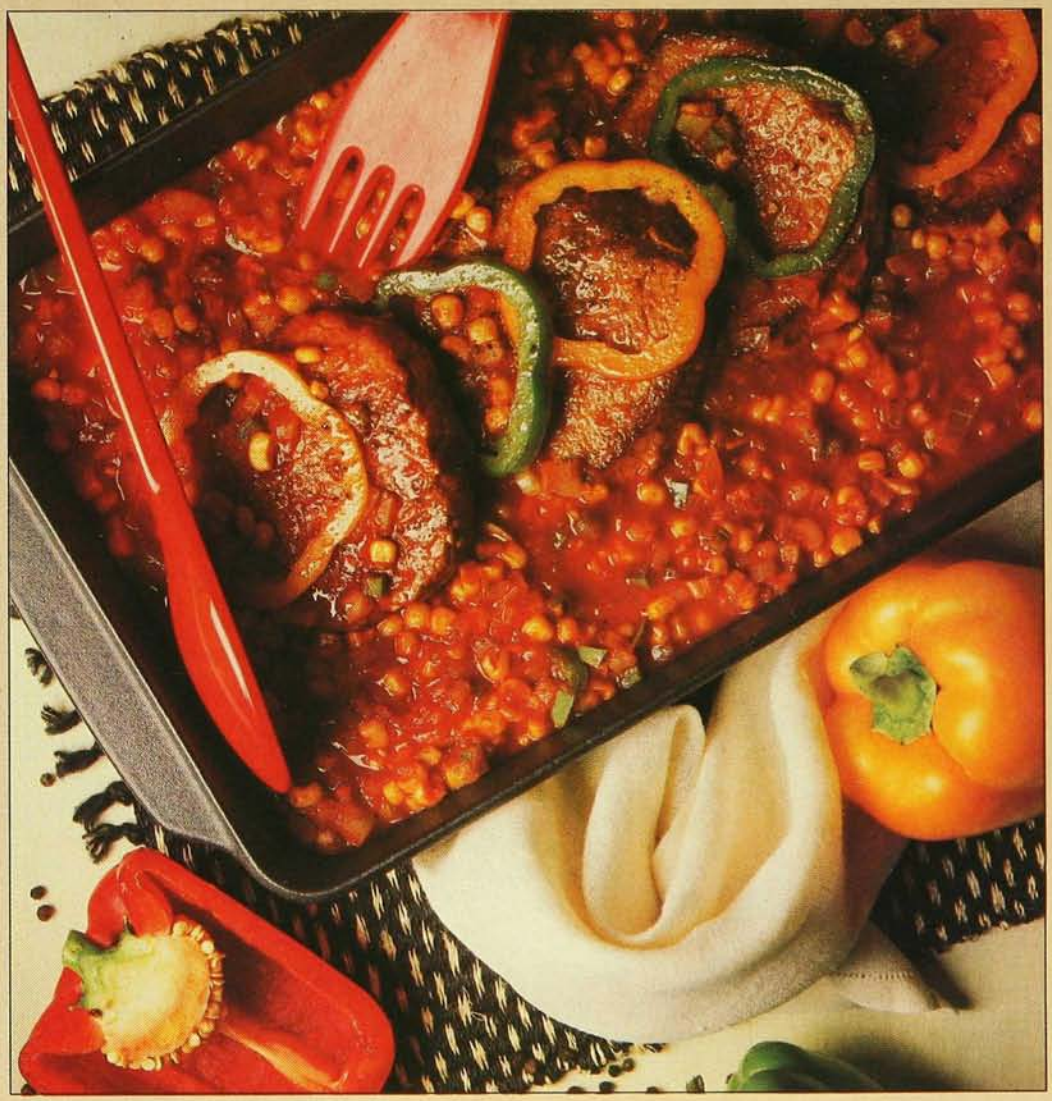


PHOTO: CHRISTIAN LACROIX

Ingrédients

1 c. à soupe (15 ml) d'huile
4 steaks (ronde)
2 branches de céleri hachées
1 oignon haché
1 petit poivron vert ou rouge haché
2 gousses d'ail écrasées
1 boîte de 14 onces (398 ml) de tomates italiennes ou épicées
1 boîte de 12 onces (341 ml) de maïs en grains égoutté
1 c. à soupe (15 ml) de sauce Worcestershire
au goût, une pincée de poivre de cayenne
une tige de thym au citron (si possible)
1/2 c. à café (3 ml) d'origan séché
au goût, sel et poivre

Garniture

persil italien et rondelles de poivrons sautées au beurre

Préparation

- Chauffer l'huile, y dorer les steaks des deux côtés, les placer dans un plat de cuisson.
- Dans la poêle, ajouter les légumes hachés, les sauter sur un feu vif environ 5 minutes ou jusqu'à transparence.
- Ajouter les tomates, le maïs et tous les assaisonnements, cuire quelques minutes, rectifier l'assaisonnement.
- Verser la sauce sur les steaks dorés. Couvrir et cuire à four moyen à 180 °C (350 °F), environ une heure. La viande sera très tendre.
- Décorer le plat d'anneaux de poivrons sautés au beurre et de persil italien.
- Servir très chaud avec des pâtes ou du riz. (4 portions)

N.B.: Pour un goût plus piquant, ajouter un peu plus de cayenne.

Suzanne P. Leclerc est conseillère en alimentation au MAPAQ.
Préparation du plat: Thérèse Gosselin, professeure en art culinaire.

Une fille d'asphalte devenue agricultrice... de l'année

Hélène Chevrier-Miron tenait mordicus à avoir une ferme. C'est à 45 ans qu'elle a réalisé son rêve.

par Sylvie Bouchard

Un soir de l'automne 1979, Hélène Chevrier-Miron frappait à la porte de Guy Pion, producteur de poulets à Saint-Damase. Elle avait appris que sa ferme était à vendre mais que ce producteur avait déjà refusé des acheteurs éventuels. Elle frappait à la porte avec beaucoup de crainte et son manque total d'expérience agricole, mais aussi avec toute sa ténacité et son ardeur. Elle allait peut-être enfin réaliser son rêve?

Depuis qu'elle était toute petite, Hélène Chevrier-Miron rêvait de posséder une ferme. Tous les étés, la jeune Montréalaise, orpheline de père et fille de couturière, allait se promener chez ses grands-parents qui possédaient une petite fermette à Saint-Lazare, dans le comté de Vaudreuil. Un grand potager, une vache, quelques porcs, une poignée de poules, mais surtout beaucoup de bonheur et de joie de vivre. «C'est la qualité de vie qui m'attirait, avoue aujourd'hui Hélène Chevrier-Miron. J'aimais leur façon saine de vivre, sans se bousculer. Quand ma mère venait me chercher à la fin des vacances, je pleurais pour ne pas retourner à la maison.» Durant toutes les années qui se sont écoulées depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte, Hélène se disait qu'«un jour, si je suis capable, j'irai vivre à la campagne».

> «C'est la qualité de vie qui m'attirait à la campagne.»

Or ce soir d'automne, Guy Pion l'a reçue les bras ouverts. Cette femme simple et chaleureuse avait su le convaincre qu'elle pourrait réussir en agriculture. À elle, malgré les difficultés que cela pouvait entraîner, il accepterait de vendre. Ils ont donc signé une promesse de vente ouverte sur un an. Mais tous n'étaient pas si convaincus de la réussite éventuelle du projet d'Hélène. D'abord, ses amis, à qui elle avait caché ses intentions jusqu'à deux semaines avant la rencontre avec M. Pion. «As-tu perdu la tête?», lui a-t-on répondu. Et en effet, cette idée d'acheter une ferme pouvait paraître un peu folle vue de l'extérieur. Hélène avait à cette époque 45 ans, un bon travail — elle était gérante de trafic dans une compagnie de transport , un bon salaire, une belle maison, une auto, et ses deux filles avaient quitté la maison depuis quelque temps. «Mais il fallait que je le fasse, c'était comme mon destin, affirme-t-elle. J'étais fatiguée de me lever à 7 heures et d'être toujours pressée. Il me semblait qu'il y avait autre chose que cela dans la vie.»

Mais ses amis n'ont pas été les seuls à opposer des arguments féroces à son projet. «La première fois que je suis allée au bureau de l'Office du crédit agricole pour leur demander un prêt, raconte Hélène, on m'a chassée du bureau.» On refusait d'étudier le dossier d'une femme de la ville qui ne connaissait rien à l'agriculture. «Peut-être que si je m'étais appelée Henri...», suppose Hélène en souriant. Mais c'était sans compter sur la ténacité et l'expérience de cette négociatrice. En effet, pendant les sept années durant lesquelles elle avait travaillé à la compagnie de transport, elle s'occupait des enregistrements, des assurances et des lois concernant le transport des produits dangereux. Elle négociait continuellement... Hélène a donc monté un dossier irréprochable avec ses propres résultats et ses prévisions. Car il faut dire que depuis qu'elle avait signé le

Grégoire & fils
GILLES INC.
820, Martineau
St-Hyacinthe (Québec)
J2S 8B1
Tél.: (514) 796-4080
Fax: (514) 796-4085



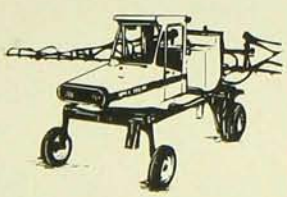
Système de Contrôle de Pulvérisation

Ce système vous permet de régler automatiquement le taux d'application de votre pulvérisateur à partir du siège de votre tracteur.

Pulvérisateur Motorisé

LÉGER - RAPIDE - PRÉCIS - ÉCONOMIQUE.

Disponible avec système d'injection des pesticides. Aussi: modèle disponible pour producteurs de pommes de terre.





Arrosage en Bande

ÉCONOMISEZ jusqu'à 66%

en arrosant en bande avec un équipement sur planteur ou sarcleur.



PHOTO: SYLVIE BOUCHARD

«Ce que j'ai fait, d'autres peuvent le faire», affirme Hélène Chevrier-Miron qui souhaite que son exemple serve à d'autres femmes.

contrat avec M. Pion, c'est elle qui, avec l'aide de l'ancien propriétaire, faisait marcher l'entreprise.

Après des dizaines de lettres et autant de coups de téléphone — «Je voulais que mon dossier reste chaud», avoue Hélène —, on a finalement accepté de lui accorder son prêt, mais pas avant que la question de la Commission de protection du territoire agricole du Québec soit réglée. Autre problème. Il faut dire que Guy Pion possédait une terre et des poulaillers mais qu'Hélène ne voulait acheter que les poulaillers. À cette époque, la Loi sur la protection du territoire agricole venait d'être appliquée et la CPTAQ avait près de 14 000 dossiers en attente de règlement. On lui arguait qu'elle devait attendre son tour. Après une véritable guerre des nerfs, Hélène réussissait finalement à obtenir ce qu'elle voulait. Treize mois après avoir signé l'offre d'achat, elle obtenait l'autorisation de la CPTAQ d'acheter les poulaillers et le prêt de l'OCAQ pour les financer. «Ça faisait un an et un mois que j'étais sur la ferme sans savoir ce qui allait m'arriver, raconte-t-elle. Mais je voulais la ferme et je l'ai eue.»

> «Nous avons notre place dans ce monde d'homme.»

Elle a continué dans la même veine d'opiniâtreté lorsqu'elle s'est engagée dans sa coopérative locale. Pendant cinq ans, elle avait appris à produire du poulet — elle en produit aujourd'hui 225 000 par année avec la complicité de sa fille Jocelyne —, elle était donc prête à affronter sa «vie publique agricole». Durant toutes ces années, elle était de toutes les réunions d'informations de la Coopérative agricole de Saint-Damase et du Syndicat des producteurs de volailles de Saint-Hyacinthe, mais elle voulait se rapprocher des producteurs. Elle a donc lancé l'idée d'organiser un tournoi de golf pour permettre aux producteurs membres de la Coopérative de se connaître.

L'été dernier, elle organisait le septième tournoi de golf de la Coopérative qui est devenu, selon elle, le plus important du monde agricole après celui des couvoiriers. En même temps, et malgré le fait qu'elle était peu connue des producteurs avicoles de sa région, elle s'est présentée administratrice au Syndicat des producteurs de volailles de Saint-Hyacinthe. «Ça a fait un effet extraordinaire dans la salle, se souvient-elle en souriant, qu'une femme ait assez de cran pour se présenter.» Elle a d'ailleurs été la première femme administratrice dans un syndicat de producteurs de volaille... Et elle est toujours la seule.

Les engagements n'ont pas cessé depuis dans la vie d'Hélène: vice-présidente puis présidente du Syndicat de base des quatre cantons, 2e vice-présidente du Syndicat des producteurs de volailles de Saint-Hyacinthe, membre des comités d'éducation et des finances de la Fédération régionale de l'UPA de Saint-Hyacinthe, administratrice de la Coopérative agricole de Saint-Damase... Et à travers tout cela, Hélène souhaite vraiment que son exemple serve à d'autres femmes. Elle s'est quelquefois débattue avec acharnement, elle a su se tailler une place respectable dans le monde agricole — n'a-t-elle pas reçu les honneurs en octobre dernier alors qu'on la nommait Agricultrice de l'année? —, mais ce qu'elle espère de toutes ses forces, c'est que les femmes sortent et s'engagent. «Ce que j'ai fait, dit-elle, d'autres peuvent le faire. Je n'ai jamais milité comme féministe. À l'UPA, je ne défends pas les femmes mais les producteurs de volailles. Mais je suis convaincue que ce que je fais rejoint les agricultrices. Nous avons notre place dans ce monde d'hommes.»

C'est avec beaucoup de fierté qu'Hélène Chevrier-Miron exhibe son trophée d'Agricultrice de l'année. «C'est une belle reconnaissance, mais aussi une grande responsabilité à porter», avoue-t-elle. Et cette responsabilité, elle est prête à l'assumer. «Je suis prête à échanger avec d'autres femmes, dit-elle, à donner des conférences. J'ai encore beaucoup de choses à dire et à faire.»

> À l'Office du crédit agricole, on a d'abord refusé d'étudier son dossier.

Malgré toutes les difficultés qu'elle a rencontrées, cette femme décidée n'a jamais eu l'idée d'abandonner. Il faut dire que, si elle a essuyé des refus, elle a reçu aussi beaucoup d'appuis. D'abord de Guy Pion, son voisin et ancien propriétaire, qui l'assiste encore aujourd'hui lorsqu'il y a des petites réparations à faire dans un des poulaillers. Puis de sa soeur Denise qui, avec son mari Gaston Bonin, exploitent une ferme avicole à Saint-Hugues. De son frère Albert aussi, qui élève des dindes à Saint-Damase. Et de tous les gens de la Coopérative et de l'UPA, qui la poussent à continuer son engagement. ■

Sexualité: le langage des «corps-muets»

Les couples peuvent passer plusieurs nuits au fond de leurs insatisfactions. Le problème, c'est ce qu'on ne dit pas.

par Manon Richard

Chambres des villes ou chambres des campagnes, leurs volets restent toujours fermés quand on parle de sexualité. Françoise Guilbert connaît les drames qui se cachent derrière les fenêtres de sa clientèle. Conseillère en relations d'aide, elle sonde les coeurs de nombreux couples depuis plus de cinq ans. «Les femmes viennent beaucoup me consulter. J'entends aussi beaucoup de confidences lors des sessions que j'anime sur les transferts de fermes. C'est là que les frustrations du couple surgissent. Ce qu'on n'a pas dit avant. Des femmes, par exemple, avouent qu'elles se sont senties obligées toute leur vie d'avoir des relations sexuelles avec leur conjoint. D'autres le trouvent «fatigant» quand la saison morte arrive, parce que lui est plus disponible, alors qu'elle supporte toujours la même charge de travail.»

«La proximité pour le couple d'agriculteurs, c'est difficile aussi. Quand on est toujours ensemble, ce n'est pas très érotisant», souligne Suzanne Benoît, sexologue. Chez elle, ce sont les hommes qui consultent. Préférant se confier à une femme, ils ont entre 20 et 35 ans et souffrent presque toujours de problèmes érectiles ou d'éjaculation rapide. Pourquoi? «Il n'y a pas de causes précises. Le problème n'est pas que mécanique, je privilégie donc l'approche globale, humaniste, ça rejoint toute la personne», répond l'intervenante.

Selon Suzanne Benoît, les hommes qui consultent y sont souvent poussés par leur partenaire, mais l'objectif est toujours de tirer le maximum de satisfaction de leur relation sexuelle. «Le résultat est positif pour les deux même si la démarche est personnelle, ajoute-t-elle. Le conjoint peut collaborer, mais chacun a sa responsabilité sexuelle. Parfois, on voudrait que je serve de messagère du genre... tu pourrais pas lui dire toi... Mais ce n'est pas mon rôle évidemment.»

Les couples peuvent passer plusieurs nuits au fond de leurs problèmes avant d'ouvrir l'oeil. Souvent le réveil est brutal. C'est l'infidélité qui acule le couple au pied du mur. Infidélité du corps qui trahit le coeur. Pour Françoise Guilbert comme Suzanne Benoît, le problème, c'est ce qu'on ne dit pas. «La communication, s'exclame Françoise Guilbert. On ne se parle pas!»

«La proximité pour le couple d'agriculteurs, c'est difficile. Quand on est toujours ensemble, ce n'est pas très érotisant», souligne Suzanne Benoît, sexologue.

Exemple: un couple où l'homme souffre d'éjaculation rapide vit beaucoup de frustrations. Pour les conseillères, éviter d'en parler peut user le désir, même l'éteindre. Le désir renaît souvent de ses cendres... de l'autre côté de la clôture.

Le fossé se creuse pour mieux construire son mur. Y voir une brèche peut prendre des années comme dans ce couple où l'homme, toujours refroidi par sa compagne, se réchauffait au corps d'une autre. Après 17 ans de douleurs et d'incompréhension, le drame sortit du sac lorsque son épouse avoua avoit été victime d'inceste à l'âge de 12 ans.

Si la communication est la clé de l'harmonie sexuelle, reste que le lourd passé religieux québécois entrave encore la serrure. «Il n'y a pas si longtemps, explique Françoise Guilbert, quand la mère accouchait à la maison, on déménageait les enfants chez la voisine. Fallait pas voir ça, c'était le grand mystère... Des mères de cette époque m'ont confié pouvoir compter sur les doigts d'une main le nombre d'orgasmes qu'elles ont eus dans leur vie. Et la gêne ressentie quand leur mari les touchaient... Elles se demandaient si leurs sensations étaient correctes!»

À entendre les thérapeutes, les temps changent mais se ressemblent, les coutumes sexuelles restent fortes. Les femmes qui font des avances font encore reculer les hommes et l'amour le samedi soir est aussi ancré que le «Minuit, chrétiens» à Noël. Et l'âge n'y est pour rien. «Les jeunes fonctionnent avec les comportements acquis, explique Suzanne Benoît. Ils sont déchirés entre ce qu'ils ont appris et leurs goûts. L'homme s'inquiète d'être à la hauteur des désirs de sa compagne. Elle, de son côté, se demande si ce qu'elle ressent est correct. Ensemble sur l'oreiller, ils se taisent. Ils croient être seuls avec leur problème et ne veulent pas peiner l'autre.»

Mais alors peinés pour de bon, ils dansent leur triste tango en solo et rêvent de chevauchées fantastiques avec princes et princesses tous plus charmants les uns que les autres. Sauf que les fées d'autrefois n'habitent plus les mêmes châteaux. Les phantasmes logent maintenant dans la télévision, sur vidéo ou au bar avec les danseuses... Pour Françoise Guilbert, c'est le grand écart entre le rêve et la réalité. «Imaginez le choc pour un homme qui découvre après minuit au petit écran qu'on peut faire ça à plusieurs, toutes parties confondues. Après ça, il revient au lit et trouve sa femme endormie qui ne comprend pas ce qu'il veut... Lui, il trouve que leur relation manque de piquant. Elle, elle est déroutée. Quand par la suite notre homme arrive au bar, son rêve le suit et parfois,

Manon Richard est journaliste pigiste.



PHOTO: PASCALE SIMARD

Pour aider la flamme, surtout quand la maison et le lieu de travail sont à la même adresse, il faut sortir de chez-soi.

l'occasion le fait larron.» Devant ces témoignages où rêves et réalité reposent sur des désirs sexuels non exprimés, notre conseillère tranche l'air de sa grande main en répétant son verdict: «Le problème, c'est qu'ils ne se parlent pas, c'est simple! Oh bien sûr, il ne manque pas d'émissions sur le sujet. Les couples écoutent Claire Lamarche chacun assis sur son coin de divan en se disant: c'est bien comme lui ce qu'elle raconte, ou encore: c'est bien comme ça qu'il est avec moi, mais ils n'échangeront pas ouvertement là-dessus. Après, ils vont passer à une autre émission, c'est tout. On en parle oui, mais on ne s'en parle pas, c'est ça la différence.»

Se parler, se dire les choses, d'accord, mais lesquelles et comment? D'abord nommer le malaise et agir vite! «Quand un client traîne son problème depuis 15 ou 20 ans, affirme Suzanne Benoît, il ne s'en décharge pas en quelques semaines. Plus on attend, plus c'est long. La thérapie peut durer plusieurs mois, à raison d'une heure par semaine. Je dis aux personnes qu'elles entreprennent une aventure à l'intérieur d'elles-mêmes.»

«Il faut se parler de notre sexualité comme on parle d'un voyage, poursuit Françoise Guilbert. Il est important de se dire ce qui nous est agréable.» Avec son regard éclairé de bon sens, elle conçoit mal qu'on puisse passer à côté de la sexualité, quand elle est à l'origine même des êtres humains.

Pour aider la flamme, surtout quand la maison et le lieu de travail sont à la même adresse, comme bien souvent dans l'agriculture, il faut sortir de chez-soi. Il semble qu'on reste vigilant et créatif en amour, quand on prend la poudre d'escampette régulièrement. C'est du moins l'opinion de la sexologue Suzanne Benoît. À son avis, «de plus en plus de couples d'agriculteurs ont compris et prennent le temps de se retrouver ailleurs qu'à la ferme».

L'écoute, le respect des besoins, les siens, ceux de l'autre, des questions simples... avec des recoins compliqués. Les amoureux, jeunes et vieux, se cherchent encore. Du coeur et des yeux, maladroits, leurs mots se précisent en gestes, ils apprennent encore. On appelle ça la vie. ■

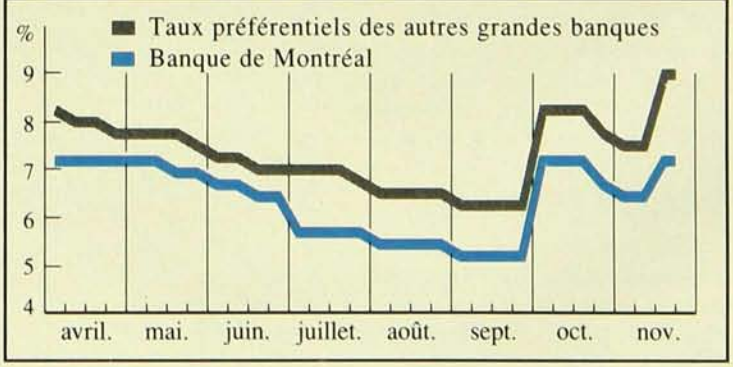
À L'ÉCOUTE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES

Seule la Banque de Montréal a diminué ses taux d'intérêt de 1 % sur la plupart de ses prêts aux petites entreprises et aux exploitations agricoles.

La Banque de Montréal a aussi engagé un milliard $ de plus pour les nouveaux prêts aux PME et aux exploitations agricoles. Nous attachons beaucoup d'importance à aider votre entreprise à atteindre son plein potentiel.

Venez nous voir dès aujourd'hui.

Taux de la Banque de Montréal sur les prêts aux PME



Passez à une succursale de la Banque de Montréal pour plus de renseignements.

Au-delà de l'argent, il y a les gens.

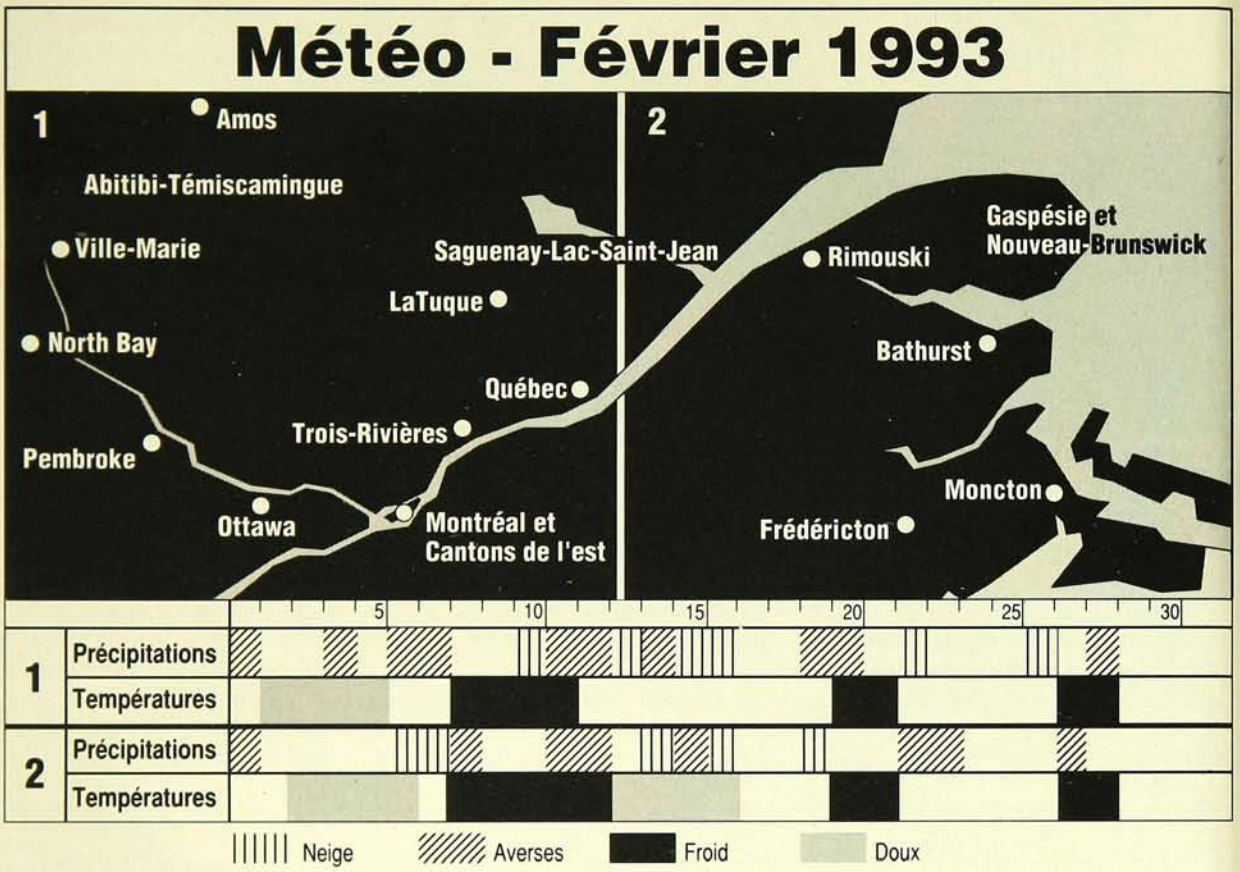
Banque de Montréal

Passez à Banvel avant que l'atrazine ne flanche

Banvel

SANDOZ
SANDOZ AGRO CANADA, INC.

Météo - Février 1993



Abitibi–Témiscamingue

Temps plus froid et plus sec que la normale. Averses de neige le 1er. Beau temps doux du 2 au 5. Averses de neige et temps assez froid les 6 et 7. Beau temps froid le 8. Averses de neige et temps froid du 9 au 12. Nuageux avec neige appréciable du 13 au 16. Beau temps froid du 17 au 21. Averses de neige et temps moins froid les 22 et 23. Beau temps du 24 au 27. Temps froid avec neige abondante du 28 février au 4 mars.

Vallée de l'Outaouais

Températures et précipitations voisines de la normale. Beau temps doux du 1er au 5. Neige appréciable les 6 et 7. Beau temps froid le 8. Averses de neige et temps froid du 9 au 12. Nuageux avec neige appréciable du 13 au 16. Beau temps froid le 17, averses de neige du 18 au 21. Neige généreuse les 22 et 23, puis rafraîchissement le 24 et dégagement le 25. Nuageux avec neige abondante du 26 au 28.

Montréal et Cantons-de-l'Est

Températures proches de la normale avec précipitations supérieures à la normale. Averses de neige occasionnelles et temps doux du 1er au 7. Beau temps froid les 8 et 9. Périodes neigeuses du 10 au 16 avec bonnes chances de précipitations abondantes. Beau temps doux les 17 et 18. Averses de neige les 19 et 20, beau temps froid le 21. Neige généreuse autour du 22, puis beau temps du 23 au 25. Neige appréciable le 26, puis rafraîchissement et averses de neige occasionnelles les 27 et 28. Beau temps froid le 1er mars, puis périodes neigeuses du 2 au 5 mars.

Saguenay–Lac-Saint-Jean

Températures voisines de la normale avec précipitations supérieures à la normale. Averses de neige les 1er et 2, puis beau temps doux du 3 au 5. Généreuses chutes de neige les 6 et 7. Beau temps froid le 8. Périodes nuageuses avec averses de neige appréciables du 9 au 12. Fréquentes chutes de neige du 13 au 16. Averses de neige occasionnelles du 17 au 21. Neige généreuse et temps froid le 22. Beau temps froid du 23 au 27. Averses de neige le 28. Beau temps froid le 1er mars.

Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Températures proches de la normale avec précipitations supérieures à la normale. Averses de neige le 1er. Beau temps doux du 2 au 5. Fréquentes chutes de neige les 6 et 7. Froid du 8 au 12 avec averses de neige occasionnelles, puis doux du 13 au 16 avec neige appréciable. Beau temps doux les 17 et 18. Neige le 19, puis beau temps froid les 20 et 21. Temps doux avec averses de neige les 22 et 23, puis beau temps du 23 au 26. Froid du 27 février au 1er mars avec averses de neige le 27. Beau temps du 1er au 3 mars.

LES PETITES ANNONCES

Appelez sans frais

Région de Montréal:
(514) 382-4350
Contactez Claude Larochelle ou Isabelle Poutré

1 (800) 361-3877

Extérieur du Québec:
(416) 486-4446
Contactez Heather Hambleton

AGRONOME CONSULTANT



Bur.: (514) 771-6800
Rés.: (514) 796-1821

GAÉTAN VILLENEUVE
Agronome et économiste
Saint-Hyacinthe (QC)

- Négociation de financement, subventions
- Restructuration financière
- Transfert de ferme
- Étude de projet, rentabilité
- Évaluation agricole
- Zonage agricole

CONSULTANT EN ÉCONOMIE AGRICOLE
11 ans d'expérience à votre service

ARTISANAT

RETAILLES DE COTON / POLYESTER
IDÉAL POUR COURTEPOINTE - COULEURS UNIES VARIÉES, BLANC & JOLIS IMPRIMÉS - 6 livres pour $13.86 port payé, taxes incluses - COMMANDE de 12 LIVRES pour $26.57 port payé, taxes incluses.
LES TISSUS JA-DO ENR.
3211, Chemin Royal, Beauport (Québec) G1E 1V7
Tél.: 1-418-667-5002

CHOIX DE CANEVAS À BRODER
Catalogue couleur no 19, 1992, 460 modèles 6,95 $. (36 façons de réaliser vos tapisseries 4,95 $). Dépositaire de fil et laine «Anchor». Exclusivités peintes à la main sur demande.
Vogue B.A., C.P. 1301
Shawinigan-Sud (Québec) G9P 4E8
(Taxes en sus)

PEINTURES PERMANENTES POUR TISSUS
Tubes à bille ou pinceaux. 300 transferts pour peindre ou broder. Commandes C.O.D. Catalogue: 2,00 $.
ARTISANAT TRI-CHEM INC.
1, Casa Blanca
St-Zénon (Québec) J0K 3N0
Tél.: (514) 884-5307

Artisanat - Plus Enr.
MATÉRIEL D'ARTISANAT POUR TRAVAUX DE CONFECTION
TOILE HARDANGER - fil à crocheter - fil et laine à broder - fil retors D.M.C., ANCHOR - laine crochet - foulard de soie pour impressions - décalque pour impression de broderie - canevas
349, de la Chapelle *(angle du Roi)*
Québec (Québec) G1K 6K5
Tél.: (418) 648-1750

DIVERS

La Boutique du Harnais Enr.

Fabrication et réparation de harnais de tous genres, cuir et nylon. Grossiste en cuir et bouclerie, attelles et colliers (bourrure). Distributeur d'outils de fer et clous pour forgeron de marque Diamond ainsi que des pads et studs pour l'hiver.

Jeans WRANGLER, LOIS, LEE.
Chemise westerns, chapeaux de tout genre.

139, route 137, Ste-Cécile de Milton (Québec) J0E 2C0
(près de St-Hyacinthe)
VISA MasterCard
Tél.: (514) 378-1436

PHILATÉLIE

127 TIMBRES DIFFÉRENTS
SEULEMENT $1.00
Vous recevrez aussi nos listes de prix et une sélection de timbres pour examen
CIE DE TIMBRES DU QUÉBEC LTÉE
C.P. 7300, CHARLESBOURG (QUÉBEC) G1G 5E7

TIMBRES DU CANADA
SUPERBE - 25 différents anciens timbres du Canada, datant de 35 ans et plus... *LE TOUT GRATUITEMENT.* En plus une sélection de timbres pour examen sans obligation. *Service rapide.*
ARPIN PHILATÉLIE INC.
4, 9ième Avenue (BA), Philipsburg, J0J 1N0

IMMOBILIER

À VENDRE

Mascouche
Érablière, 1,200 entailles, 11 arpents boisés, centre d'interprétation des sucres.
Salle de réception (capacité 1000 personnes).
Située à 20 minutes de Montréal.
Contactez les agents
Gérald Bertrand et Denise Guindon
Immeubles Re/max V.R.P. inc.
(514) 472-7220 CTR

75e anniversaire
1918 - 1993

SILOS

SILO SUPRÊME INC.
(418) 428-9591
Achats et ventes de silos neufs et usagés. Construction, démenagement, réparation de tous genres.
Distributeur produits PATZ
Ventes - services et pièces

SILO EN DOUVE DE BÉTON PRESSÉ PLUS RÉSISTANT
À L'ACIDITÉ DES ENSILAGES
VOUS PENSEZ À L'ENSILAGE... UN DE NOS REPRÉSENTANTS SE FERA UN PLAISIR DE VOUS RENCONTRER
NOUS ACHETONS
NOUS VENDONS
NOUS RÉPARONS
NOUS DÉMÉNAGEONS
NOUS FAISONS L'ENTRETIEN DE TOUTES LES MARQUES DE SILOS
DISTRIBUTEUR
BUTLER
SILO
J.M. LAMBERT inc.
4520, rue Vachon
Drummondville (Québec)
J2B 6V4
(819) 474-6989

ÉLEVEURS

CERF DE L'AVENIR INC.



Le n° 1 des ventes de cerfs au Québec.
Nous n'offrons que DES CERVIDES DE LA PLUS HAUTE QUALITÉ.
Cerf roux, wapitis hybrides, purs F1, wapitis canadiens purs, wapitis Manitobensis purs, etc.
Insémination artificielle, transplantation d'embryons et amélioration génétique de sujets supérieurs.
Services de consultation. Velours. Séminaires de groupe pour les novices ou les éleveurs de cerfs.
Venaison à vendre.
DEMANDEZ PAR TÉLÉPHONE VOTRE CATALOGUE GRATUIT
En association avec: **ORR LAKE ELK FARM**
COMPOSEZ DÈS MAINTENANT: **1-800-668-8995**
** SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT **
Téléphone: (514) 834-8995
Télécopieur: (514) 834-8996
C.P. 818, VILLE DES LAURENTIDES (QUÉBEC) J0R 1C0
Joyeux Noël!
Bonne et heureuse année!

YURTLAND RED DEER et ELK FARM
Votre partenaire dans l'élevage du cerf.



LE PLUS GRAND ÉLEVAGE PRIVÉ DE CERFS ROUX.

À vendre:
Reproducteurs de qualité supérieure, dont:
- **CERFS ROUX** sevrés femelles/mâles
- Sujets sevrés femelles/mâles: **CERF ROUX X WAPITI** (croisés)
- **CERFS ROUX**: femelles pleines et mâles reproducteurs
- **ÉLANS CANADIENS/WAPITIS PURS**: femelles pleines et mâles reproducteurs

RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOTRE SERVICE DE CONSULTATION:
gestion des cerfs, installations, clôtures, agencements.

Téléphone: (613) 764-3825
(8 h à 9 h; 20 h à 22 h)
R.R. N° 4, **CASSELMAN** K0A 1M0
(À 1h30 de route à l'Ouest de Montréal)

ÉLEVEURS

Seawind Buffalo Farm
(Nouveau-Brunswick)

Nous avons des bisons à vendre.

Nous offrons aussi des cerfs roux européens de reproduction.

Troupeaux reconnus indemnes de tuberculose et de brucellose.

Composez:
(506) 743-8707
ou (506) 743-5968

FUTURS MARIÉS



Demandez notre magnifique
CATALOGUE GRATUIT
pour avoir les plus chics
FAIRE-PART
à des prix imbattables.
Autre édition disponible pour Anniversaire de Mariage
S.V.P. Spécifiez

INVITATIONS beloeil

941, Bernard-Pilon, Beloeil, Qc J3G 1V7 - Tél.: (514) **467-6509**

VOUS VOULEZ élever des daims?
ALORS PENSEZ à Tayeba Deer Farm Inc.

TAYEBA DEER FARM INC. 786 110

La plus grosse ferme de daims au Canada - 3750 daims

CES ÉLEVEURS DE SUJETS DE QUALITÉ VOUS OFFRENT:
600 jeunes daines pleines de 2 ans (F)
600 jeunes daines non saillies d'un an (F)
et des daims reproducteurs (M)

Nous offrons notre expertise professionnelle en gestion pour monter votre ferme d'élevage du daim et vous aider dans la commercialisation.

Pour autres détails/visite de la ferme, communiquer avec **HABIB**
Tél.: (416) 731-6183 / Fax: (416) 881-3626

Adresse postale
25 Aberfeldy Crescent
Thornhill, Ont. L3T 4C1

Adresse de la ferme
R.R. 1, Grafton, Ontario
K0K 2G0

ÉQUIPEMENT

CURTIS
TRACTOR CAB INC.



DU NOUVEAU EN 1993

Cabines de tracteur désormais offertes en MODÈLES DE LUXE TOUT-ACIER pour les Ford 1320-2120, Case IH 1130-1140, *JD 2155, 2355, 2555, 5200, 5300, 5400, MF de série 1100 et Honda RT 5000, 5013, 5518, 6522.

DU NOUVEAU EN 1993: les modèles de cabines à côtés souples (soft side) comprennent les Ford 1120-2120, Case IH de série 1110 et MF de série 1110.

* Curtis - fabricants de cabines et lames pour plus de 1200 tracteurs agricoles, horticoles, industriels et tracteurs pour pelouses.

Voyez votre marchand local d'équipement ou téléphonez à Paul Boilard au **(418) 875-3671**, Robert Perras au **(514) 777-2723**.

LANING
equipment distributors

ROBERT H. LANING & SONS LTD.

ONTARIO QUÉBEC MARITIMES

Waterford, Ontario N0E 1Y0
Tél.: (519) 443-8601

Excavateurs Kelly



- Les seuls bâtis comme les gros
- 6 modèles disponibles
- Profondeur de creusage 6'6" à 12'6"
- Portée de 8' à 14'6"
- Bennes 9" à 36" et fourche à fumier
- Tous s'installent sur l'hydraulique 3 points de votre tracteur
- Prix à partir de **$4975,00**
- Livraison et installation incluses

Achetez directement du distributeur et économisez.

Les Distributions
Payeur Inc.

5379, rue King Est
Ascot Corner (Sherbrooke)
Québec J0B 1A0
Tél.: (819) 821-2015
Fax: (819) 820-0490

CHAÎNE D'ÉCUREUR
DIRECTEMENT DE L'USINE

neuve «testée par des ingénieurs», la meilleure sur le marché. Mêmes spécifications que «IDÉAL», s'adapte facilement à tous les écureurs existants.

Chaine: 5,95 $ / pi., coin complet, 85,00 $, «Sproket»: 75,00 $ payé comptant.

PRODUITS RFC
(Manufacturier depuis 12 ans)
Pour plus d'informations:
600 MOELLER, GRANBY (parc industriel)
Tél.: (514) 372-6459, soir 372-8664

CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, cailles couveuses pour amateur et professionnel. Pour catalogue écrire à: Ranch Cunicole G.L.R. inc., 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe,, Qc, J2S 8B1. Tél: (514) 799-5170

75e anniversaire
1918 - 1993

FERTILISANT

Démarrez en beauté avec ALPINE

Le programme proposé par Alpine est plus économique, plus facile à utiliser et vous permet d'ensemencer plus d'acres par jour comparativement aux méthodes traditionnelles avec engrais granulaires. Bâtissez votre programme de fertilisation du maïs avec Alpine. Réservoir en polyéthylène disponible.



Les Engrais Liquides Alpine Ltée
C.P. 639
St-Thomas d'Aquin
(Québec) J0H 2A0
Tél.: (514) 771-1742
Fax: (514) 796-4546

ALPINE

SERVICES

MICHEL T.V. ÉLECTRIFICATEUR
43, Hôtel de Ville
Warwick (Québec) J0A 1M0

- ▲ Réparation de toutes marques: Parmak, Gallagher, Baker, Hallman et autres
- ▲ Service ultra rapide
- ▲ Prix avantageux
- ▲ Pour information: **Michel (819) 358-2191**

Ventes, réparation et modification de séparateurs d'eau d'érable, de laveuses à pression et treuils à balles rondes

AIRABLO
Estimation gratuite
(819) 828-2828

Manufacturier de chevrons d'acier
(514) 753-4228
ray métal joliette ltée

MACHINERIE



ENTREPRISES
PERFORT Inc.

Route 20, VAL-ALAIN • Sortie 261 G0S 3H0

VENTE - SERVICE - ACHAT
LOCATION - CONSIGNATION
MACHINERIE FORESTIÈRE & INDUSTRIELLE
PIÈCES NEUVES et USAGÉES
TRANSPORT PAR FARDIER

Tél.: **(418) 744-3512**
Cell.: (418) 654-5452
Fax: (418) 744-3441

JEAN-GUY PERREAULT
conseiller

INFORMATIQUE

Audet et Coulombe inc.

C.P. 1196, La Pocatière G0R 1Z0

Comptabilité opérationnelle • Comptabilité financière agricole
Logiciel **Agri-Logi-Q** (Tenue de livres)

Herménégilde Audet, **(418) 354-2547**

NOUVEAUX PRODUITS



Semoir pneumatique

Le semoir pneumatique 787 **JOHN DEERE** d'une contenance de 170 boisseaux comprend une trémie à deux sections qui permet l'ensemencement et la fertilisation en un passage. La secion avant contenant 66 boisseaux et la section arrière contenant 104 boisseaux peuvent être facilement chargées et déchargées grâce à la vis sans fin hydraulique offerte de série. Un applicateur d'herbicide granulé de 30 pi³ est offert en option.

Tensions parasites



Les producteurs laitiers disposent dorénavant d'une arme efficace pour lutter contre les tensions parasites qui affligent leurs animaux et diminuent considérablement la rentabilité de leur troupeau: le NCV-1000, un appareil révolutionnaire entièrement conçu et fabriqué par une firme québécoise.

Plusieurs connaissent déjà le Filtre Hammond qui limite le courant du conducteur neutre provenant du réseau électrique de la ferme. Complémentaire du Filtre Hammond, le NCV-1000 est un dispositif qui réduit à des niveaux inférieurs à 5 mA (milliampères) d'autres courants qui affectent les animaux.



Tracteurs utilitaires

Kubota Canada lance 6 nouveaux modèles de tracteurs 4 roues motrices dans les puissances de 70 à 92 CV. Les modèles les plus petits proposent une transmission à 12 rapports avant et 12 rapports arrière ou à 24 rapports avant et 24 rapports arrière. Le modèle M9580 de 92 CV est offert en version 24 rapports avant et 24 rapports arrière. Le débit des systèmes hydrauliques est de 30 gal/min.

Quatre cylindres turbo

Belarus Équipement du Canada lance le tracteur 4 roues motrices modèle 925 équipé d'un moteur 92 CV. Ce tracteur propose une transmission à 18 rapports avec 4 rapports arrière. Il est muni d'un relevage hydraulique catégorie 2 et d'une prise de force indépendante de 540/1000 tours par minute.



Haut dégagement

Les modèles 5530 et 6530 fabriqués par **Ford New Holland** offrent 12 rapports avant et 12 rapports arrière, répartis entre 3 gammes et 4 rapports synchronisés. Les deux tracteurs offrent en option les vitesses rampantes qui procurent 8 rapports additionnels sous les 2 km/h. Ils sont disponibles en version 2 roues ou 4 roues motrices. Le modèle 5530 est équipé d'un moteur diesel à 4 cylindres développant 62 CV, tandis que le modèle 6530 développe 70 CV avec aussi un moteur à 4 cylindres.



Des pneus de flottaison

Houle et fils inc. introduit une nouvelle catégorie d'épandeur à fumier liquide complètement remodelé. Le modèle étroit et surbaissé permet d'utiliser des pneus de flottaison 28L X 26 sans excéder trois mètres de largeur hors tout, permettant ainsi de circuler sur les chemins publics sans permis spécial. Cet épandeur, d'une capacité de 3100 à 5000 gallons imp., est aussi offert en version 4 ou 6 roues, avec conduite sur un ou deux essieux.



Tracteur économique

Massey Ferguson lance un tracteur de capacité moyenne muni des équipements de base à un prix avantageux. Le modèle MF 261 est équipé d'un moteur 4 cylindres de 236 po^3 développant 53 CV. Il propose une transmission manuelle de 8 rapports dont la vitesse sur route peut atteindre 32 km/h.



Quatre tracteurs pour verger

Pour travailler dans des endroits où l'espace est restreint, **Ford New Holland** présente les modèles 3830 de 45 CV, 4030 de 51 CV et 4230 de 62 CV et un modèle plus gros, le 4430. Les 3 petits modèles sont disponibles en version 2 ou 4 roues motrices, tandis que le modèle 4430 est offert en version 4 roues motrices seulement. Tous les modèles sont disponibles avec des transmissions qui produisent soit 12 rapports avant et 4 arrière ou 12 rapports avant et 12 rapports arrière.

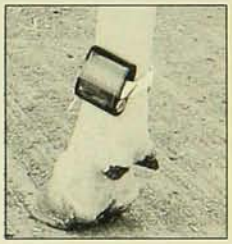
Un aspirateur à feuilles

L'aspirateur modèle 2LS fabriqué par **John Deere** aspire les feuilles, les aiguilles ou tout autre débris de gazon. Il les comprime ensuite pour en réduire le volume dans un rapport de 12 pour 1. Cet aspirateur très silencieux peut servir à entretenir le gazon, le trottoir ou les entrées de garage.



Détecteur de chaleur

Pour les éleveurs aux prises avec des problèmes de reproduction, **Bou-Matic** offre un détecteur de chaleur qui permet d'améliorer les résultats de l'insémination. Se fondant sur le niveau d'activités des vaches qui augmente lors de la période des chaleurs, cet appareil permet de mieux synchroniser l'insémination avec la période d'ovulation.



Le Bulletin
NOS PROCHAINS DOSSIERS

Février:
NOUVEAUTÉS MACHINERIE ET TRACTEURS

Mars:
GUIDE PHYTOSANITAIRE

Mi-mars:
SPÉCIAL 75e ANNIVERSAIRE

L'INDUSTRIE VOUS OFFRE
Vidéo, catalogue, guide...

Ceux qui sont intéressés aux vidéos, catalogues, guides, etc., mis à la disposition des agriculteurs par nos annonceurs, n'ont qu'à signaler notre numéro sans frais en mentionnant le numéro de l'article désiré. Téléphonez sans tarder au: 1-800-361-3877.

1. **Ford New Holland:** catalogue de 28 pages sur la série de tracteurs 8030, faisant état des caractéristiques de chaque modèle.

2. **Ford New Holland:** catalogue de 16 pages sur les faucheuses-conditionneuses, modèles 411 et 408.

3. **Ford New Holland:** catalogue de 20 pages sur le tracteur Powerstar, décrivant les équipements et les caractéristiques.

4. **Ciba-Geigy:** vidéo et brochure expliquant les pratiques de régie optimale, avec des recommandations sur l'utilisation de l'atrazine et autres produits en conformité avec la conservation et la protection du sol et de l'eau.

7. **Pioneer**: guide de 56 pages rempli de renseignements sur la production, la nutrition et la mise en marché des fourrages. Offert seulement en anglais.

8. **Sandoz Agro Canada**: manuel Marksman sur la lutte aux mauvaises herbes à feuilles larges coriaces, temps d'application, etc.

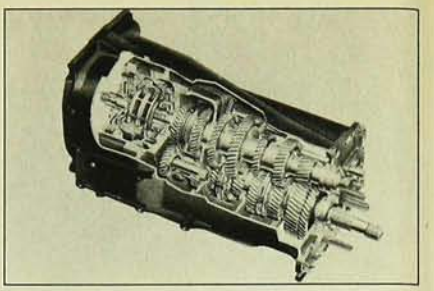
9. **Sandoz Agro Canada**: manuel Banvel sur la lutte aux mauvaises herbes à feuilles larges dans le maïs (résistance aux triazines, contrôle résiduel, flexibilité des rotations, taux d'application, mélanges en réservoir et temps d'application).

10. **Yamaha Motor Canada**: brochure en couleur décrivant toute la ligne des génératrices et comparant les spécifications des modèles Yamaha.

11. **Massey-Ferguson**: brochure de 8 pages sur les nouveaux tracteurs de la série MF 3600 avec transmission DYNASHIFT. MF 3670 à 154 CV P.D.F., MF 3690 à 170 CV P.D.F.

12. **Massey-Ferguson**: brochure de 8 pages sur la nouvelle génération des tracteurs de la série MF 300 de 70 à 95 CV P.D.F. avec transmission 12 x 12.

La transmission Dynashift



La transmission Dynashift, équipant les tracteurs **Massey Ferguson** de la série 3600 propose un concept simple qui utilise deux électrovannes et deux embrayages hydrauliques afin de limiter les pertes de puissance. En effet, 92 % de la puissance est disponible aux roues et à la prise de force. Cette construction élimine les joints tournants souvent très coûteux à réparer.

NOUVELLES DE L'INDUSTRIE

Nouvelle usine



Godro inc., fabricant d'équipements d'élevage, vient d'investir 1 250 000 $ dans une nouvelle usine à Sainte-Cécile-de-Milton. La compagnie a reçu, le 14 novembre dernier, le prix de l'entreprise manufacturière de l'année dans la catégorie «Marketing», attribué par la Chambre de commerce du district de Granby. Des produits performants et un service de qualité ont permis à Godro inc. de se tailler une place importante sur le marché et ont contribué à établir sa réputation de spécialiste.

Conseil d'administration

Lors de son assemblée annuelle tenue en novembre dernier, l'**Association des fabricants de matériel agricole** a procédé à l'élection de son bureau de direction qui s'établit comme suit:
Président: Victor Rousseau, Rovibec;
Vice-président: Michel Houle, J. Houle & Fils;
Secrétaire-trésorier: Réjean Drouin, Pulvérisateur MS;
Directeurs: René Couture, Bodco et Normand Pronovost, Machinerie Pronovost.
Pour information, téléphoner au (819) 477-7444.

AGCO et Massey-Ferguson

Récemment, AGCO annonçait à tous ses concessionnaires qu'il venait d'acquérir la distribution exclusive en Amérique du Nord de tous les produits **Massey-Ferguson**, incluant les pièces. L'entente prévoit la formation et l'opération d'une entreprise de financement du nom d'Agricredit Acceptance Corporation.

Cette entente ne change cependant rien dans les produits AGCO. On ajoute simplement la marque Massey-Ferguson aux autres produits distribués par la compagnie.

Nomination

La direction du Québec de la Banque de Montréal est heureuse d'annoncer la nomination de Jean Sylvestre, agronome, au poste de directeur des Services financiers aux agriculteurs. À l'emploi de la Banque de Montréal depuis 1981, M. Sylvestre a cumulé diverses fonctions de direction au sein des affaires commerciales et agricoles de la Banque.



Voir le monde agricole de près...



et le comprendre.

Cela fait partie de notre engagement. **Nous agissons** en répondant efficacement à vos besoins, en vous ouvrant la porte du plus grand réseau de conseillères et de conseillers chevronnés et en vous offrant des services financiers variés tels que financement, placements, assurances, services fiduciaires et bien d'autres, tous conçus pour s'adapter parfaitement à votre réalité.

SERVICES FINANCIERS AGRICOLES **DESJARDINS**

La caisse populaire Desjardins

Desjardins L'incroyable force de la coopération.



Sur 4 années d'essais au champ, Sutan+MD a permis d'obtenir un rendement moyen de 4,6 boisseaux de plus à l'acre que DualMD.

Quand vous avez besoin d'un herbicide pour protéger votre récolte de maïs, vous vous devez de tirer avantage du plein potentiel de rendement de votre terre - en choisissant Sutan+.

AVEC SÉCURISEUR

SUTAN+MD

ICI Chipman

* *Compilation d'une moyenne de 81 essais, par des agriculteurs, pendant plus de 4 ans considérée par ICI Chipman comme représentative de conditions de terrain normales.*

DUALMD est une marque déposée de Ciba-Geigy.

SUTANMD+ est une marque déposée de ICI Americas Inc.